PUBLICATION N° 562
BULLETIN TECHNIQUE N° 8

PUBLIÉ EN MAI 1937
PREMIÈRE IMPRESSION

DOMINION DU CANADA—MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

ENQUÊTE ÉCONOMIQUE SUR LA PRODUCTION DES POMMES DE TERRE

AU

NOUVEAU-BRUNSWICK

I. S. McARTHUR

SERVICE DE L'EXPLOITATION DES FERMES
DIVISION DE L'ÉCONOMIE AGRICOLE

Publié par ordre de l'Hon. JAMES G. GARDINER, Ministre de l'Agriculture,
Ottawa, Canada

30.4
C212
P. 562 (FR)

DIVISION DE L'ÉCONOMIE

MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE

J. F. Booth, Ph. D., *Commissaire*

SERVICE DE L'EXPLOITATION DES FERMES

J. Coke, M.S., *Chef du Service et Sous-Commissaire*

SERVICE DES MARCHÉS

W. C. Hopper, Ph. D., *Chef du Service*

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Avant propos	3
Introduction	5
Sols	6
Climat	6
Population	7
Commodités sur la ferme	8
Organisation municipale	8
Produits forestiers	9
La population	9
Conditions économiques en 1934 et 1935	10
Production de pommes de terre au Canada	11
Utilisation de la terre	13
Terre améliorée et non améliorée	14
Récoltes de grande culture	14
Courbe des plantations	15
Historique de la récolte	16
Capital de la ferme	17
Exactitude des estimés	18
Animaux de ferme	19
Chevaux	19
Bovins	19
Porcs	20
Moutons	20
Volailles	21
Renards	21
Changements dans le cheptel	21
Matériel	23
Automobiles de ferme	24
Changements dans l'inventaire	25
Recettes de la ferme	26
Ventes des récoltes	27
Ecoulement de la récolte de pommes de terre	28
Vente de produits animaux	30
Revenus divers	31
Produits de ferme employés	32
Dépenses de ferme	32
Dépenses courantes	32
Dépenses au compte capital	34
Diminution de l'inventaire	34
Main-d'œuvre	36
Répartition du travail	38
Dettes des fermes	40

Résumé financier 40
Rapport entre l'étendue plantée en pommes de terre et le revenu de l'exploitant... 43

Prix de revient des pommes de terre..... 44

Détail du prix de revient..... 48
Semence 48
Engrais chimiques 48
Matériaux de pulvérisation..... 48
Main-d'œuvre 49
Emploi du matériel 50
Emploi des chevaux 50
Emploi du tracteur 50
Emploi des camions 50
Entreposage 50

Facteurs physiques du prix de revient..... 51

Prix de revient pendant deux années..... 51
Variation des frais..... 53

Facteurs affectant le prix de revient des pommes de terre et le revenu de la ferme..... 55
Dimension de l'exploitation..... 55
Acres en pommes de terre..... 57
Degré de spécialisation..... 61
Indice de la récolte..... 62
Emplacement de la ferme..... 63

Fermes à revenu élevé et faible..... 65

Résumé 67

Appendice 70
Définitions 70
Base pour le calcul des frais de l'entreprise..... 70

AVANT-PROPOS

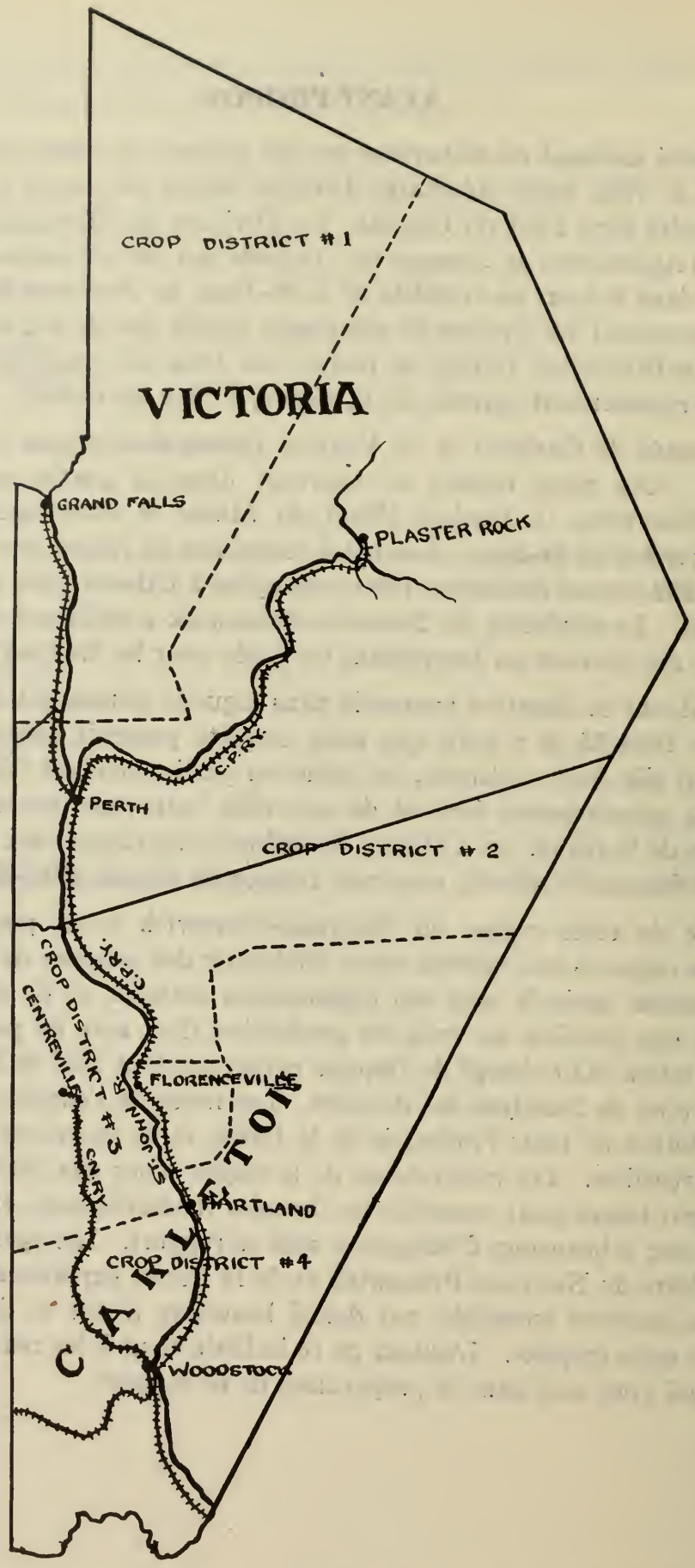
Le comité national de recherches sur les pommes de terre, institué au commencement de 1935, avait été chargé d'étudier toutes les phases de la production de cette récolte dans l'Est du Canada. La Division de l'Economie du Ministère fédéral de l'Agriculture se chargea de l'enquête sur les méthodes et les frais de production dans le haut de la vallée de la St-Jean, au Nouveau-Brunswick. Elle fournit le personnel des équipes de campagne, tandis que de son côté le ministère du Nouveau-Brunswick payait la moitié des frais de transport et offrait les services du représentant agricole de la région, à titre consultatif.

Les comtés de Carleton et de Victoria furent choisis pour l'enquête sur la production. Ces deux comtés se trouvent dans la partie centre ouest du Nouveau-Brunswick, ils bordent l'Etat du Maine et constituent la vallée du haut de la rivière de St-Jean. Les notes recueillies en juillet et août 1935 et qui couvraient 202 fermes distinctes, furent envoyées à Ottawa pour y être compilées et analysées. Le ministère du Nouveau-Brunswick a collaboré également dans cette partie des travaux en fournissant de l'aide pour les travaux de bureau.

Etant donné la situation anormale dans laquelle se trouvait le commerce des produits en 1934-35, il a paru que cette enquête pourrait donner des résultats plus utiles si elle était continuée, du moins en partie, pendant l'été de 1936. Au moyen d'un questionnaire écrit et de nouvelles entrevues personnelles avec les cultivateurs de la région, on a obtenu des mêmes cultivateurs qui avaient coopéré l'année précédente 70 relevés, couvrant l'année de récolte 1935-36.

L'étude de cette région du Nouveau-Brunswick avait pour but de faire ressortir les rapports qui existent entre l'industrie des pommes de terre et le reste de l'exploitation agricole sous son organisation actuelle, et de déterminer aussi exactement que possible les frais de production d'un acre en pommes de terre. M. S. C. Hudson était chargé de l'équipe rurale pendant l'été de 1935 et il a aidé à tracer le plan de l'analyse des données. Les notes de l'enquête ont fourni une analyse détaillée de toute l'industrie de la ferme, et de la culture des pommes de terre en particulier. Les cultivateurs de la région n'ont pas hésité à donner une partie de leur temps pour recueillir les données fondamentales, et la Division de l'économie leur a beaucoup d'obligation sous ce rapport. Les agents du Ministère de l'agriculture du Nouveau-Brunswick et de la Ferme expérimentale fédérale de Fredericton, souvent consultés, ont donné beaucoup d'aide et de conseils utiles au cours de cette enquête. L'auteur de ce bulletin tient à les remercier, ainsi que tous ceux qui l'ont aidé dans la préparation de ce rapport.

35041—2



Comtés de Carleton et de Victoria, Nouveau-Brunswick. La région comprise dans cette enquête est divisée en quatre districts de récolte, basés sur les variations constatées dans les pratiques agricoles.

ENQUÊTE ÉCONOMIQUE SUR LA PRODUCTION DES POMMES DE TERRE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

PAR

I. S. McArthur, M.Sc.

INTRODUCTION

Les industries fondamentales de l'agriculture, des pêcheries et du bois d'œuvre ont toujours été au premier plan dans la province du Nouveau-Brunswick. Un résumé sommaire des premières notes historiques de la province est présenté dans le livre du recensement agricole du Nouveau-Brunswick pour l'année 1931, dont nous extrayons ce qui suit: "Il n'existe que très peu de données sur le développement du Nouveau-Brunswick avant l'organisation de ce territoire en province. En l'année 1695 il y avait au Nouveau-Brunswick 49 personnes et 166 "arpents" en culture; la production agricole se montait à 130 boisseaux de blé, 370 boisseaux de maïs, 30 boisseaux d'avoine, 170 boisseaux de pois et 3 boisseaux de fèves (haricots). A cette époque le cheptel vif des colons se composait de 38 bêtes à cornes, 116 porcs et 362 volailles.

"On ne pourrait prétendre que cette partie de la Nouvelle-Ecosse qui porte aujourd'hui le nom de Nouveau-Brunswick, ait eu une existence très mouvementée dans les années qui ont précédé la révolution américaine, et cependant la colonisation se développait lentement mais sûrement."[1]

En 1824 la population du Nouveau-Brunswick avait atteint le chiffre de 74,176 âmes, et l'on sait qu'à cette époque l'agriculture avait pris un développement considérable. Malheureusement, il n'existe aucune note à ce sujet. "A partir des débuts mêmes l'agriculture a été la principale occupation de la population. Les cultivateurs produisaient une quantité considérable de blé. surtout du blé d'hiver. Il se cultivait également une grande quantité de seigle et les pommes de terre ont toujours été une récolte abondante."[2]

Le développement agricole de la province par année de recensement depuis 1861, est présenté au tableau 1. On voit que depuis 1861 la population des districts urbains s'est accrue beaucoup plus que celle des districts ruraux. Le nombre de personnes s'occupant d'agriculture a diminué depuis 1881; il était cette année-là de 54,585 personnes. Quoi qu'il en soit, sur une base de pourcentage, la population du Nouveau-Brunswick est encore en grande partie rurale. L'étendue de terre occupée en 1931 n'était que de 38.7 pour cent de l'étendue possible de terre arable. Une grande partie du reste de la terre arable est encore en forêt.

[1] W. O. Raymond, Canada et ses Provinces, Vol. 13, p. 127.
[2] Recensement du Canada, 1931, p.x.

TABLEAU 1.—POPULATION, FERMES ET ÉTENDUES CULTIVÉES AU NOUVEAU-BRUNSWICK, 1861-1931*

Item	Unité	1861	1871	1881	1891	1901	1911	1921	1931
Population	nomb.	252,047	285,594	321,233	321,263	331,120	351,889	387,876	408.219
Urbaine	nomb.	-	50,213	59,092	48,901	77,285	99,547	124,444	128,940
Rurale	nomb.	-	235,381	262,141	272,362	253,835	252,342	263,432	279,279
Pourcentage rural	p.c.	-	82·4	81·6	84·8	76·7	71·7	67·9	68·4
Etendue possible de terre arable	acres	-	-	-	-	-	10,718,000	10,718,000	10,718,000
Nombre de fermes occupées	nomb.	24,115	31,202	36,837	40,836†	37,006	37,755	36,655	34,025
Etendue des fermes occupées	acres	3,787,524	3,827,731	3,809,621	4,471,250	4,443,400	4,537,999	4,269,560	4,151,596
Pourcentage de terre arable possible	p.c.	-	-	-	-	-	42·3	39·8	38·7
Etendue améliorée	acres	885,108	1,171,157	1,253,299	1,509,790	1,409,720	1,444,567	1,368,023	1,330,232
Pourcentage de terre arable possible	p.c.	-	-	-	-	-	13·5	12·8	12·4
Pourcentage de l'étendue occupée	p.c.	23·4	30·6	32·9	33·8	31·7	31·8	32·0	32·0
Etendue moyenne par ferme	acres	157·1	122·7	103·4	109·5	120·1	120·2	116·5	122·0
Etendue moyenne de terre améliorée par ferme	acres	36·7	37·5	34·0	37·0	38·1	38·3	37·3	39·1
Nombre de personnes s'occupant d'agriculture	nomb.	35,001	40,394	54,585	51,194	49,469	45,741	46,982	46,274
Nombre d'acres par personne s'occupant d'agriculture	acres	108·2	94·8	69·8	87·3	89·8	99·2	90·9	89·6
Nombre d'acres de terre améliorée par personne s'occupant d'agriculture	acres	25·3	29·0	23·0	29·5	28·5	31·6	29·1	28·7

* Recensement du Canada, Nouveau-Brunswick, 1931, p. XII.
† Y compris les parcelles de moins d'un acre.

Sols.—Les sols de l'étendue comprise dans cette étude n'ont pas encore été étudiés en détail par les spécialistes, mais il s'est fait quelques prélèvements d'échantillons par les agents du Ministère de l'agriculture du Nouveau-Brunswick. On a trouvé un grand manque de magnésium dans certaines régions et l'on fait des recherches relativement à ce problème. Le sol en général peut être classé comme terre franche graveleuse, parfois très pierreuse. Le type et la fertilité du sol varient beaucoup sur les différentes fermes. La topographie de la terre est ondulée, roulante, et les hautes terres ont généralement une réaction acide.

Climat.—Le climat du Nouveau-Brunswick n'est pas aussi excessif que celui de certaines parties de l'Ouest et du centre du Canada. Il est vrai que les hivers sont longs et rigoureux, mais en été la température est modérée. Le mois le plus froid de l'hiver dans la région étudiée a une température moyenne de 9 degrés F., tandis que la température d'été dépasse rarement 85 degrés F. La condensation atmosphérique moyenne (*précipitation atmosphérique*) est entre 40 et 45 pouces. La neige est abondante dans le nord du Nouveau-Brunswick, et dépasse souvent 100 pouces. Les observations de la condensation atmosphérique et de la température à la ferme expérimentale fédérale de Fredericton, Nouveau-Brunswick, pour les mois d'été de 1934, comparées aux observations normales à long terme, sont présentées au tableau 2.

TABLEAU 2.—CONDENSATION ATMOSPHÉRIQUE ET TEMPÉRATURES MOYENNES, FERME EXPÉRIMENTALE DE FREDERICTON, NOUVEAU-BRUNSWICK, DE MAI À OCTOBRE, 1934*

—	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.
Condensation totale (1934)	1·51	6·39	2·54	2·99	1·58	3·38
Différence sur la condensation normale	−0·83	+3·23	−0·65	−0·70	−1·45	−0·27
Température moyenne (1934)	53	59	66	62	61	43
Différence sur la température normale	+3	−1	−1	−2	+5	−3

* Données fournies par le Service météorologique canadien.

Les conditions de climat pour l'été 1934 ont été spécialement favorables à la production des pommes de terre. La hauteur de pluie a été supérieure à la normale en juin, mais inférieure à la normale pour le reste de la saison. La température a été légèrement inférieure à la normale pendant les mois de végétation de juin, juillet et août.

Population.—La population du comté de Carleton, révélée par le recensement décennal, a atteint son maximum en 1881; elle a accusé depuis une légère diminution pour chacune des décades suivantes. D'autre part, le comté de Victoria a enregistré une augmentation graduelle de population depuis 1871. De grandes étendues de ce comté sont graduellement mises en état de production agricole. La population totale des deux comtés a augmenté, en dépit de la diminution constante enregistrée dans celui de Carleton.

TABLEAU 3.—POPULATION DES COMTÉS DE CARLETON ET VICTORIA, NOUVEAU-BRUNSWICK, 1871-1931*

—	1871	1881	1891	1901	1911	1921	1931
Carleton—							
Urbaine	2,282	2,487	3,288	3,644	3,856	4,209	4,166
Rurale	17,656	20,878	19,241	17,977	17,590	16,891	16,630
Total	19,938	23,365	22,529	21,621	21,446	21,110	20,796
Victoria—							
Urbaine	–	–	530	644	1,280	1,327	1,556
Rurale	4,407	7,010	7,175	8,181	10,264	11,473	13,351
Total	4,407	7,010	7,705	8,825	11,544	12,800	14,907

* Recensement du Canada, 1871-1931.

La ville de Woodstock dans le comté de Carleton est le principal centre commercial de la région. Cette ville qui se trouve dans la partie sud du comté, sur la rivière de St-Jean, était autrefois un grand centre de bois d'industrie, comptant plusieurs scieries ainsi que des fonderies. Elle avait en 1931 une population de 3,259 personnes, soit 121 de moins qu'en 1921. Son activité actuelle se borne principalement à fournir des facilités au groupement agricole avoisinant.

Deux petites scieries fonctionnaient en 1935, mais elles ne travaillaient qu'une partie du temps. Une fabrique d'articles en bois marchait dix mois de l'année, employant de dix à quinze hommes. Le chiffre d'affaires annuel était évalué à $30,000 environ et la moitié environ des affaires se faisait avec les cultivateurs de la localité.

Une filature de laine absorbant environ huit tonnes de laine par année travaillait aussi dix mois de l'année. Tous les travaux exécutés à cette filature sont des travaux de clientèle, pour les cultivateurs. Il n'y a actuellement qu'une fonderie en opération; elle n'emploie qu'une douzaine d'hommes toute l'année. Cette fonderie manufacture le matériel nécessaire pour les scieries et le plus gros de ce matériel est expédié sur les autres parties du Canada.

Le groupement est desservi par une beurrerie succursale locale, qui compte environ 500 patrons. En 1934 le chiffre d'affaires total de cette beurrerie se montait à environ $25,000; ce montant comprend les ventes de beurre et de crème glacée.

Hartland est située à environ neuf milles au nord de Woodstock sur la rivière St-Jean. Ce village avait une population de 907 âmes en 1931. Son industrie principale est la fabrication de fécule de pommes de terre. Il s'est traité au total 201,000 barils de pommes de terre en 1934-35. La fabrique

emploie de vingt à trente hommes pendant l'hiver, mais elle ne marche pas tous les ans.

Perth, plus au nord, sur la rivière de St-Jean et à l'extrémité sud du comté de Victoria est principalement un centre de distribution; il y a une scierie qui ne fonctionne qu'une partie du temps.

La région des chantiers de bois sur la rivière de Tobique, à 25 milles à l'est de Perth, est desservie par le village de Plaster Rock. A ce point une grande scierie fonctionne environ quatre mois de l'année, fournissant du travail pendant cette période, ainsi que pendant quatre autres mois dans les bois, à une centaine d'hommes environ.

Commodités sur la ferme.—Le recensement du Canada de 1931 fournit certains détails intéressants au sujet des commodités trouvées sur les fermes du Nouveau-Brunswick. Il y avait alors 4,007 fermes dans les comtés de Victoria et de Carleton. Les cultivateurs ayant un téléphone étaient au nombre de 1,517. Il y avait des postes de radio dans 394 maisons, la lumière électrique et le gaz dans 236, et 490 avaient l'eau courante.

La majorité des fermes—exactement 2,566—se trouvait dans un rayon de cinq milles de la gare de chemin de fer la plus proche. Le groupe situé dans un rayon de cinq à neuf milles de la gare, comptait 1,142 fermes. Les autres étaient éloignées de plus de dix milles.

Les chemins de cette région sont principalement en gravier et sont bien entretenus. Il y avait 2,994 milles de chemin de gravier en 1931, et 99 milles de routes macadamisées, à surface dure. Il y avait 528 milles de chemin de terre amélioré et 304 milles de chemin de campagne non amélioré.

Organisation municipale.—Le comté de Carleton comprend onze paroisses et deux villes. Le comté est la plus petite unité de gouvernement. Le conseil du comté de Carleton a vingt-sept membres représentant les paroisses et les villes. Le conseil est présidé par un "warden" (maire) élu pour deux ans. Les votes de fonds pour chaque paroisse sont recommandés par l'un des conseillers représentant cette paroisse et pris en considération par le conseil au complet. Les taxes sont maintenant perçues par deux percepteurs de comté. C'est là une modification de l'ancien système où il y avait plusieurs percepteurs par paroisse. Ces hommes reçoivent 5 pour cent des perceptions qu'ils font. Les arrérages de taxes ont augmenté de 1929 à 1932, mais diminué quelque peu pendant les trois années suivantes. La répartition des taxes est faite par trois répartiteurs qui tiennent un rôle des taxes des années précédentes et font les modifications nécessaires. Les contribuables sont requis de déposer un état de leurs biens, sinon les répartiteurs en estiment la valeur. L'évaluation faite par les répartiteurs est divisée par deux, et les taxes sont imposées sur les deux tiers du montant obtenu.

Le comté avait 137 districts scolaires actifs en 1935, chacun d'eux administré par trois commissaires. Un inspecteur d'écoles est nommé pour tout le comté. Les contribuables se réunissent une fois par an et votent des fonds pour la conduite des écoles pour l'année suivante.

Toutes les personnes âgées de 21 à 60 ans sont sujettes à un impôt de $2 par tête. Les taxes de chemins sont fixées par statut provincial à 40 cents par $100 d'évaluation. Les contribuables peuvent, s'ils le désirent, s'acquitter de ces taxes en travaillant sur les chemins.

Dans le comté de Victoria l'organisation municipale est essentiellement la même que dans celui de Carleton. Il y a six paroisses et une ville dans le comté et le conseil se compose de quatorze membres. Deux conseillers sont élus par chaque paroisse tous les quatre ans. Dans la ville de Grand Falls, un conseiller est élu et un autre est nommé par le conseil de ville. Le "warden" est élu pour un an. Les votes de fonds pour chaque paroisse sont recommandés par le conseiller représentant cette paroisse et pris en considération par le conseil au complet.

Les perceptions de taxes sont faites par deux percepteurs pour le comté. Les percepteurs sont autorisés à percevoir par la force, mais il est rare qu'ils usent de ce pouvoir. La répartition se fait de la même manière que dans le comté de Carleton. Les arrérages de taxes sont restés assez constants pendant la période de 1931 à 1935; il y a eu une légère réduction au cours de la dernière année. Les taxes scolaires et vicinales sont imposées de la même façon que dans le comté de Carleton.

Le comté paie aux écoles une subvention basée sur un taux de 60 cents par personne, d'après la population indiquée dans le dernier recensement précédent. Cette subvention est allouée par le Ministère provincial de l'instruction, sur la base de la fréquentation aux écoles. Le gouvernement provincial paie également une subvention directe aux maîtres et aux maîtresses d'écoles, basée sur leurs titres. Les taxes de chemins qui ne sont pas payées sous forme de travail sont perçues par les comtés et transférées au Trésorier provincial.

Produits forestiers.—La vente des produits forestiers est une source importante de revenus pour les cultivateurs des comtés de Carleton et de Victoria. La provision de bois de chauffage et de bois d'œuvre pour l'emploi sur la ferme aide également à réduire les frais d'exploitation. Les données préparées par le recensement du Canada de 1931, jettent quelque lumière sur l'importance des produits forestiers.

La vente du bois de chauffage, du bois de pulpe et des bois en grumes (billots) fournit un revenu en argent comptant pendant l'hiver et pourvoit également un moyen d'utiliser la main-d'œuvre pendant la saison morte. Outre ces produits, il s'est vendu également quelques traverses de chemin de fer, des poteaux de télégraphe et des produits divers.

TABLEAU 4.—PRODUITS FORESTIERS VENDUS ET EMPLOYÉS SUR LES FERMES, COMTÉS DE CARLETON ET DE VICTORIA, NOUVEAU-BRUNSWICK, RECENSEMENT DU CANADA, 1931

—	Moyenne—toutes les fermes	Moyenne—fermes qui ont fait rapport
	$	$
Ventes—		
Bois de chauffage	33	47
Traverses de chemin de fer	1	1
Poteaux de télégraphe	2	2
Pulpe (Pâte de bois)	12	18
Billots (Bois en grumes)	8	12
Autres	–	1
Ventes totales	56	81
Employés sur les fermes	65	93
Valeur totale	121	174

La population.—En 1931, la population totale des comtés de Carleton et de Victoria se chiffrait par 35,703 âmes. La majorité de ces gens étaient d'origine britannique, plus de 80 pour cent sont classés sous cet en-tête. Le reste se compose principalement de gens de l'Europe centrale. Dans le comté de Victoria, il y avait environ 4,600 Canadiens-Français, et un groupement de cultivateurs danois, comptant environ 900 têtes. Le comté de Carleton a été colonisé il y a une centaine d'années environ; dans celui de Victoria, il s'ouvre encore de nouvelles fermes.

TABLEAU 5.—ORIGINE RACIALE DE LA POPULATION, COMTÉS DE CARLETON ET DE VICTORIA, NOUVEAU-BRUNSWICK

—	Carleton	Victoria	Total combiné	Pourcentage du total
Population totale	20,796	14,907	35,703	100·0
Anglais	19,868	8,905	28,773	80·6
Français	233	4,582	4,815	13·5
Danois	50	829	879	2·5
Autres Européens	460	316	776	2·2
Autres	185	275	460	1·2

Recensement du Canada, 1931.

Les cultivateurs vus au cours de cette enquête étaient principalement d'origine britannique, à l'exception de quelques Canadiens-Français et Danois dans le comté de Victoria. En moyenne ils étaient propriétaires de leurs fermes depuis une vingtaine d'années, mais un grand nombre de fermes appartenaient à la famille depuis un temps beaucoup plus long. L'âge moyen des exploitants était de 47.6 ans. La plupart de ces hommes avaient passé par l'école publique, un certain nombre avait fréquenté également les écoles secondaires, les collèges commerciaux et d'autres institutions d'enseignement.

Le nombre moyen de gens par ferme était de six, se décomposant en moyenne en 3.6 adultes et 2.4 enfants. Dans cette enquête, nous avons considéré comme adultes les enfants âgés de plus de 16 ans. Dans bien des cas, un ou plusieurs fils travaillaient sur la ferme avec leurs pères.

TABLEAU 6.—ANNÉES DE POSSESSION, ÂGE DES EXPLOITANTS, ET FAMILLES PAR FERME SUR 199 FERMES ÉTUDIÉES

Item	Moyenne, toutes les fermes
	années
Années de possession	20·0
Age des exploitants	47·6
Nombre d'adultes	3·6
Nombre d'enfants	2·4

Conditions économiques en 1934 et 1935.—Il y a eu au Canada en 1934 quelques symptômes de redressement économique par comparaison aux bas points de la dépression, mais les prix des produits agricoles étaient encore bien inférieurs aux niveaux de 1926. Les débouchés d'exportation étaient restreints et les marchés domestiques n'ont pu absorber à des prix rémunérateurs pour les producteurs le reste de la plupart des produits agricoles.

En 1934 l'indice de prix des produits agricoles canadiens était en moyenne de 59.0 en termes de 1926, tandis que l'indice pour les produits de tous genres était à 71.6.[3] Les prix des produits animaux s'étaient relevés un peu plus que ceux des récoltes de grande culture. L'indice de prix pour les produits animaux était en moyenne de 67.6 en 1934, tandis que l'indice des récoltes de grande culture était en moyenne de 63.9. Une légère hausse a été constatée dans ces indices en 1934.

Les conditions économiques se sont grandement améliorées au Canada en 1935, spécialement en ce qui concerne les prix des produits agricoles. L'indice des prix des produits agricoles canadiens était en moyenne de 63.4 en 1935 contre 59.0 en 1934. Cette augmentation portait aussi bien sur les récoltes de grande culture que sur les produits animaux. En ce qui concerne les pommes de terre,

[3] Bureau fédéral de la Statistique. Prix et indices de prix.

l'amélioration des prix en 1935 a été telle que la situation générale dans les territoires couverts par cette enquête était bien supérieure à celle de l'année précédente.

LA PRODUCTION DE POMMES DE TERRE AU CANADA

Il se produit des pommes de terre dans toutes les provinces du Canada, mais le plus gros de l'étendue consacrée à cette culture se trouve dans les cinq provinces de l'Est, qui ont produit, en ces dix dernières années, plus de 75 pour cent de la récolte totale. En 1935 la production canadienne de pommes de terre se chiffrait par un total de 38.7 millions de quintaux, soit 9.3 millions de quintaux de moins qu'en 1934. L'étendue plantée était en diminution de 62,000 acres, et le rendement par acre était de 76.2 quintaux en 1935 contre 84.5 quintaux en 1934. La récolte canadienne de 1934, qui était de 48 millions de quintaux était de 12.5 pour cent supérieure à la récolte de 1933. Dans les trois Provinces Maritimes, la production de 1934 était de 29 pour cent supérieure à celle de l'année précédente.

Dans la province du Nouveau-Brunswick, et spécialement dans les comtés de Carleton et de Victoria, la production de pommes de terre est l'une des industries les plus importantes de la ferme. Les chiffres du recensement de 1931 montrent que 85.4 pour cent des fermes du Nouveau-Brunswick ont cultivé des pommes de terre cette année-là.

L'Ontario et le Québec sont les provinces les plus importantes au point de vue de l'étendue et de la production des pommes de terre. Les grands marchés locaux de ces provinces tendent à tenir les prix de ces tubercules sur la ferme à un niveau plus élevé que dans les Maritimes, spécialement dans les années où il y a un surplus de production.

TABLEAU 7.—ÉTENDUE CULTIVÉE EN POMMES DE TERRE AU CANADA ET DANS LES CINQ PROVINCES DE L'EST, 1926-1935*

Année	Canada	Ile du Prince-Edouard	Nouvelle-Ecosse	Nouveau-Brunswick	Québec	Ontario
	acres	acres	acres	acres	acres	acres
1926	523,112	34,891	29,452	42,744	159,000	153,468
1927	572,373	48,800	31,628	46,998	162,000	159,871
1928	599,063	51,890	30,685	52,239	164,000	181,241
1929	543,727	42,500	30,783	45,215	162,411	148,435
1930	571,300	45,700	31,200	48,000	165,800	159,000
1931	583,926	53,815	22,664	60,260	146,190	171,175
1932	521,500	37,500	20,600	48,200	132,500	156,000
1933	527,700	37,600	20,500	46,900	133,100	157,500
1934	569,200	40,100	21,900	54,200	143,400	164,300
1935	506,800	33,100	20,600	44,300	127,900	149,200
Moyenne de dix ans	551,870	42,590	26,001	48,906	149,630	160,019

* Données fournies par le Bureau fédéral de la Statistique.

L'étendue plantée en pommes de terre au Canada, quoique sujette à une variation considérable d'une année à l'autre, n'a pas révélé de courbe bien précise dans un sens ou dans l'autre en ces dix dernières années.

Les chiffres de production n'indiquent pas non plus qu'il y ait eu une tendance prononcée à un changement en ces dix dernières années. Québec a enregistré la plus forte production de pommes de terre, suivi de près par l'Ontario. Dans les Provinces Maritimes, le Nouveau-Brunswick vient en tête au point de vue de l'étendue et de la production.

TABLEAU 8.—PRODUCTION DE POMMES DE TERRE AU CANADA ET DANS LES CINQ PROVINCES DE L'EST, 1926-1935*

Année	Canada	Ile du Prince-Edouard	Nouvelle-Ecosse	Nouveau-Brunswick	Québec	Ontario
	000 qtx.	000 qtx.	000 qtx.	000 qtx.	000 qtx.	000 qtx.
1926	46,937	4,603	3,115	6,090	14,676	9,898
1927	46,458	4,418	2,680	4,204	14,175	9,297
1928	50,195	5,708	3,280	6,776	13,071	11,875
1929	39,930	3,820	2,872	4,646	15,429	8,484
1930	48,241	4,799	3,338	5,853	13,491	10,965
1931	52,305	4,884	1,946	6,341	16,897	12,042
1932	39,416	3,188	2,122	3,856	11,475	9,516
1933	42,745	3,760	1,866	5,394	13,444	10,112
1934	48,095	4,824	2,453	6,938	14,244	11,435
1935	38,670	3,045	2,086	4,383	11,338	7,878
Moyenne de dix ans	45,299	4,305	2,576	5,448	13,824	10,150

* Données fournies par le Bureau fédéral de la Statistique.

Le Canada importe des pommes de terre tous les ans, en quantités relativement petites. Ces importations se font principalement vers la fin du printemps et au commencement de l'été, avant que la récolte canadienne arrive sur le marché. Depuis 1932, les exportations de pommes de terre canadiennes, principalement sur les Etats-Unis et le Cuba, ont grandement diminué. Pendant l'année fiscale terminée le 31 mars 1935, le total des exportations a été de 758,160 quintaux, accusant ainsi une grosse réduction sur la quantité enregistrée pendant les années d'avant 1932. Cette réduction dans les exportations sur les Etats-Unis est due principalement au tarif qui a été porté à 75 cents le quintal en 1930. Depuis 1932, les prix des pommes de terre ont été bas, à tel point que le tarif a mis pour ainsi dire fin aux exportations, sauf à celles des tubercules de semence, pour lesquels il existe encore une demande limitée, en raison de leur qualité supérieure. Cette situation a été modifiée par l'Accord commercial canado-américain qui est entré en vigueur le 1er janvier 1936.

TABLEAU 9.—IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS DE POMMES DE TERRE, CANADA 1926-1935*

Année fiscale terminée le 31 mars	Importations	Exportations
	qtx.	qtx.
1926	261,297	4,249,889
1927	282,055	4,986,048
1928	300,886	4,646,076
1929	473,351	2,969,474
1930	769,777	4,774,540
1931	407,525	4,261,268
1932	192,133	2,834,170
1933	112,523	1,117,107
1934	108,935	1,624,617
1935	123,363	758,160

* Annuaires du Canada, 1927-1936.

Les prix reçus par les producteurs de pommes de terre ont été sujets à de grandes fluctuations; ils ont été spécialement bas en ces cinq dernières années, mais ils se sont bien améliorés en 1935. Les prix payés aux producteurs du Nouveau-Brunswick étaient en moyenne bien inférieurs à ceux payés dans l'Ontario et à la moyenne pour tout le Canada. Cette différence est causée en grande partie par les taux de fret, qui ont dû être absorbés par les pommes de terre des Maritimes allant sur les marchés du centre du Canada.

Le prix "dégonflé" paraissant à la colonne 4 du tableau 10 indique les prix des pommes de terre en pourcentage de l'indice des autres produits. Les prix des

pommes de terre ont diminué plus que ceux des autres produits pendant les années de la dépression. Cette baisse relativement plus forte a porté sur la plupart des produits agricoles, mais plus spécialement sur les pommes de terre.

TABLEAU 10.—PRIX PAR QUINTAL REÇU PAR LES PRODUCTEURS DE POMMES DE TERRE DU NOUVEAU-BRUNSWICK, DE L'ONTARIO ET DU CANADA, 1926–1935*

Année	Nouveau-Brunswick	Ontario	Canada	Canada, prix dégonflé‡
	$ c.	$ c.	$ c.	$ c.
1926	1 32	1 87	1 47	1 47
1927	1 05	1 39	1 17	1 20
1928	0 35	0 93	0 81	0 84
1929	1 35	1 82	1 59	1 66
1930	0 65	0 80	0 83	0 96
1931	0 25	0 39	0 43	0 60
1932	0 50	0 73	0 63	0 94
1933	0 50	1 00	0 77	1 15
1934	0 33	0 55	0 50	0 70
1935	0 73	1 00	0 77	1 07

* Données fournies par le Bureau fédéral de la Statistique.
‡ Prix moyens divisés par l'indice des prix de gros, base de 1926.

UTILISATION DE LA TERRE

Les comtés de Carleton et de Victoria couvrent un total de plus de 2 millions d'acres, dont 597,874 étaient classés comme terre arable dans le recensement de 1931. Ceci représente une réduction de 31,098 acres dans l'étendue de terre arable depuis 1921. De grands territoires dans la province du Nouveau-Brunswick sont encore en forêts.

Pris ensemble les deux comtés compris dans cette enquête ont le plus gros pourcentage de terre arable améliorée de la province. Dans le comté de Carleton, plus de 53 pour cent de la terre arable a été améliorée en 1931; dans celui de Victoria, la proportion améliorée est de 38 pour cent. Le nombre de fermes occupées a légèrement diminué en ces vingt dernières années, tandis que la dimension des fermes a augmenté d'une moyenne de 133 acres en 1911 à 148.8 acres en 1931. Le tableau 11 présente les chiffres qui se rapportent à l'utilisation des terres arables dans ces deux comtés pendant les trois dernières années de recensement. Avant 1911, le comté de Victoria faisait partie du comté actuel de Madawaska, ce qui fait qu'il est impossible d'établir une comparaison avec les années précédentes.

TABLEAU 11.—NOMBRE DE FERMES ET UTILISATION DES TERRES ARABLES DANS LES COMTÉS DE CARLETON ET DE VICTORIA, NOUVEAU-BRUNSWICK*

—	1911	1921	1931
Nombre de fermes	4,728	4,499	4,017
	acres	acres	acres
Etendue totale des fermes	133·0	137·2	148·8
Terre améliorée	62·4	66·8	72·4
Récoltes de grande culture	48·6	46·9	57·9
En friche ou en jachère	0·1	1·3	0·3
Verger	0·4	0·4	0·4
Pâturage	12·9	14·8	12·4
Autres	0·4	3·4	1·4
Terre non améliorée	60·7	70·4	67·4
En forêts	60·5	63·4	68·0
Pâturage naturel	7·7	3·8	5·0
Inculte	2·4	3·2	3·4

* Recensement du Canada, 1911, 1921 et 1931.

Terre améliorée et non améliorée.—Un peu plus de 50 pour cent de la terre arable des comtés est encore dans la catégorie "non améliorée", mais l'étendue de terre améliorée par ferme augmente avec la dimension des fermes. Les bois sont la récolte principale de la partie non améliorée; ils représentent soixante-huit acres par ferme. Sur la terre améliorée, 57.9 acres étaient consacrés aux récoltes de grande culture en 1931.

Les fermes couvertes par cette enquête avaient une dimension beaucoup plus grande que la moyenne pour les deux comtés. Cette différence peut être attribuée au fait que nous n'avons fait entrer dans cette enquête que les fermes cultivant cinq acres ou plus de pommes de terre en 1934. Ces fermes ont été choisies au hasard, nous cherchions à nous procurer un échantillon aussi typique que possible de la culture dans la région. Cependant, comme nous nous attachions spécialement à l'industrie des pommes de terre, un grand nombre de fermes ont dû être laissées de côté. Une proportion de 56.7 pour cent de l'étendue totale des fermes comprises dans cette enquête était de la terre améliorée, contre 48.6 pour cent pour les deux comtés. Une comparaison du mode d'utilisation de la terre entre les fermes comprises dans cette enquête et pour les comtés en général, est consignée au tableau 12.

TABLEAU 12.—UTILISATION DES TERRES ARABLES DANS LES COMTÉS DE CARLETON ET DE VICTORIA, NOUVEAU-BRUNSWICK, 1931, ET SUR 199 FERMES ÉTUDIÉES, 1934–35

—	Comtés de Carleton et de Victoria, recensement de 1931, 4,017 fermes		Comtés de Carleton et de Victoria, enquête de 1934–35, 199 fermes	
	acres	p.c.	acres	p.c.
Etendue totale des fermes	148·8	100·0	190·5	100·0
Terre améliorée	72·4	48·6	108·2	56·7
Récoltes de grande culture	57·9	38·9	86·2	45·2
Pâturage	12·4	8·3	22·0	11·5
Autres	2·1	1·4	–	–
Terre non améliorée	76·4	51·4	82·3	43·3
En forêts	68·0	45·7	75·7	39·7
Pâturage naturel	5·0	3·4	–	–
Inculte, cours	3·4	2·3	6·6	3·6

Récoltes de grande culture.—Plus de 65 pour cent de l'étendue en récoltes de grande culture a été employée dans la production de foin et d'avoine. Une quantité considérable de foin a été vendue, mais le plus gros de la récolte produite était utilisé sur les fermes, pour l'alimentation des bestiaux. La

TABLEAU 13.—ÉTENDUE EN RÉCOLTES DE GRANDE CULTURE PAR FERME, COMTÉS DE CARLETON ET DE VICTORIA, NOUVEAU-BRUNSWICK, RECENSEMENT DE 1931, ET SUR 199 FERMES ÉTUDIÉES, 1934–35

—	Carleton et Victoria Recensement de 1931		Carleton et Victoria Enquête de 1934–35		
	Acres par ferme	Pourcentage du total	Fermes ayant cette récolte	Acres par ferme	Pourcentage du total
Blé de printemps	0·7	1·2	150	2·1	2·5
Orge	0·8	1·4	95	1·5	1·7
Avoine	15·9	27·5	199	25·4	29·5
Sarrasin	2·4	4·1	95	2·6	3·0
Foin	32·0	55·3	199	39·3	45·6
Pommes de terre	5·8	10·0	199	13·8	16·0
Autres	0·3	0·5	115	1·5	1·7
Total	57·9	100·0	199	86·2	100·0

récolte de la pomme de terre vient deuxième au point de vue de l'étendue cultivée; les cultivateurs compris dans cette enquête comptaient principalement sur cette récolte pour le plus gros de leur revenu en argent. L'étendue moyenne en pommes de terre par ferme dans les comtés de Carleton et de Victoria était plus élevée que dans tout autre comté du Canada, d'après le recensement de 1931. Le comté voisin d'Aroostook, Maine, est l'un des territoires les plus hautement spécialisés dans cette culture aux Etats-Unis.

Le rendement moyen par acre de l'avoine récoltée en 1934 par les cultivateurs compris dans cette enquête était de 35.9 boisseaux. La moyenne pour la province du Nouveau-Brunswick est de 30.6 boisseaux par acre en 1934. Le rendement variait beaucoup d'une ferme à l'autre. Le plus faible rendement signalé est de 12 boisseaux par acre; le plus élevé, de 75 boisseaux par acre. Le classement des fermes d'après le rendement d'avoine et de foin par acre est consignée au tableau 14.

TABLEAU 14.—RÉPARTITION DES FERMES D'APRÈS LE RENDEMENT D'AVOINE ET DE FOIN PAR ACRE

Avoine		Foin	
Boisseau par acre	Nombre de fermes	Tonnes par acre	Nombre de fermes
10–19	9	Moins de 0·6	23
20–29	43	0·6–0·79	47
30–39	63	0·8–0·99	34
40–49	55	1·0–1·19	59
50–59	24	1·2–1·39	20
60–69	3	1.4–1·59	10
70 et plus	2	1·60 et plus	6

Les rendements de foin par acre varient depuis 0.35 tonne à l'acre jusqu'à 2.5 tonnes à l'acre. Cette grosse variation de rendement est due principalement aux différences de sol et aux différents types de graminées fourragères qui sont coupés pour le foin. Dans quelques-uns des sols plus légers, la densité du mil était très pauvre et il y avait beaucoup de marguerites et d'autres mauvaises herbes, mais, en général, sur ces fermes où l'on se servait de chaux, la récolte de trèfle rouge était extrêmement bonne.

Une petite étendue était cultivée en blé de printemps et en sarrasin, principalement pour fournir de la farine pour l'emploi de la famille. L'orge n'était cultivée que sur moins de 50 pour cent des fermes couvertes par cette enquête; ce n'est pas une récolte importante dans ce territoire. Parmi les autres récoltes, il y avait les pois, les fèves, les fruits et les légumes.

Courbe des plantations.—Les cultivateurs compris dans cette enquête cultivaient en moyenne 13.8 acres de pommes de terre en 1934. Après la mévente de cette récolte pendant l'automne et l'hiver de 1934 et de 1935, l'étendue plantée a été réduite à une moyenne de 9.4 acres par ferme. Ceci représente une diminution de 31.9 pour cent sur l'année précédente. L'étendue plantée sur ces fermes en ces quatre dernières années est indiquée au tableau 15.

TABLEAU 15.—PLANTATIONS DE POMMES DE TERRE PAR FERME SUR 199 FERMES À L'ÉTUDE, 1934–1935

Année	Etendue par ferme	Pourcentage du changement
1932	13·7	–
1933	12·7	– 7·3
1934	13·8	+ 8·7
1935	9·4	–31·9

La diminution de l'étendue enregistrée en 1933 est la conséquence des bas prix reçus par les producteurs pour la récolte de 1932. Le rapport de la récolte de 1933 ayant été plus satisfaisant, les plantations ont augmenté en 1934.

Cette enquête a été répétée en partie dans l'été de 1936 et des notes ont été prises sur 70 fermes. Les bas prix auxquels s'est vendue la récolte de pommes de terre de 1934 et le marque d'argent pour l'achat d'engrais chimiques au printemps de 1935 ont causé une réduction moyenne de 4.3 acres par ferme dans les plantations. Ceci représente une réduction de 33 pour cent sur la moyenne de 1934, qui était de 13.1 acres. Les étendues ensemencées d'autres récoltes ne révélaient pas de changement matériel entre les deux années à l'étude. La réduction totale a été de 5.2 acres par ferme pour les récoltes de grande culture et de foin. En ce qui concerne le foin, la récolte de 1935 a été un peu plus forte que celle de l'année précédente et la quantité récoltée a été plus considérable, malgré la diminution de l'étendue en foin. Il est probable que la terre non cultivée en 1935 a été utilisée en pâturages.

TABLEAU 16.—UTILISATION DE LA TERRE ARABLE PAR FERME SUR 70 FERMES À L'ÉTUDE, 1934–1935 ET 1935–1936

Récolte	1934-35	1935-36	Changement
	acres	acres	acres
Avoine	25·0	25·6	+0·6
Orge	1·9	2·2	+0·3
Blé	2·2	2·1	−0·1
Sarrasin	1·5	1·4	−0·1
Foin	40·9	39·3	−1·6
Pommes de terre	13·1	8·8	−4·3
Autres	0·9	0·9	-
Total	85·5	80·3	−5·2

Historique de la récolte.—Les rendements par acre des grains produits au Nouveau-Brunswick ont été un peu plus élevés pendant la période de dix ans, 1926-35, que pour le Canada en général. Dans la dernière moitié de cette période, les moyennes pour le Dominion ont été abaissées par les sécheresses qui se sont succédé sur les Provinces des Prairies. Le rendement moyen de pommes de terre par acre a été de 111.5 quintaux au Nouveau-Brunswick, contre une moyenne pour le Dominion de 81.8 quintaux. Les conditions de sol et de climat au Nouveau-Brunswick paraissent être spécialement favorables à la production de pommes de terre. La production du foin a été un peu plus faible au Nouveau-Brunswick. Les rendements par acre de grains n'accusent pas de très grands écarts sur une moyenne de dix ans, mais la production par acre de foin et de pommes de terre a beaucoup varié.

La valeur par acre des récoltes produites révèle des changements importants d'une année à l'autre. La valeur pour toutes les récoltes est tombée à de bas niveaux pendant la période de 1931 à 1935, et spécialement celle de la récolte des pommes de terre. Le plus bas point dans la valeur des pommes de terre a été atteint en 1931, il était de $26.75 par acre; en 1926, le rapport avait été de $188.10 par acre. Le Nouveau-Brunswick n'est pas naturellement la seule province qui ait souffert des bas prix des produits agricoles, de 1931 à 1935. La valeur de la récolte de foin par acre s'est beaucoup améliorée en 1934, après deux faibles récoltes successives.

TABLEAU 17.—RENDEMENTS ET VALEUR PAR ACRE DES PRINCIPALES RÉCOLTES DE GRANDE CULTURE AU NOUVEAU-BRUNSWICK, 1926–1935*

Année	Blé		Avoine		Orge		Pommes de terre		Foin	
	Rendement	Valeur	Rendement	Valeur	Rendement	Valeur	Rendement	Valeur	Rendement	Valeur
	bois.	$	bois.	$	bois.	$	qtx.	$	ton.	$
1926	16·5	29·37	25·0	17·75	20·8	19·14	142·5	188·10	1·5	16·12
1927	14·4	23·47	25·7	19·79	23·0	23·92	89·5	95·98	1·3	13·75
1928	17·8	29·55	30·3	21·21	27·6	28·15	129·7	45·40	1·4	14·95
1929	18·8	35·16	30·4	24·02	27·4	27·13	102·8	138·78	1·3	15·81
1930	18·8	18·80	32·5	13·00	29·7	17·82	121·9	79·24	1·5	16·72
1931	18·5	15·91	31·0	11·78	28·9	15·32	107·0	26·75	1·7	11·90
1932	17·7	15·58	31·3	10·33	27·7	14·68	80·0	40·00	1·6	11·84
1933	20·1	19·10	29·3	11·72	26·0	15·86	115·0	57·50	1·1	12·76
1934	20·4	20·40	30·6	13·16	27·2	16·32	128·0	42·24	1·1	14·96
1935	16·9	17·91	27·6	11·14	24·9	15·44	99·0	72·27	1·1	12·21
Moyenne de dix ans	18·0	22·52	29·4	15·39	26·3	19·38	111·5	78·63	1·4	14·10
Moyenne pour le Dominion	15·3	–	28·2	–	22·0	–	81·8	–	1·5	–

* Annuaire du Canada 1926-1936.

CAPITAL DE LA FERME

Les cultivateurs de la région ont éprouvé quelque difficulté à établir la valeur du capital représenté par leurs fermes. Après trois ou quatre années de faible revenu, la valeur attribuée à la terre a une tendance à être faible. Nous nous sommes efforcés d'obtenir une valeur basée sur l'expérience de plusieurs années plutôt que sur la situation actuelle.

Les bâtiments de ferme étaient de qualité raisonnablement bonne et en assez bon état de réparation. La plupart des maisons sont construites en bois. La valeur moyenne attribuée aux granges était un peu plus faible que celle des maisons.

Cinquante-deux cultivateurs se servaient de bâtiments séparés pour la conservation des pommes de terre. Ailleurs, les pommes de terre étaient conservées dans des caves, sous la maison ou la grange.

La valeur de la terre était faible, elle était en moyenne de $14.30 par acre pour toute la terre et de $25.05 par acre pour la terre améliorée. Les chiffres donnés dans le recensement du Canada pour 1931 accusent une moyenne de $12.11 pour toute la terre dans les deux comtés, soit une moyenne de $24.91 pour la terre améliorée. Une bonne partie de cette terre non améliorée a une valeur potentielle pour la production ou pour la culture, mais en 1935 on ne pouvait lui attribuer qu'une faible valeur.

Les biens-fonds représentaient environ 75 pour cent du capital total des fermes, sur les fermes comprises dans cette enquête.

Ces fermes couvraient en moyenne une étendue totale de 190.5 acres, tandis que la moyenne pour toutes les fermes des deux comtés est de 149 acres. La dimension plus grande des fermes comprises dans cette enquête explique jusqu'à un certain point la différence entre le montant moyen du capital investi sur ces fermes par comparaison au relevé du recensement de 1931.

Les fermes à l'étude étaient situées dans le groupement agricole le plus hautement développé de la région.

TABLEAU 18.—CAPITAL DE LA FERME PAR FERME, COMTÉS DE CARLETON ET DE VICTORIA, NOUVEAU-BRUNSWICK, RECENSEMENT DU CANADA, 1931, ET SUR 199 FERMES À L'ÉTUDE, 1934–1935

—	Enquête de 1934–1935		Recensement de 1931	
	Valeur* $	Pourcentage du total	Valeur $	Pourcentage du total
Maison	1,430	18·8		
Autre maison	21	0·3		
Granges	1,166	15·3	1,230	27·8
Entrepôt à pommes de terre	226	3·0		
Autres bâtiments	74	1·0		
Terre	2,711	35·5	1,803	40·7
Biens-fonds totaux	5,628	73·9	3,033	68·5
Animaux de ferme	840	11·0	573	12·9
Matériel, pommes de terre	385	5·0		
Matériel, autre	605	7·9	825	18·6
Automobiles	80	1·1		
Aliments et fournitures	80	1·1	–	–
Capital total	7,618	100·0	4,431	100·0

* Moyenne des valeurs du commencement et de la fin de l'année.

Exactitude des estimés.—Pour chercher à déterminer le degré d'exactitude des évaluations de la terre et des biens-fonds totaux faites par les différents exploitants, nous avons groupé les fermes d'après l'indice des récoltes des différentes fermes. Cet indice des récoltes est basé sur les rendements par acre, obtenus sur les différentes fermes, et comparés à la moyenne pour l'étendue totale. Ce calcul indique qu'il existe des rapports intimes entre la valeur que les cultivateurs attribuent à leur propriété et la productivité de leurs fermes. Sur certaines fermes une forte proportion de la terre totale n'est pas améliorée, et comme cette terre n'est pas évaluée à un chiffre aussi élevé que la terre améliorée, les résultats n'ont pas été aussi significatifs qu'ils auraient pu l'être si toutes les fermes étaient améliorées au même point. Cependant, dans la colonne 4 du tableau 19, la valeur estimée de la terre, par acre de terre cultivée, accuse une relation très marquée entre la valeur attribuée à cette terre et la productivité du sol, indiquée par l'indice des récoltes. La valeur des bâtiments sur les fermes tend à être approximativement de 50 pour cent de la valeur totale de la ferme. La valeur des bâtiments par acre tend également à augmenter avec la productivité du sol.

TABLEAU 19.—RAPPORT ENTRE LA VALEUR ESTIMÉE PAR ACRE DE BIENS-FONDS ET LA PRODUCTIVITÉ SUR 199 FERMES À L'ÉTUDE, 1934–1935

Indice des récoltes	Par acre de terre			Valeur de la terre par acre de terre arable
	Valeur de la terre	Valeur des bâtiments	Valeur biens-fonds totaux	
	$ c.	$ c.	$ c.	$ c.
Moins de 80	12 79	12 41	25 20	25 21
80— 99	13 26	14 15	27 41	27 10
100—119	15 19	16 70	31 89	30 58
120—139	13 16	14 78	27 94	38 94
140 et plus	19 72	19 03	38 75	52 21
Toutes les fermes	14 30	15 14	29 44	31 45

Il est admis que la productivité, indiquée par l'indice des récoltes, n'est qu'un facteur dans la détermination de la valeur d'une propriété agricole, mais c'est un

facteur de première importance. Il faut également tenir compte d'autres facteurs comme l'emplacement, la topographie et les services dont on peut profiter. Un seul facteur, celui de la productivité, a été employé dans la compilation du tableau 19, mais les chiffres révèlent un degré marqué de relation entre la productivité et la valeur estimée pour la terre, spécialement lorsque la valeur par acre de terre en culture est calculée.

ANIMAUX DE FERME

La production du bétail n'est pas une industrie de première importance sur ces fermes du Nouveau-Brunswick, et cependant les troupeaux fournissent un débouché pour le plus gros des aliments cultivés sur la ferme, ainsi que du travail pour la famille. On se sert presque uniquement de chevaux pour les travaux de la ferme. La plupart des bovins sont d'un type d'utilité générale. Il se vend quelques bœufs de boucherie ainsi que du lait, de la crème et du beurre. Presque toutes les fermes élèvent aussi des porcs; toutes ont des poules. L'élevage des renards se pratique comme industrie annexe sur douze fermes. Le nombre et la valeur des différentes catégories de bestiaux sur les fermes sont indiqués au tableau 20.

TABLEAU 20.—NOMBRE ET VALEUR DES ANIMAUX DE FERME SUR LES FERMES QUI ÉLEVENT DES BESTIAUX ET SUR 199 FERMES À L'ÉTUDE, 1934–1935

—	Fermes ayant ces bestiaux	Fermes ayant des bestiaux		Toutes les fermes	
		Nombre par ferme	Valeur par ferme	Nombre par ferme	Valeur par ferme
			$		$
Chevaux	199	3·5	475	3·5	475
Bovins	199	11·6	255	11·6	255
Porcs	197	4·7	36	4·7	36
Moutons	47	15·0	58	3·5	14
Volailles	199	44·2	26	44·2	26
Renards	12	16·1	558	1·0	34
Total	199	–	–	–	840

Chevaux.—Le nombre de chevaux de travail sur les fermes a diminué légèrement pendant l'année couverte par cette enquête, mais l'augmentation dans le nombre des poulains était presque suffisante pour couvrir cette diminution. Il semble, d'après les chiffres présentés au tableau 21, que la plupart des poulains pour fins de remplacement sont élevés dans la région même. Cependant, il s'est acheté et vendu un nombre considérable de chevaux dans le district.

TABLEAU 21.—NOMBRE DE CHEVAUX SUR LA FERME, ACHATS, VENTES ET PERTES SUR 199 FERMES À L'ÉTUDE, 1934–1935

—	Fermes ayant ces chevaux	Commencement de l'année	Achats	Ventes	Fin de l'année	Pertes
		Nombre	Nombre	Nombre	Nombre	Nombre
Chevaux de travail	199	642	69	62	630	34
Poulains	51	50	4	2	76	–
Etalons	4	2	2	–	4	–
Toutes catégories	199	694	75	64	710	34

Bovins ou bêtes à cornes.—Les cultivateurs de la région maintenaient en moyenne cinq vaches adultes par ferme; il s'est vendu au total 109 vaches, 21 sont mortes et 34 ont été consommées sur les fermes. Ces bêtes ont été rem-

placées par 28 vaches achetées et par les naissances pendant l'année. Le nombre de toutes les autres catégories de bestiaux a diminué pendant l'année de l'enquête, sans doute à cause de la nécessité où l'on se trouvait de faire de l'argent parce que les pommes de terre—la principale récolte pour la vente en nature—avaient peu rapporté. La pratique habituelle du district est de vendre les jeunes veaux pour la boucherie plutôt que de les élever pour la production du lait ou de la viande. Le fait que 90 des 199 cultivateurs couverts par cette enquête ont dit avoir un taureau chez eux au commencement de l'année ou à la fin de l'année, donne à croire qu'il s'emploie un grand nombre d'animaux de catégorie inférieure pour la reproduction.

TABLEAU 22.—BOVINS SUR LA FERME, ACHATS, VENTES, PERTES ET CONSOMMATION SUR LA FERME, SUR 199 FERMES À L'ÉTUDE, 1934-1935

—	Fermes ayant ces animaux	Commencement de l'année	Achats	Ventes	Fin de l'année	Pertes	Consommés sur la ferme
		Nombre	Nombre	Nombre	Nombre	Nombre	Nombre
Vaches	199	1,004	28	109	1,004	21	34
Génisses	159	281	3	116	275	4	16
Bœufs	76	106	12	119	58	1	36
Antenais	155	345	6	68	270	5	22
Veaux	196	545	16	226	525	33	23
Taureaux	90	75	14	32	68	-	17
Toutes catégories	199	2,356	79	670	2,240	64	148

Porcs.—Le nombre des porcs de toutes catégories a augmenté sur ces fermes pendant l'année allant du 1er mai 1934 au 30 avril 1935. Beaucoup de cultivateurs de la région n'avaient pas de truies portières à eux, mais ils achetaient de jeunes porcs pour les engraisser. De même, beaucoup de jeunes porcs ont été vendus au moment du sevrage par ceux qui gardaient des truies portières. Un grand nombre de porcs ont été tués sur la ferme, pour la consommation sur place. La production porcine ne peut être considérée comme une entreprise de première importance sur ces fermes, les ventes totales des porcs de toutes catégories se montant à 1,177 têtes. Pendant la même période il s'est acheté 443 porcs. Ceci indique que ces cultivateurs n'ont vendu que 700 porcs en dehors de la région pendant l'année. Ce petit mouvement de porcs n'est pas suffisant pour qu'il vaille la peine de fournir de bons moyens de vente et c'est pourquoi le rapport net pour ces cultivateurs est souvent inférieur à celui que l'on obtient dans d'autres parties du Canada.

TABLEAU 23.—PORCS SUR LA FERME, ACHATS, VENTES, PERTES ET CONSOMMATION SUR LA FERME, 199 FERMES À L'ÉTUDE, 1934-1935

—	Fermes ayant ces animaux	Commencement de l'année	Achats	Ventes	Fin de l'année	Pertes	Consommés sur la ferme
		Nombre	Nombre	Nombre	Nombre	Nombre	Nombre
Truies	139	164	10	64	180	6	33
Verrats	18	11	3	3	13	—	2
Autres porcs	180	733	430	1,110	757	10	268
Toutes catégories	197	908	443	1,177	950	16	303

Moutons.—Sur ces 199 cultivateurs au sujet desquels des notes ont été prises, 47 élevaient des moutons. Les troupeaux sur ces fermes étaient petits, la moyenne par ferme était de 15.6 têtes de moutons et d'agneaux. Le nombre de moutons a légèrement diminué pendant l'année. Les pertes ont été relativement fortes et la

plupart des cultivateurs ont préféré vendre leurs agneaux plutôt que des les élever sur la ferme. Il y a suffisamment de pâturages pour faire vivre un plus grand nombre de moutons, mais la pose de clôtures, qui serait nécessaire si l'on gardait plus de moutons, entraînerait de gros frais.

TABLEAU 24.—MOUTONS SUR LA FERME, ACHATS, VENTES, PERTES ET CONSOMMATION SUR LA FERME, 199 FERMES À L'ÉTUDE, 1934-1935

—	Fermes ayant ces animaux	Commencement de l'année	Achats	Ventes	Fin de l'année	Pertes	Consommation sur la ferme
		nomb.	nomb.	nomb.	nomb.	nomb.	nomb.
Brebis	45	391	13	55	373	24	2
Agneaux	43	324	—	282	305	9	8
Béliers	6	6	1	1	8	—	—
Toutes les catégories	47	721	14	338	686	33	10

Volailles.—Tous les cultivateurs avaient des poules, mais la plupart des basses-cours étaient petites; il n'y avait en moyenne que 42 volailles par ferme. L'élevage des dindons, des canards et des oies n'était pratiqué que par un petit nombre. Ici encore, les débouchés font défaut pour l'écoulement d'une grande quantité de produits avicoles. L'éloignement des grands centres de population est sans doute une des causes du faible développement de l'aviculture sur ces fermes.

TABLEAU 25.—VOLAILLES SUR LES FERMES, ACHATS, VENTES, PERTES ET CONSOMMATION PAR FERME SUR 199 FERMES À L'ÉTUDE, 1934-1935

—	Fermes ayant ces oiseaux	Commencement de l'année	Achats	Ventes	Fin de l'année	Pertes	Consommation sur les fermes
		Nomb.	Nomb.	Nomb.	Nomb.	Nomb.	Nomb.
Poules	199	9,040	232	2,419	8,374	79	2,773
Canards	5	7	14	6	14	—	—
Oies	11	36	—	44	38	—	5
Dindons	12	41	—	100	30	—	11
Toutes catégories	199	9,124	246	2,569	8,456	79	2,789

Il s'est consommé beaucoup de volailles sur les fermes du district et il s'est vendu une bonne proportion d'oiseaux adultes. Les œufs étaient à bas prix pendant l'année et il paraissait y avoir une tendance à réduire le nombre des poules; cependant, cette réduction dans le nombre de poules peut n'avoir été que d'une nature temporaire.

Renards.—Douze des cultivateurs visités élevaient des renards comme industrie annexe. Ils avaient en moyenne dix-huit renards adultes et renardeaux par ferme. A la fin de l'année le nombre de renards accusait une forte augmentation par comparaison au commencement de la période. Les renards adultes et femelles, qui étaient au nombre de 74 au commencement de l'année, se chiffraient par 106 à la fin de l'année, tandis que le nombre de renardeaux avait augmenté de 85 à 131. C'est là une industrie qui se répand de plus en plus dans le district et il semble que l'on pourrait grossir de façon considérable le revenu de la ferme à condition que l'on ait l'expérience nécessaire et que l'on soit prêt à donner à cet élevage les soins qu'il réclame.

Changements dans le cheptel.—Nombres.—Le nombre de bestiaux des différentes catégories n'a que peu changé dans la deuxième année de l'enquête.

Il y avait un peu plus de chevaux et de vaches à la fin de la deuxième année qu'en 1935 sur les fermes couvertes par les deux années de l'enquête. Il y avait cependant moins d'autres bovins dans l'été de 1936 que l'année précédente. Ce groupe, "autres bovins", comprend les jeunes bêtes—bœufs, génisses, sujets antenais et veaux. La population porcine des fermes était en augmentation dans la deuxième année de l'enquête, suivant en cela l'augmentation générale notée dans tout le Canada. La population ovine de ces fermes a légèrement diminué, un cultivateur ayant vendu tout son troupeau.

TABLEAU 26.—NOMBRE DE BESTIAUX PAR FERME, 70 FERMES À L'ÉTUDE, 1934–1935 ET 1935–1936

Catégorie	1934–1935		1935–1936	
	Fermes ayant ces bestiaux	Moyenne par ferme, toutes les fermes	Fermes ayant ces bestiaux	Moyenne par ferme, toutes les fermes
Chevaux	70	3·4	70	3·5
Vaches	70	5·0	70	5·2
Autres bovins	68	6·7	64	4·7
Porcs	65	4·9	61	5·3
Moutons	12	2·9	11	2·6
Total	70	—	70	—

Achats et ventes.—Le revenu total des ventes de bestiaux a été un peu moins élevé en 1935-36 que l'année précédente. La forte diminution enregistrée dans les ventes de jeunes bovins est la cause principale de cette diminution. Nous avons déjà dit que les ventes de ces catégories de bestiaux étaient relativement fortes en 1934-35, probablement parce que les autres sources de revenu rapportaient peu et que l'on avait besoin d'argent. Les ventes de porcs n'ont augmenté que de 9 têtes la deuxième année, tandis que le revenu s'est accru de $880, à cause de la hausse de prix et de la vente d'une plus forte proportion de porcs engraissés. Le revenu moyen par animal vendu a été de $9.42 en 1935-36 contre $7.67 en 1934-35.

Dans la deuxième année de l'enquête les achats de toutes les catégories de bestiaux ont été moins forts. La diminution dans les achats de chevaux est la cause principale de cette réduction.

TABLEAU 27.—VENTES ET ACHATS DE BESTIAUX, 70 FERMES À L'ÉTUDE, 1934–1935 ET 1935–1936

Catégorie de bestiaux	Ventes				Achats			
	1934–35		1935–36		1934–35		1935–36	
	Nomb.	Valeur	Nomb.	Valeur	Nomb.	Valeur	Nomb.	Valeur
		$		$		$		$
Chevaux	28	3,246	29	3,750	37	6,310	29	3,980
Vaches	43	1,095	40	1,475	7	149	11	334
Autres bestiaux	224	4,016	168	1,979	26	481	15	402
Porcs	453	3,474	462	4,354	147	509	161	474
Moutons	135	676	95	434	4	51	2	11
Total		12,507		11,992		7,500		5,201

A l'exception possible des chevaux, les rapports moyens des ventes de bestiaux ont été faibles par comparaison à ceux que l'on obtient dans les districts où les marchés sont plus développés. La plupart des bovins que l'on garde sur ces

fermes ne sont pas d'une qualité qui pourrait obtenir le prix le plus élevé sur le marché. Comme les débouchés locaux pour les bovins sont limités, il ne paraît y avoir que peu d'encouragement au développement de l'élevage sur ces fermes. Dans une région où une entreprise particulière a été développée comme source principale de revenu, il paraît y avoir une tendance bien nette à négliger l'importance des autres entreprises de la ferme. Ceci paraît être le cas sur les fermes spécialisées en pommes de terre, et comme les ventes de bestiaux et de produits de bestiaux ont peu rapporté, il est évident que cette entreprise de la ferme est conduite à perte par les producteurs. Il ne s'ensuit pas nécessairement que l'on devrait développer l'industrie animale pour augmenter le revenu, mais il est probable qu'une amélioration du type et de la qualité des animaux donnerait des revenus plus satisfaisants. Comme il y a toujours un surplus de main-d'œuvre sur ces fermes, spécialement pendant l'hiver, il semble que l'on pourrait donner un peu plus d'attention aux entreprises d'élevage. Le calcul approximatif de la production du lait par vache sur les fermes à l'étude indique que la moyenne n'est pas tout à fait de 4,000 livres par vache. Le revenu total de la vente des produits laitiers, joint à la valeur des produits laitiers employés sur la ferme, se monte à environ $38 par vache. Ce faible revenu ne peut guère couvrir le coût des aliments, de la main-d'œuvre, du capital et du logement pour une vache pendant une année.

MATÉRIEL

La spécialisation dans la culture des pommes de terre oblige à avoir un certain matériel spécial, autre que celui que l'on trouve sur les fermes générales. Presque toutes les fermes sont pourvues de plantoirs à pommes de terre, de pulvé-

TABLEAU 28.—MATÉRIEL SUR LES FERMES ET VALEUR MOYENNE SUR 199 FERMES À L'ÉTUDE, 1934–1935

Matériel	Nombre de fermes ayant l'instrument	Valeur moyenne par ferme(1) (toutes les fermes)	Valeur moyenne par instrument
		$	$
Matériel à pommes de terre—			
Plantoir	183	52	57
Pulvérisateur	154	75	97
Saupoudreur	12	8	124
Appareil pour mélanger	2	–	1
Cultivateur (scarificateur)	192	38	40
Houe à cheval	195	17	17
Arracheuse	190	68	71
Wagon	190	84	87
Barils et paniers	195	33	34
Autres	30	3	23
Total du matériel à pommes de terre	199	378	—
Matériel général—			
Tracteur	30	56	373
Camion	13	19	292
Charrue	187	50	52
Herses	188	30	32
Semoir en ligne	144	42	58
Faucheuse	170	44	50
Wagon ou chariot	117	57	97
Moissonneuse-lieuse	52	14	53
Boghei	128	19	39
Traîneaux	67	25	75
Harnais	185	61	66
Autres	161	244	359
Matériel général total	199	661	—
Total, matériel de tous genres	199	1,039	—

(1) Valeur à la fin de l'année.

risateurs, de cultivateurs ou scarificateurs, de houes à cheval, d'arracheuses, de charriots ou wagons, de barils et de paniers. La valeur totale de ce matériel spécial est en moyenne de $378 par ferme. Quelques-uns de ces instruments coûtent cher quand ils sont neufs, mais dans la plupart des cas le matériel sur la ferme n'a pas été renouvelé en ces dernières années, à cause du faible revenu. Pendant l'année en revue il ne s'est dépensé en moyenne que $25 par ferme sur l'achat de nouvelles fournitures, principalement pour de nouveaux barils à pommes de terre et des paniers.

La valeur moyenne totale du matériel général sur les fermes était de $661. Ceci comprend tout le matériel que l'on trouve habituellement sur les fermes générales ainsi que quelques tracteurs et camions. La valeur de tout le matériel se montait à $1,039 par ferme. Ce total paraît être le même que celui que l'on trouve sur les fermes dans d'autres parties du Canada. Le recensement du Canada pour 1931 donne une valeur moyenne pour les machines de $893 par ferme pour tout le Canada. Il est à noter que deux moyennes sont présentées au tableau 28, l'une présentant la valeur moyenne des différents item du matériel pour toutes les 199 fermes et la deuxième, la valeur moyenne par unité de matériel. Cette dernière moyenne fournit une idée plus exacte de l'état actuel du matériel sur les fermes.

Les chiffres du tableau 28 représentent la valeur moyenne estimée par les exploitants de ferme au 30 avril 1935 ou à la fin de la première année d'enquête. Les changements de valeur pendant l'année à cause des frais de dépréciation, des achats et des ventes, sont consignés au tableau 29. Dans ce tableau nous nous sommes servis de la valeur moyenne du matériel sur toutes les 199 fermes, ce qui est plutôt de nature à induire en erreur, car beaucoup des instruments ne se rencontrent que sur quelques-unes de ces fermes. Ceci s'applique spécialement aux camions et aux tracteurs.

TABLEAU 29.—MATÉRIEL SUR LA FERME, ACHATS, VENTES, DÉPRÉCIATION, RÉPARATIONS ET INTÉRÊT PAR FERME, SUR 199 FERMES À L'ÉTUDE, 1934–1935

Item	Valeur au commencement de l'année	Achats	Ventes	Valeur à la fin de l'année	Dépréciation	Frais d'exploitation et réparations	Intérêt	Frais totaux
		$	$	$	$	$	$	$
Matériel à pommes de terre	392	19	—	378	33	16	23	72
Camions	22	—	—	19	3	8	1	12
Tracteurs	63	—	—	56	6	12	4	22
Autre matériel	624	6	—	586	37	20	36	93
Tout le matériel	1,101	25	—	1,039	79	56	64	109

Automobiles de ferme.—Le nombre de fermes où l'on se servait d'automobiles était de 135 sur les 199 fermes couvertes par cette enquête. La valeur moyenne de ces automobiles, qui avaient généralement quatre ans ou plus, était de $270. La distance couverte par ces automobiles était en moyenne de 2,925 milles pendant l'année; les frais moyens de conduite, y compris la dépréciation et l'intérêt, se montaient à 4.8 cents par mille. La part de ces frais inscrite au compte de la ferme et de la récolte de pommes de terre était basée sur l'évaluation par le cultivateur de la distance ou du millage affecté strictement aux travaux de la ferme et à la récolte de pommes de terre.

Le nombre de cultivateurs conduisant des camions était de 13. Ces camions avaient une valeur moyenne de $318; la distance couverte par chaque camion était d'environ 2,600 milles. Les frais totaux de fonctionnement, y compris la dépréciation et l'intérêt, se montaient à $186 par ferme, ou 7.2 cents par mille.

Sur 30 fermes il y avait des tracteurs ayant une valeur moyenne de $394. Les propriétaires de tracteurs les ont conduits en moyenne vingt jours. Les frais moyens de conduite, y compris la dépréciation et l'intérêt, se montaient à $144 par tracteur, soit 72 cents par heure d'emploi. La topographie de la région est accidentée et mal adaptée à l'emploi des tracteurs. La plupart des fermes sont petites et il est douteux que l'emploi des tracteurs pour la culture y soit économique par comparaison à l'emploi des chevaux. Il est nécessaire cependant d'avoir des tracteurs dans ce district pour certains emplois comme le battage du grain et le sciage du bois, et les propriétaires de ces tracteurs les trouvent utiles pour les travaux de grande culture pendant la saison active de l'année.

TABLEAU 30.—FRAIS MOYENS DE CONDUITE PAR FERME AYANT DES AUTOMOBILES, DES CAMIONS ET DES TRACTEURS SUR 199 FERMES À L'ÉTUDE, 1934–1935

—	Automobiles	Camions	Tracteurs
Nombre ayant ces machines	135	13	30
Valeur moyenne (par unité)	$270	$318	$394
Frais de conduite—			
License ou permis	22	39	—
Pneus	10	10	—
Réparations	7	8	12
Gazoline	49	51	58
Huile	5	6	8
Autres	—	1	—
Total des frais de conduite	93	115	78
Dépréciation	32	52	42
Intérêt	16	19	24
Total de tous les frais	$141	$186	$144
Distance parcourue pendant la saison	2,925	2,600	—
Coût par mille (cents)	4·8	7·2	—
Jours d'emploi	—	—	20
Coût par heure (cents)	—	—	0·72

Changements dans l'inventaire.—Le changement dans l'inventaire à partir du commencement jusqu'à la fin de l'année constitue une recette ou un déboursé dont les exploitants de ferme ne tiennent souvent pas compte en résumant leurs progrès de l'année. Une perte d'inventaire est un déboursé, tout autant que tout autre déboursé, et, de même, une augmentation d'inventaire est un revenu, car c'est généralement le résultat d'une dépense au compte capital (amélioration foncière ou placement de capital) faite par le cultivateur ou de la conservation de produits vendables jusqu'à l'année suivante. On voit donc que la balance en caisse à la fin de l'année n'est pas nécessairement une indication des progrès financiers faits pendant l'année.

Il y a eu une diminution nette de $95 par ferme dans l'inventaire du capital de la ferme pendant la première année à l'étude. La plus grande diminution s'est produite dans le cas des immeubles, dont la valeur a diminué en moyenne de $95 par ferme, principalement à cause de la dépréciation sur les bâtiments qui n'a pas été contre-balancée par de nouveaux bâtiments ou de nouvelles réparations. C'est la pratique actuelle des cultivateurs et des autres personnes de faire les réparations nécessaires aux bâtiments dans les années où il y a un surplus de revenu et d'omettre ces dépenses dans les années où le revenu de la ferme est faible. La valeur du matériel a également diminué en moyenne de $62 par ferme. La nature de cette diminution était semblable à celle constatée dans les bâtiments, en ce sens que très peu de nouveaux instruments ont été achetés pendant l'année, tandis qu'en même temps les machines que l'on avait en stock se dépréciaient.

La valeur des bestiaux s'est accrue de $61 par ferme pendant l'année en revue. Cette augmentation de valeur s'explique d'une part par l'augmentation dans la valeur marchande de presque toutes les catégories de bestiaux pendant l'année ainsi que par le nombre plus élevé de certaines catégories de bestiaux sur les fermes à la fin de l'année. La valeur des bestiaux est restée la même au commencement et à la fin de l'année, mais les jeunes bestiaux élevés sur les fermes étaient évalués à un chiffre plus élevé à la fin de l'année. Comme les pommes de terre constituent la récolte principale des cultivateurs de la région et que cette récolte ne peut être conservée d'une année à l'autre, la quantité d'aliments et de fournitures en stock au commencement et à la fin de l'année de récolte était faible.

TABLEAU 31.—INVENTAIRE PAR FERME, 1er MAI 1934 ET 30 AVRIL 1935, 199 FERMES À L'ÉTUDE

—	Valeur, 1er mai 1934	Valeur, 30 avril 1935	Changement de l'inventaire
	$	$	$
Biens-fonds	5,676	5,581	−95
Bestiaux	810	871	+61
Matériel	1,101	1,039	−62
Aliments et fournitures	79	80	+ 1
Total	7,666	7,571	−95

RECETTES DE LA FERME

Les recettes de la ferme ont été faibles pendant l'année de récolte de 1934-35 dans presque toutes les régions de culture au Canada, mais ces cultivateurs du Nouveau-Brunswick ont été spécialement affectés parce que la plus grande diminution des recettes s'est produite dans leur récolte principale. Les recettes de la ferme cette année ont été divisées assez également entre les différentes sources de revenus. Aucune source de revenu prise séparément ne l'emportait sur les recettes totales. Les détails des différents item présentés au tableau 32 sont étudiés dans les chapitres suivants.

TABLEAU 32.—RECETTES PAR FERME, SUR 199 FERMES À L'ÉTUDE, 1934-1935

Item	Moyenne par ferme	Pourcentage du total
	$	%
Pommes de terre	227	22·6
Autres récoltes	238	23·7
Ventes de bestiaux	179	17·8
Produits de bestiaux	127	12·7
Divers	104	10·4
Augmentation dans l'inventaire	128	12·8
Total	1,003	100·0

Sur les 70 fermes comprises dans l'enquête de deux ans, les recettes étaient en moyenne de $960 par ferme en 1934-35. Pour la deuxième année, la moyenne était de $1,501 par ferme. La cause principale de cette augmentation de $541 par ferme est le revenu plus élevé tiré des pommes de terre. En fait, l'augmentation de revenu tirée des pommes de terre était en moyenne de $679 par ferme, mais cette augmentation a été contre-balancée jusqu'à un certain point par une diminution dans les autres sources de revenus. La vente des autres

récoltes a été plus faible de $69 par ferme dans la deuxième année d'étude. Les ventes de bestiaux ont diminué également de $26 par ferme, tandis que le revenu des ventes des produits animaux s'accroissait de $24 par ferme. Le revenu représenté par l'augmentation des inventaires a diminué de $65 par ferme en 1935-36.

TABLEAU 33.—RECETTES PAR FERME, SUR 70 FERMES À L'ÉTUDE, 1934-1935 ET 1935-1936

Item	1934-35		1935-36		Changement
	Moyenne par ferme	Pourcentage du total	Moyenne par ferme	Pourcentage par ferme	
	$	%	$	%	$
Pommes de terre	220	22·9	899	59·9	+679
Autres récoltes	222	23·1	153	10·2	− 69
Ventes de bestiaux	198	20·6	172	11·4	− 26
Produits de bestiaux	97	10·1	121	8·1	+ 24
Divers	84	8·7	82	5·5	− 2
Augmentation dans l'inventaire	139	14·6	74	4·9	− 65
Total	960	100·0	1,501	100·0	+541

Il y a eu en 1935-36 un changement significatif dans le pourcentage de recettes provenant des différentes sources. Les pommes de terre, qui représentaient moins de 23 pour cent des recettes totales, ont monté jusqu'à près de 60 pour cent. La situation en 1935-36 se rapproche beaucoup plus de celle que l'on peut attendre sur ces fermes pendant les années où les conditions se rapprochent de la normale. Il est à noter que s'il y a quelques variations dans les rapports des sources de revenus autres que les pommes de terre, la différence n'est pas grande. Les conditions de température n'ont pas été aussi satisfaisantes en 1935-36 qu'elles l'avaient été l'année précédente, aussi le surplus de grain et de foin offert en vente sur ces fermes était moins considérable.

Ventes des récoltes.—Malgré les bas prix des pommes de terre et le faible pourcentage de la récolte vendu en 1934-35, ce produit a fourni la plus grosse part du revenu tiré de la vente des récoltes. Les pommes de terre figuraient pour 48.4 pour cent dans le revenu total des récoltes cette année-là. La plus grande partie de la récolte d'avoine a été donnée aux bestiaux sur les fermes. Le seul autre item d'importance principale était la vente du foin, qui représentait 18.9 pour cent du revenu total des récoltes.

TABLEAU 34.—VENTES DE RÉCOLTES SUR 199 FERMES EXAMINÉES 1934-1935

Récolte	Fermes vendant des produits	Moyenne par ferme	Pourcentage du total
		$	%
Blé	36	3	0·6
Avoine	146	126	27·1
Orge	25	4	0·9
Mélange de grain	3	1	0·2
Sarrasin	30	4	0·9
Trèfle et luzerne	102	88	18·9
Autre foin	2	1	0·2
Graine de trèfle	13	5	1·1
Paille	24	4	0·9
Pommes	7	1	0·2
Pommes de terre	194	227	48·8
Autres	—	1	0·2
Total	199	$465	100·0

Le marché au foin a été assez limité en ces dernières années à cause du peu d'activité de l'industrie du bois dans les forêts voisines. De petites quantités d'autres récoltes ont été vendues par quelques-uns des cultivateurs de la région. Il n'y avait pas de vergers de pommiers tant soit peu importants sur les fermes couvertes par cette enquête.

La comparaison des ventes sur les 70 fermes comprises dans l'enquête de ces deux années révèle un grand changement dans le rapport relatif aux récoltes. Par exemple, en 1934-35, les pommes de terre formaient 50 pour cent du revenu total des récoltes, tandis que l'année suivante elles constituaient plus de 85 pour cent de ce total. Les recettes provenant de l'avoine et du foin ont été réduites la deuxième année, et les recettes provenant des autres récoltes étaient insignifiantes les deux années. Ici encore, les chiffres de 1935-36 révèlent une situation se rapprochant plus des conditions moyennes que ne faisaient les chiffres de 1934-35.

TABLEAU 35.—VENTES DE RÉCOLTES SUR 70 FERMES EXAMINÉES 1934–1935 ET 1935–1936

Récolte	1934–1935		1935–1936	
	Moyenne par ferme	Pourcentage du total	Moyenne par ferme	Pourcentage du total
	$	%	$	%
Blé	5	1·1	3	0·3
Avoine	122	27·8	90	8·6
Orge	5	1·1	6	0·6
Sarrasin	3	0·7	4	0·4
Foin	73	16·6	49	4·6
Pommes de terre	220	50·0	899	85·4
Autres	12	2·7	1	0·1
Total	440	100·0	1,052	100·0

Les résultats consignés au tableau 35 montrent qu'en ce qui concerne les récoltes, les cultivateurs comptent presque entièrement sur les pommes de terre pour leur revenu en argent.

Ecoulement de la récolte de pommes de terre.—Le marché aux pommes de terre n'a pas été satisfaisant pendant l'année de récolte 1934-35. Les débouchés d'exportation étaient restreints, et les marchés intérieurs du centre du Canada n'ont pu absorber la grosse récolte de ces tubercules dans les cinq provinces du centre et de l'est du Canada. Les prix sont tombés à un niveau extrêmement bas en l'automne de 1934, variant entre 15 cents et 30 cents par baril sur la ferme, et même à ces prix dérisoires les commerçants n'ont pu absorber qu'une fraction de la récolte totale.

Les 199 fermes comprises dans l'enquête ont produit un total de 358,909 barils de pommes de terre. Au Nouveau-Brunswick, les pommes de terre sont généralement mesurées au baril, contenant 165 livres de pommes de terre, ou $2\frac{3}{4}$ boisseaux par baril. Les cultivateurs de la région n'ont pu vendre que 184,781 barils, soit une moyenne de 928 barils par ferme. Le prix moyen reçu pour les pommes de terre vendues était de 24 cents par baril.

La majorité des pommes de terre vendues ont été livrées directement au sortir de la ferme ou charriées de la cave au marché. Une moyenne de 104 barils par ferme a été vendue au sortir de l'entrepôt commercial. Ce type d'entrepôt est généralement pourvu par les commerçants, qui font payer un taux d'entreposage sur les pommes de terre vendues. Les cultivateurs qui font usage de l'entrepôt commercial y transportent généralement leurs récoltes à l'automne et les y laissent jusqu'à ce qu'ils décident de les vendre.

La plupart des cultivateurs conservent une partie de leur récolte pour la semence du printemps suivant et pour l'alimentation de la famille durant les mois d'hiver. Les petites patates et les mauvaises patates sont généralement données en nourriture aux bestiaux. La quantité affectée à cette fin a sans doute dépassé la normale durant 1934-35, parce que les producteurs n'ont pu trouver un marché.

TABLEAU 36.—ÉCOULEMENT DE LA RÉCOLTE DES POMMES DE TERRE SUR LES 199 FERMES EXAMINÉES 1934–1935

Mode d'écoulement	Barils par ferme	Revenu	Pourcentage du total
		$	%
Vendue au sortir du champ	326	86	18·0
Vendue au sortir de l'entrepôt de la ferme	498	115	27·6
Vendue au sortir de l'entrepôt commercial	104	26	5·8
Total vendu	928	227	51·4
Conservé pour la vente	8	—	0·4
Conservé pour la semence	54	—	3·0
Utilisé pour l'alimentation	18	—	1·0
Donné en nourriture aux bestiaux	216	—	12·0
Jeté	512	—	28·4
Perte de poids	68	—	3·8
Total de la récolte	1,804	227	100·0

Un baril équivaut à 165 livres ou 2¾ boisseaux.

Plus de 28 pour cent de la récolte de 1934 a été jeté par les producteurs sur le champ, ou ailleurs. C'est là un état de choses qui ne se produit pas souvent; les pommes de terre traitées de cette façon sont une perte complète, sauf peut-être la valeur fertilisante que l'on en tire lorsqu'elles sont épandues sur le champ. Les pommes de terre gardées en entrepôt tout l'hiver perdent normalement 10 pour cent de leur poids. C'est là, naturellement, une perte inévitable. Les chiffres et les pourcentages consignés au tableau 36 n'indiquent pas la pratique générale de l'écoulement des pommes de terre, mais plutôt la situation dans une année où les conditions du marché étaient anormales.

TABLEAU 37.—ÉCOULEMENT DE LA RÉCOLTE DE POMMES DE TERRE SUR 70 FERMES EXAMINÉES, 1934–35 ET 1935–36

Mode d'écoulement	1934–1935		1935–1936	
	Barils par ferme	Pourcentage du total	Barils par ferme	Pourcentage du total
		%		%
Vendue sur la ferme	962	55·4	662	78·1
Conservée pour la vente	11	0·6	10	1·2
Gardée pour la semence	46	2·6	54	6·4
Employée pour l'alimentation	17	1·0	16	1·9
Donnée aux bestiaux	216	12·5	60	7·1
Jetée	418	24·1	—	—
Perte de poids	66	3·8	45	5·3
Récolte totale	1,736	100·0	847	100·0

Une des raisons importantes pour faire figurer les données concernant l'année de récolte 1935-36 est l'écoulement de la récolte de pommes de terre. Il est évident que le sacrifice de 28.4 pour cent de la récolte constitue une situation anormale.

De même, le pourcentage donné aux bestiaux dépassait celui auquel on se serait attendu dans des conditions ordinaires. Le tableau indiquant l'écoulement de la récolte de 1935-36 montre qu'il n'a pas été jeté de pommes de terre cette année-là, et que la quantité donnée aux bestiaux est tombée de 216 à 60 barils par ferme. Les quantités conservées pour la vente, employées pour la semence et pour l'alimentation de la famille, sont restées assez constantes. Il y a quelque variation d'une année à l'autre dans le pourcentage de la récolte marchande. Ce facteur dépend presque entièrement des conditions de température. La partie non marchande de la récolte est généralement donnée aux bestiaux.

Ventes de produits animaux.—Le revenu provenant de la vente des produits animaux s'est monté à $127 par ferme. Le beurre est le produit le plus important sous ce rapport, en raison du peu d'importance du marché local. Presque partout le lait est séparé sur les fermes et la crème barattée en beurre. Il y a, cependant, 38 fermes qui vendent leur crème et 8 qui vendent leur lait en nature.

Il a été vendu des œufs sur 156 fermes, mais les recettes ont été faibles, ne se montant qu'à $34 par ferme. Le prix des œufs est resté bas en 1934-35 et il s'en est consommé beaucoup sur la ferme même.

Quarante-sept cultivateurs élèvent des moutons, mais 16 seulement disent avoir vendu de la laine. Quelques-uns apportent leur laine à la filature locale où elle est filée ou convertie en couvertures pour l'emploi à la maison.

TABLEAU 38.—PRODUITS ANIMAUX VENDUS SUR 199 FERMES EXAMINÉES, 1934–1935

Item	Cultivateurs qui ont fait rapport	Moyenne par ferme (toutes les fermes)	Pourcentage du total
		$	%
Lait	8	1	1·8
Crème	38	27	21·2
Beurre	156	64	50·4
Œufs	156	34	26·8
Laine	16	1	0·8
Total	190	127	100·0

Sur les 70 fermes comprises dans l'enquête de deux ans, les recettes provenant des produits animaux accusent une augmentation moyenne de $23 par ferme en 1935-36 par comparaison à l'année précédente. Cette augmentation provient principalement des meilleurs prix obtenus pour le beurre et les œufs la seconde année. Le pourcentage de revenu total provenant des différentes sources est resté relativement constant pour les deux années, le beurre a gagné quelque peu en importance relative.

TABLEAU 39.—PRODUITS ANIMAUX VENDUS SUR 70 FERMES EXAMINÉES, 1934–35 ET 1935–36

Item	1934–1935		1935–1936	
	Moyenne par ferme	Pourcentage par ferme	Moyenne par ferme	Pourcentage par ferme
	$	%	$	%
Lait et crème	20	20·4	21	17·4
Beurre	52	53·1	70	57·8
Œufs	25	25·5	29	24·0
Divers	1	1·0	1	0·8
Total	98	100·0	121	100·0

Revenus divers.—Quelques exploitants de ferme ont pu se procurer du travail en dehors de leurs fermes pendant la première année de l'enquête. Ils se sont fait ainsi un peu d'argent supplémentaire. La plupart de ces hommes ont travaillé à la construction des chemins pendant l'été de 1934. Quelques-uns également ont trouvé de l'emploi pour leurs attelages pendant la saison morte sur les fermes. Ils se sont fait un surcroît de revenu en louant des machines et en travaillant pour leurs voisins.

TABLEAU 40.—REVENUS DIVERS SUR 199 FERMES EXAMINÉES, 1934–35

Item	Fermes ayant cet item	Revenu moyen par ferme	Pourcentage du total	Moyenne par ferme ayant cet item
		$	%	$
Travail des hommes	40	31	29·8	152
Travail des chevaux	18	14	13·5	159
Energie mécanique	15	7	6·7	100
Camionnage	3	3	2·9	203
Sirop d'érable	6	1	1·0	46
Bois de construction	31	22	21·1	139
Pâte de bois (Pulpe)	4	14	13·5	652
Bois de chauffage	9	8	7·7	87
Divers	9	4	3·8	166
Total	105	$104	100·0	—

Il ne s'est pas produit de sirop d'érable pour la vente, sauf en très petites quantités. La provision abondante de bois de charpente, de bois de pulpe, et de bois de chauffage produite sur la plupart des fermes, a fourni l'occasion de se procurer un revenu supplémentaire par la vente de ces produits. En ces dernières années le marché du bois de charpente et du bois de chauffage n'a pas été aussi considérable qu'autrefois, et le revenu de ces sources a diminué. Il y a aussi moins d'activité dans les chantiers qui, autrefois, employaient un grand nombre de cultivateurs avec leurs fils.

TABLEAU 41.—REVENUS DIVERS SUR 70 FERMES EXAMINÉES, 1934–35 ET 1935–36

Item	1934–1935		1935–1936	
	Montant	Pourcentage du total	Montant	Pourcentage du total
	$	%	$	%
Travail des hommes	15	17·8	12	14·5
Travail des chevaux	15	17·8	40	48·2
Bois de charpente	2	2·4	7	8·4
Bois de pulpe	—	—	7	8·4
Bois de chauffage	19	22·7	14	16·9
Autres	33	39·3	3	3·6
Total	$84	100·0	$83	100·0

Sur les fermes comprises dans l'enquête de ces deux années, les recettes provenant de diverses sources sont restées à peu près les mêmes pendant les deux années, mais il y a eu des changements considérables dans les divers item. Les recettes du travail des attelages se sont accrues de $25 par ferme en 1935-36, principalement parce qu'il s'est fait de grands travaux sur les chemins de cette région pendant l'été de 1935. Le revenu classé comme "autre revenu" comprenait en

1934-35 deux cultivateurs qui avaient obtenu un revenu total de plus de $1,500 par les travaux de battage faits à l'extérieur. Cette source de revenu a fait défaut en 1935-36, ce qui explique une bonne part de la diminution présentée dans la moyenne de cet item.

Produits de ferme employés.—La ferme contribue pour une large part à l'existence des familles rurales du Nouveau-Brunswick. La valeur totale des produits de ferme, qui sont très variés, est en moyenne de $277 par ferme. La valeur des produits de ferme employés à la maison a été estimée sur la base des prix courants de ferme. Le plus gros de ce revenu provient des produits laitiers. Il se consomme aussi beaucoup d'œufs et la viande produite sur la ferme constitue un item important. La plupart des familles maintiennent un bon jardin potager et des petits fruits. Dans presque tous les cas le blé produit sur la ferme est moulu en farine dans les moulins de la localité. L'item de $24 par ferme pour la farine de blé indique que dans la majorité des cas les fermières font elles-mêmes leur pain.

Cette forte contribution des produits de la ferme à la vie de la famille est un facteur important dans les finances agricoles de la région. Dans les districts où la famille doit acheter le plus gros des choses nécessaires à son entretien, il est nécessaire de tirer un plus gros revenu des opérations de la ferme. Dans les années où le revenu de la ferme est faible, cette contribution a encore plus d'importance.

TABLEAU 42.—PRODUITS CONSOMMÉS PAR LES FAMILLES SUR 199 FERMES EXAMINÉES, 1934–1935

Item	Valeur par ferme	Item	Valeur par ferme
	$		$
Lait	34	Mouton	1
Crème	7	Farine de blé	24
Beurre	58	Sarrasin	1
Œufs	28	Pommes de terre	3
Volailles	7	Fèves	1
Lard	22	Pommes	1
Veau	1	Jardin	18
Bœuf	11	Bois de chauffage	60
Total			$277

DÉPENSES DE FERME

Dépenses courantes.—La tendance que manifestent les cultivateurs des comtés de Carleton et Victoria à se spécialiser dans la production des pommes de terre a causé une grosse augmentation de déboursés pour les engrais chimiques et la main-d'œuvre. Le plus gros compte individuel enregistré par les 199 cultivateurs visités au cours de l'enquête était un déboursé moyen de $284 en engrais chimiques pour les pommes de terre; il y avait en outre un montant moyen de $27 par ferme pour l'achat d'engrais chimiques pour les autres récoltes.

Dans le tableau 43, les frais de main-d'œuvre ont été divisés en déboursés pour la main-d'œuvre louée et sa pension, et la valeur estimée de la main-d'œuvre non rétribuée de la famille. Les opérations de ces fermes nécessitaient l'emploi d'une main-d'œuvre considérable. Dans la plupart des cas, la main-d'œuvre est louée à la journée ou au mois, plutôt qu'à l'année. Ceci augmente le coût total, car les salaires sont généralement plus élevés quand le temps de l'emploi est relativement court. La main-d'œuvre louée s'est montée à $181 par ferme, soit 13.7 pour cent du total des dépenses courantes, et le coût en argent de la pension

pour la main-d'œuvre a été estimé à $58 par ferme, soit 4.4 pour cent du total. La main-d'œuvre non rétribuée de la famille a été évaluée à $193 par ferme. On peut se demander si ce total aurait été aussi considérable si les fils de cultivateurs avaient pu trouver du travail ailleurs. Dans bien des cas, la main-d'œuvre, spécialement pendant la saison morte de l'hiver, est plus que suffisante pour les besoins de la ferme.

TABLEAU 43.—DÉPENSES COURANTES SUR 199 FERMES EXAMINÉES, 1934–1935

Item	Fermes ayant ce compte	Moyenne par ferme (toutes fermes)	Pourcentage du total	Moyenne par ferme ayant ce compte
		$	%	$
Main-d'œuvre rétribuée	165	181	13·7	218
Main-d'œuvre pensionnée	165	58	4·4	70
Travail non rétribué	122	193	14·5	314
Impôts municipaux	199	26	2·0	26
Impôts scolaires	199	32	2·4	32
Impôts pour l'entretien des chemins	7*	—	—	14
Assurance	170	29	2·2	34
Tracteur	32	22	1·7	139
Camion	16	12	0·9	143
Automobile	132	43	4·0	30
Energie électrique	28	4	0·3	31
Téléphone	99	9	0·7	18
Loyer en argent	16	7	0·5	85
Ferrage des chevaux	193	23	1·8	23
Vétérinaire	69	3	0·2	8
Frais de saillies	71	3	0·2	8
Frais d'enregistrement	16	1	0·1	8
Contrôle des vaches	2	—	—	2
Matériel laitier	63	2	0·2	7
Divers	6	—	—	13
Glace	16	1	0·1	6
Désinfectants	36	—	—	2
Mouture des aliments	79	4	0·3	10
Travail mécanique	104	13	1·0	26
Essence	28	3	0·2	27
Huile	5	—	—	5
Engrais chimique (grain ou foin)	99	27	2·0	54
Ficelle d'engerbage	187	8	0·6	8
Sciage du bois	75	5	0·4	13
Journaux agricoles	159	5	0·4	6
Aliments et semences	168	36	2·7	43
Réparations des machines	192	37	2·8	38
Réparations aux bâtiments	83	37	2·8	89
Réparations des clôtures	19	1	0·1	13
Pulvérisations et saupoudrages	197	33	2·7	33
Semence de pommes de terre	199	97	7·6	97
Traitement des semences	8	—	—	7
Engrais chimique pour les pommes de terre	197	284	21·5	287
Chaux	51	8	0·6	32
Contenants pour les pommes de terre	113	14	1·1	25
Frais de vente	3	—	—	18
Frais d'entreposage	47	18	1·4	76
Camionnage	83	16	1·2	39
Bois de chauffage	54	3	0·2	10
Carburant pour pulvérisation	11	1	0·1	12
Autres frais pour les pommes de terre	19	5	0·4	78
Dépenses courantes totales	199	$1,314	100·0	—

* Les impôts pour les chemins sont généralement payés en travail.

Le coût total des semences de pommes de terre s'est monté à $97 par ferme, soit 7.6 pour cent du total des frais. Ce compte n'était pas entièrement un déboursé en argent. Une moyenne de $23 par ferme a été dépensée pour l'achat de semences de pommes de terre. Le reste, qui se montait à $74 par ferme, représente un compte pour la semence produite sur la ferme ou échangée avec les

voisins. Les cultivateurs de ce district se font une règle d'échanger leurs semences de pommes de terre à peu près tous les trois ans.

En ce qui concerne les frais d'opération d'une automobile, une évaluation a été faite par les cultivateurs relativement à la proportion du parcours ou "millage" total qui est strictement affecté à l'exploitation de la ferme. Le coût total de l'entretien et de l'opération des automobiles a été divisé sur cette base. Les autres item entrant dans le coût étaient relativement faibles, mais pris dans l'ensemble, ils font monter le total des dépenses courantes à $1,314 par ferme. Les nombreux petits achats qui se font au cours de l'année sont difficiles à déterminer par la méthode d'enquête lorsque les cultivateurs n'en prennent pas note. Cependant, tous les détails principaux sont couverts par cette enquête, de même que beaucoup de dépenses secondaires. Le coût de la vie de la famille n'est pas compté dans les dépenses de ferme.

TABLEAU 44.—DÉPENSES AU COMPTE CAPITAL (AMÉLIORATIONS AGRICOLES) SUR 199 FERMES EXAMINÉES, 1934–1935

—	Fermes ayant ce compte	Pourcentage par ferme (toutes fermes)	Pourcentage du total	Moyenne par ferme ayant ce compte
		$	%	$
Bestiaux achetés	156	83	60·6	106
Matériel nouveau	34	16	11·7	94
Nouveaux bâtiments	17	38	37·7	440
Dépenses totales au compte capital	164	$137	100·0	—

Dépenses au compte capital. (Améliorations agricoles).—Les dépenses au compte capital sur ces fermes, enregistrées au tableau 44, révèlent la réduction opérée dans ces comptes de dépenses pendant les années à faible revenu. Quoiqu'un grand nombre de cultivateurs aient acheté des bestiaux pendant l'année, la valeur totale des achats se montait à $83 seulement par ferme, et ce compte se compose dans une large mesure de bestiaux achetés pour les remplacements, comme les chevaux, plutôt que pour essayer d'accroître le cheptel de l'exploitant. Trente-quatre cultivateurs seulement ont acheté des machines nouvelles. Le plus gros des achats était de peu d'importance. Il n'y a que 17 cultivateurs qui ont dépensé de l'argent sur leurs bâtiments au cours de cette année, et ici encore les déboursés n'étaient pas considérables.

TABLEAU 45.—RÉDUCTION DE L'INVENTAIRE SUR 199 FERMES EXAMINÉES, 1934–1935

—	Fermes ayant ce compte	Moyenne par ferme (toutes fermes)	Pourcentage du total	Moyenne par ferme ayant ce compte
		$	%	$
Bestiaux	64	26	12·3	83
Aliments et fournitures	50	12	5·7	46
Immeubles et biens-fonds	182	117	55·2	123
Matériel agricole	189	57	26·3	63
Réduction totale dans l'inventaire	199	$212	100·0	—

Diminution de l'inventaire.—Les diminutions principales dans les inventaires de ferme pendant l'année 1934-35 portaient sur les bien-fonds et le matériel. Elles étaient le résultat des faibles dépenses au compte capital faites par ces

cultivateurs pendant l'année de l'enquête. D'autre part, les animaux, les fourrages et les fournitures étaient en moindre quantité sur beaucoup de fermes, mais la diminution moyenne n'est pas considérable. Ces items ne sont pas des déboursés en argent comptant mais ils représentent une dépréciation du capital en marchandises que l'on doit combler plus tard afin de maintenir le capital de la ferme.

TABLEAU 46.—FRAIS COURANTS, DÉPENSES AU COMPTE CAPITAL ET DIMINUTION DE L'INVENTAIRE SUR 199 FERMES À L'ÉTUDE, 1934–35

—	Fermes avec item	Moyenne par ferme (toutes les fermes)	Pourcentage du total
		$	%
Frais courants	199	1,314	79·0
Dépenses au compte capital	164	137	8·2
Diminution de l'inventaire	199	212	12·8
Total de toutes les dépenses	199	$1,663	100·0

Tous les comptes de dépenses, y compris les frais courants, les dépenses au compte capital, la diminution des inventaires, sont groupés ensemble dans le tableau 46. Le total de tous les frais, comptants et non comptants, en 1934-35 se monte à $1,663, sans compter l'intérêt sur le placement qui est indiqué sous l'en-tête " Dette de ferme ".

Les frais d'exploitation de ferme ont été grandement réduits pendant l'année de récolte 1935-36 sur les 70 fermes comprises dans cette enquête de deux ans. La plus grande partie de cette diminution porte sur les frais qui se rattachent directement à la production des pommes de terre. Comme l'étendue plantée avait diminué de 4.3 acres par ferme il était naturellement à prévoir que les déboursés sur les engrais chimiques, les matériaux de pulvérisation et la semence seraient sensiblement réduits. La réduction totale des dépenses courantes de ferme est de $192, dont $93 pour les engrais chimiques. Il y a une diminution de $62 par ferme dans le coût des pommes de terre de semence provenant de deux causes: la réduction dans l'étendue plantée et le prix beaucoup plus bas de la semence au printemps de 1935.

Il y a diminution également dans les dépenses au compte du capital; cette diminution se montait à $44 par ferme pour les nouveaux bâtiments et le matériel, et à $38 par ferme dans les dépenses pour l'achat de bestiaux. La réduction totale dans toutes les dépenses de la ferme se monte en moyenne à $278 par ferme.

Dans la compilation des données pour l'année 1935-36 nous avons cherché à simplifier le questionnaire en n'y faisant entrer que ces comptes qui sont exposés à changer depuis l'année précédente. Pour cette raison les comptes figurant sous l'en-tête "Divers" sont semblables dans les deux années. Le total de ces comptes se monte à $305 par ferme, mais les comptes individuels sont relativement faibles. Les comptes principaux compris sous cette enquête sont l'emploi de l'auto et du camion, en moyenne $65 par ferme; l'assurance sur les bâtiments, $29 par ferme; le ferrage des chevaux, $23 par ferme; engrais chimiques autres que ceux employés pour les pommes de terre, $27 par ferme; les aliments achetés, $36 par ferme. La supposition que ces frais resteraient constants pendant les deux années n'est peut-être pas tout à fait exacte. Il est probable que les variations ne seraient pas suffisamment grandes pour que les résultats de l'étude soient grandement modifiés.

TABLEAU 47.—FRAIS D'EXPLOITATION SUR 70 FERMES À L'ÉTUDE, 1934-35 ET 1935-36

—	1934-35		1935-36	
	Montant	Pourcentage	Montant	Pourcentage
	$	%	$	%
Main-d'œuvre louée	163	15·7	166	19·7
Main-d'œuvre pensionnée et payée	55	5·3	58	6·9
Taxes municipales	25	2·4	26	3·1
Taxes scolaires	29	2·8	28	3·3
Engrais chimiques	273	26·2	178	21·1
Chaux	3	0·3	3	0·3
Sulfate de cuivre	21	2·1	12	1·4
Arséniate	8	0·8	4	0·5
Barils de pommes de terre	12	1·2	8	0·9
Réparations aux machines	34	3·3	26	3·1
Semence de pomme de terre	90	8·7	28	3·3
Entreposage des pommes de terre	19	1·8	3	0·3
Divers	305	29·4	305	36·1
Dépenses courantes totales	$1,037	100·0	$845	100·0
Bestiaux achetés	110	60·4	74	72·5
Nouveaux bâtiments et outillage	72	39·6	28	27·5
Total des dépenses au compte capital	$182	100·0	$102	100·0
Diminution de l'inventaire	220	—	217	—
Main-d'œuvre non payée	168	—	165	—
Total de toutes les dépenses	$1,607	100·0	$1,329	100·0

MAIN-D'ŒUVRE

Tous les 199 cultivateurs, à l'exception de 8, avaient loué de la main-d'œuvre en 1934-35. Cette main-d'œuvre se composait principalement de journaliers loués pendant la saison des semailles, de la fenaison, et de l'arrachage des pommes de terre. C'est là la catégorie de main-d'œuvre signalée sur 180 fermes. Il n'y a que 27 cultivateurs qui employaient un homme à l'année, et 97 louaient un homme au mois pendant l'été.

Le salaire mensuel moyen d'un homme loué à l'année était de $22.06. Les hommes loués au mois recevaient un salaire moyen de $22.58 par mois. Les journaliers étaient payés au taux moyen de $1.72 par jour, ou $44.60 par mois. Ce taux est un peu supérieur au taux courant pour les journaliers, principalement parce que les hommes loués pour l'arrachage et le ramassage des patates étaient généralement payés aux pièces plutôt qu'à la journée. Le salaire mensuel moyen payé à tous les employés de ferme était de $27.88. Un montant a été compté pour la pension des ouvriers payés qui vivaient sur les fermes. Ce montant pour la pension était de $8.89 par mois, faisant monter le déboursé total en argent pour la main-d'œuvre et la pension à $36.77 par mois.

Tous les cultivateurs travaillaient au moins une partie du temps sur leurs propres fermes. Cependant onze de ces hommes avaient d'autres occupations régulières; ils étaient gardes-chasse, conducteurs de bestiaux et vendeurs. Sur 122 des 199 fermes, la famille faisait son travail sans rétribution. Les exploitants estimaient que leur temps valait en moyenne $35 par mois. Ce taux moyen a été employé pour tous les exploitants de fermes. La valeur moyenne estimée pour le travail non rétribué de la famille était de $21.33 par mois.

TABLEAU 48.—RÉSUMÉ DE LA MAIN-D'ŒUVRE RÉTRIBUÉE ET NON RÉTRIBUÉE, TAUX DES SALAIRES ET COÛT TOTAL PAR FERME SUR 199 FERMES À L'ÉTUDE, 1934-35

Type de main-d'œuvre	Nombre de fermes avec cet item	Nombre total de mois de main-d'œuvre par ferme	Salaire mensuel moyen par ferme	Coût total de la main-d'œuvre par ferme
		%	$ c.	$ c.
Main-d'œuvre rétribuée—				
Aide annuelle	27	1·6	22·06	35 92
Aide mensuelle	97	3·3	22 58	73 76
Aide quotidienne	180	1·6	44 60	71 49
Nombre total payé	191	6·5	27 88	181 17
Pension de la main-d'œuvre rétribuée	191	6·5	8·89	57 78
Déboursé total en argent	191	6·5	36 77	238 95
Main-d'œuvre non rétribuée—				
Exploitant	199	11·7*	35 00	410 85
Famille de l'exploitant	122	9·0	21 33	192 69
Total non rétribué	199	20·7	29 06	603 54
Total rétribué et non rétribué	199	27·2	$30 97	$842 49

* Onze cultivateurs n'ont travaillé qu'une partie du temps sur leurs fermes.

Le coût total de la main-d'œuvre louée, par ferme, y compris la pension est de $238.95. Lorsque l'on ajoute la valeur du travail non rétribué des exploitants et de leur famille à la valeur de la main-d'œuvre rétribuée, le coût total de la main-d'œuvre et de la pension se monte à $842.49 par ferme.

Sur la base du temps, 23.8 pour cent de la main-d'œuvre était loué; 33.1 pour cent était fourni par les membres de la famille, autres que l'exploitant, et 43.1 pour cent était le travail de l'exploitant lui-même. Le coût de la main-d'œuvre louée est un peu plus élevé que le montant alloué pour le temps de l'exploitant et bien supérieur à la valeur évaluée du travail de la famille. Sur la base des frais de main-d'œuvre le pourcentage fourni par chaque type de main-d'œuvre était un peu différent que sur la base du temps, à cause de la différence de valeur dans les différents types de main-d'œuvre.

TABLEAU 49.—RÉPARTITION EN POURCENTAGE DE LA MAIN-D'ŒUVRE SUR LA BASE DU TEMPS ET DE LA VALEUR SUR 199 FERMES À L'ÉTUDE, 1934-35

Type	Pourcentage du temps	Pourcentage de la valeur
	%	%
Louée	23·8	28·4
Famille	33·1	22·9
Exploitant	43·1	48·7
Toutes les fermes	100·0	100·0

Une comparaison de la quantité et du coût total de la main-d'œuvre louée pendant les deux années de récolte ne révèle que très peu de changement sur les 70 fermes à l'étude. Le nombre d'hommes loués par année reste le même, mais le taux des salaires est un peu plus élevé pendant la deuxième année, influencé sans doute par le meilleur prix des pommes de terre. La main-d'œuvre par mois représente en moyenne la même quantité de temps par ferme dans les deux années,

et, de même, le taux des salaires est plus élevé en 1935-36. Moins de cultivateurs ont loué des journaliers la deuxième année, quoique le nombre de jours fut légèrement plus élevé. Il y avait moins d'étendue en pommes de terre et, par conséquent moins de travail pour plantation et la récolte. Pour ce qui est de la main-d'œuvre journalière, le coût moyen par mois est bien inférieur dans la deuxième année. Cette année-là les ouvriers agricoles ont été loués principalement sur la base des salaires quotidiens plutôt qu'aux pièces. Le taux général des gages pour l'aide quotidienne variait de $1 à $1.50 par jour, tandis que sous le système de travail aux pièces, ceux qui récoltaient des pommes de terre gagnaient souvent jusqu'à $3 par jour.

Le coût total de toute la main-d'œuvre louée est à peu près le même pendant les deux années. On pourrait croire que la diminution dans l'étendue en pommes de terre aurait été suivie d'une diminution dans la main-d'œuvre louée, tandis qu'au contraire il y a eu une légère augmentation. Cette situation s'explique en partie par les différences dans les conditions de température entre les deux années et par le fait que les attelages ont beaucoup plus travaillé en dehors des fermes pendant la deuxième année et, enfin, par le fait que les cultivateurs n'adaptent pas facilement la main-d'œuvre offerte à la somme de travail à faire. Il ne paraît pas y avoir eu d'activité plus forte dans la production d'autres récoltes ou de bestiaux pour utiliser la main-d'œuvre disponible résultant de la diminution dans la culture des pommes de terre.

Les notes sur le travail non rétribué de la famille n'étaient pas indiquées de façon suffisamment détaillée sur les questionnaires renvoyées par les cultivateurs pour que l'on puisse savoir si cette main-d'œuvre avait augmenté ou diminué. D'ailleurs, les notes les plus complètes n'indiquent pas de changements matériels pour l'année 1935-36 par comparaison à l'année précédente. Comme il n'y avait que peu ou point de chance de trouver de l'emploi dans les centres urbains, on ne croit pas que beaucoup de fils de cultivateurs aient quitté leur ferme pendant les deux années à l'étude.

TABLEAU 50.—RÉSUMÉ DE LA MAIN-D'ŒUVRE RÉTRIBUÉE, TAUX DES SALAIRES ET COÛT TOTAL PAR FERME SUR LES 70 FERMES À L'ÉTUDE, 1934–35 ET 1935–36

Type de main-d'œuvre	Nombre de fermes	Nombre total de mois par ferme	Salaire mensuel moyen	Coût total	Nombre de fermes	Nombre total de mois par ferme	Salaire mensuel moyen	Coût total
			$ c.	$ c.			$ c.	$ c.
Aide à l'année.....	11	1·8	21 19	39 96	11	1·8	25 48	48 04
Aide au mois.....	33	2·7	20 68	54 96	34	2·7	23 04	62 06
Aide journalière...	63	1·6	45 23	71 66	56	1·7	32 65	54 24
Nombre total payé	70	6·1	36 48	166 58	70	6·2	35 56	164 34
Pension.....	—	—	—	56 38	—	—	—	57 57
Total.....	70	6·1	$36 38	$222 96	70	6·2	$35 56	$221 91

Répartition du travail.—Une unité-homme de travail productif est une journée de dix heures de travail consacré à une entreprise productive sur la ferme ou à un travail extérieur. Ce chiffre est calculé sur la base de la quantité moyenne de travail d'homme nécessaire pour prendre soin d'un acre des différentes espèces de récoltes et des différentes catégories de bestiaux. Les unités-hommes de travail productif nécessaires pour produire la récolte de pommes de terre au Nouveau-Brunswick étaient comprises dans les données fournies par les exploitants de fermes. Dans les cas d'autres récoltes et des bestiaux, les unités ont été calculées sur la base d'un modèle régulier, basé sur les conditions de la ferme dans la région.

En 1934-35 la main-d'œuvre agricole sur ces fermes était répartie de façon à peu près égale entre la récolte de pommes de terre, les autres récoltes et les

bestiaux; une petite partie était consacrée au travail extérieur. Comme la plus grande partie du temps consacrée aux pommes de terre et aux autres récoltes est absorbée pendant les mois de l'été, de même qu'une partie du temps affectée aux bestiaux, la répartition du travail pendant l'année paraît être assez mal équilibrée. Cette situation oblige à louer un surcroît de main-d'œuvre pendant l'été. D'autre part, il y a un surplus de main-d'œuvre pendant l'hiver.

Le travail des chevaux a été divisé dans des proportions à peu près semblables au travail de l'homme. Le pourcentage consacré aux pommes de terre était un peu plus élevé, et un peu moins élevé pour les bestiaux. Une très petite partie du temps que les chevaux travaillent vient pendant les mois d'hiver, et par conséquent l'utilisation de l'énergie chevaline manquait également d'équilibre.

TABLEAU 51.—RÉPARTITION DU TRAVAIL SUR LA BASE D'UNITÉS-HOMMES DE TRAVAIL PRODUCTIF SUR 199 FERMES À L'ÉTUDE, 1934–35

Entreprise	Unités-hommes de travail productif	Pourcentage du total	Unités-chevaux de travail productif	Pourcentage du total
Pommes de terre	144·7	33·5	154·1	38·2
Autres récoltes	143·8	33·3	139·0	34·5
Bestiaux	122·0	28·2	96·1	23·8
Travail extérieur	21·7	5·0	14·0	3·5
Total	432·2	100·0	403·2	100·0

Le changement le plus important dans l'utilisation du travail en 1935-36 par comparaison à 1934-35 a été la diminution dans la main-d'œuvre nécessaire pour les pommes de terre. Ce changement était à prévoir, étant donné la diminution moyenne de 4.3 acres par ferme dans les plantations. La somme de travail nécessaire pour les autres récoltes était également un peu moins élevée la deuxième année, tandis que les bestiaux et les travaux extérieurs prenaient un peu plus de temps. Il est à noter que ces évaluations de la main-d'œuvre nécessaire, sauf pour la récolte de pommes de terre, se basent sur la somme régulière de main-d'œuvre requise pour le nombre d'acres en culture et de bestiaux, calculée d'après une moyenne à long terme. Les conditions d'une année à l'autre peuvent varier sur la moyenne, et l'on ne devrait pas, par conséquent, attacher trop d'importance à la réduction de main-d'œuvre nécessaire indiquée au tableau 52. Il est douteux cependant que les changements dans les conditions de climat entre 1934-35 et 1935-36 soient suffisants pour expliquer le fait que la quantité de main-d'œuvre louée a augmenté en 1935-36 malgré la diminution apparente dans les besoins de main-d'œuvre.

TABLEAU 52.—RÉPARTITION DU TRAVAIL SUR LA BASE D'UNITÉS-HOMMES DE TRAVAIL PRODUCTIF SUR 70 FERMES À L'ÉTUDE, 1934–35 ET 1935–36

Entreprise	1934–35		1935–36	
	Unités-hommes de travail productif	Pourcentage du total	Unités-hommes de travail productif	Pourcentage du total
		%		%
Pommes de terre	144·1	34·2	98·8	26·5
Autres récoltes	141·5	33·6	133·1	35·7
Bestiaux	117·6	27·9	119·1	31·9
Travail extérieur	18·0	4·3	22·1	5·9
Total	421·2	100·0	373·1	100·0

DETTES DES FERMES

Dans ces deux comtés du Nouveau-Brunswick la dette par ferme n'est pas élevée par comparaison à d'autres régions du Canada. Cependant la majorité des cultivateurs admettent avoir une dette. Sur les 199 cultivateurs visités au cours de cette enquête, 75 disent n'avoir aucune dette. La plus grosse part de la dette de ceux qui en avaient, était sous forme d'hypothèque. Ce type de dette était en moyenne de $704 par ferme, soit 71 pour cent de la dette totale. D'autres dettes portant intérêt se montaient à $173 par ferme, soit 17 pour cent du total.

Le taux d'intérêt sur les hypothèques variait beaucoup d'une ferme à l'autre, allant de 4 à 9 pour cent. Le taux moyen était de 6.3 pour cent. Sur les dettes couvertes par des billets promissoires, le taux moyen d'intérêt était de 6.5 pour cent. Lorsque l'on faisait entrer les dettes qui ne portaient pas d'intérêt, le taux moyen d'intérêt sur toutes les dettes était de 5.5 pour cent.

Le rapport entre la dette totale et le capital total de la ferme était de 13.0: 100. Le rapport entre les créances d'hypothèque et la valeur des biens-fonds était de 12.5:100. Ces rapports sont raisonnablement faibles et le fardeau des paiements d'intérêt ne serait pas élevé si le revenu de la ferme doit revenir au niveau des dix années précédentes.

TABLEAU 53.—DETTES PAR FERME ET RAPPORT ENTRE LA DETTE ET LE CAPITAL SUR 199 FERMES À L'ÉTUDE, AU 30 AVRIL 1935

Type de dette	Cultivateurs ayant une dette	Moyenne par ferme	Pourcentage du total	Taux moyen d'intérêt
		$	%	%
Hypothèques	81	704	71	6·3
Dettes couvertes par billets	61	173	17	6·5
Dettes non couvertes	40	117	12	—
Toutes les dettes	124	$994	100	5·5

Rapport entre la dette et le capital de la ferme ..... 13·0: 100·0
Rapport entre les hypothèques et la valeur des biens-fonds ..... 13·5: 100·0

RÉSUMÉ FINANCIER

Le revenu des cultivateurs de cette région a beaucoup diminué en 1934-35, à cause du bas prix des pommes de terre et de la mévente de la récolte. En raison de cette diminution dans le rapport de la récolte principale les recettes des exploitants de fermes ont été faibles et insuffisantes dans la plupart des cas pour couvrir les frais d'exploitation.

Le rendement ou produit du capital et du travail de l'exploitant, ou le revenu de la ferme, présenté au tableau 54, représente une perte moyenne de $660 par ferme pendant l'année de récolte 1934-35. Ce chiffre représente la perte pour l'année, tous frais payés, sauf l'intérêt. Le revenu du cultivateur comprend également les produits de la ferme dont il se nourrit et l'emploi de la maison de ferme.

Pour comparer entre elles les fermes ayant divers montants de capital investi, il est nécessaire de déduire du revenu de la ferme un montant pour l'emploi du capital. Le capital de la ferme comprend l'évaluation par le cultivateur de la valeur de ses terres et de ses bâtiments, du matériel, du cheptel, c'est-à-dire des bestiaux et des fournitures de différents genres. Dans cette étude l'intérêt a été calculé à 5 pour cent sur le capital moyen. Ce chiffre net, après considération de l'intérêt, est appelé le revenu du travail. "Le revenu du travail du cultivateur est ce qu'il reçoit, en plus de l'emploi de la maison et des produits agricoles qu'il

consomme, après avoir payé toutes les dépenses de la ferme et après avoir compté l'intérêt sur son capital aux taux courants."[4]

Le calcul du revenu de l'exploitant fournit une autre comparaison des recettes du cultivateur. Ce chiffre est le revenu du travail du cultivateur plus les privilèges dont il jouit sous forme de produits agricoles employés sur la ferme et d'un crédit pour l'usage de la maison de la ferme. Le crédit pour l'usage de la maison est de 10 pour cent de la valeur moyenne de la maison. Ce crédit couvre les frais compris dans les dépenses de ferme au sujet de la maison et qui comprennent l'intérêt, la dépréciation, les réparations à la maison et une part des taxes de la ferme. Après avoir tenu compte de ces crédits supplémentaires, les recettes de l'exploitant se chiffraient par une perte moyenne de $617 par ferme.

TABLEAU 54.—RÉSUMÉ FINANCIER SUR 199 FERMES À L'ÉTUDE, 1934-35

—	Moyenne par ferme	—	Moyenne par ferme
	$		$
Recettes—			
Recettes en argent	875	Rendement du capital et du travail des exploitants	−660
Augmentation de capital	128	Intérêt sur capital à 5 pour cent	377
Total	1,003	Rendement du travail	−1,037
Dépenses—			
Dépenses de la ferme	1,121	Valeur des produits de la ferme	277
Améliorations agricoles (Dépenses au compte capital)	137	Crédit pour emploi de la maison	143
Diminution de capital	212	Recettes des exploitants	$−617
Main-d'œuvre non rétribuée	193		
Total	1,663		

Beaucoup de cultivateurs sont propriétaires de fermes et n'ont pas d'intérêt à payer sur le capital investi, sauf lorsqu'il y a des hypothèques agricoles ou d'autres dettes, mais il est nécessaire, afin de comparer le rendement d'une ferme avec celui d'une autre, de mettre toutes les fermes sur une même base en comptant un taux fixe d'intérêt sur le capital de la ferme, que cet intérêt doive être payé ou non. Il est également à noter que si le cultivateur ne reçoit pas d'intérêt sur le capital placé dans la ferme, il peut être obligé de transférer son capital à un champ d'action plus rémunérateur. Cette action sera restreinte pendant les temps de dépression commerciale à cause du manque d'emplois alternatifs pour son capital et aussi pour son travail s'il se décidait à changer d'occupation. C'est là une des raisons pour lesquelles les cultivateurs tendent à rester sur la ferme et à maintenir la production malgré une année ou deux de faibles revenus. Le revenu moyen du travail de ces cultivateurs du Nouveau-Brunswick pendant l'année de récolte 1934-35 se chiffrait par une perte de $1,037 par ferme. Il est à noter cependant que ce chiffre ne représente pas une perte monétaire de $1,037 par ferme parce que certains détails, comme la main-d'œuvre non rétribuée, une partie du taux d'intérêt et une partie des frais de dépréciation, ne sont pas des déboursés en argent comptant. Ces frais restent souvent impayés pendant les années de faible revenu et ne sont soldés que plus tard.

Les fermes couvertes par cette enquête produisaient en moyenne 1,531 barils de pommes de terre marchandes par ferme. Sur cette récolte, une moyenne de 928 barils seulement a été vendue au prix moyen de 24c. le baril. Si l'on suppose que les dépenses de la ferme et les recettes provenant d'autres sources que les pommes de terre restent constantes, il aurait fallu obtenir un prix moyen d'environ 82.6c. le baril pour la récolte marchande de pommes de terre pour couvrir tous les frais, ainsi que l'intérêt à 5 pour cent.

[4] William Allen, Université de Saskatchewan, The Farm Business of Saskatchewan, Bulletin 37.

L'année 1935-36 a été bien meilleure que l'année précédente au point de vue du prix des pommes de terre. Cependant, l'étendue plantée a été réduite en moyenne de 4.3 acres par ferme et les rendements par acre ont été beaucoup plus faibles. En 1934-35 il y avait une moyenne de 1,531 barils de pommes de terre marchandes par ferme, tandis qu'en 1935-36 la moyenne n'était que de 662 barils. Ainsi, si la comparaison entre ces deux années couvre les mêmes fermes, l'organisation de l'industrie sur ces fermes était quelque peu différente dans chacune de ces deux années.

Nous avons vu au tableau 47 que les dépenses totales de la ferme ont été réduites en moyenne de $278 par ferme sur les 70 fermes couvertes par l'enquête de deux ans. Dans le tableau 33 nous avons vu que les recettes de ferme ont augmenté en moyenne de $541 par ferme . Il y a donc eu une amélioration nette de $819 par ferme dans les opérations financières de l'année. Le revenu de la ferme, qui accusait une perte moyenne de $647 par ferme sur ces fermes pour l'année de récolte 1934-35, accusait un surplus de $172 par ferme pour 1935-36. Les revenus accessoires ou " revenants-bons " de la ferme, qui se composent de la valeur des produits de ferme consommés par la famille et d'un crédit pour l'emploi de la maison de ferme, ont été essentiellement les mêmes pendant les deux années. L'intérêt sur le capital moyen a été noté également aux mêmes chiffres que précédemment.

Tout compte fait, les recettes de l'exploitant se sont chiffrées en 1934-35 par une perte moyenne de $614 par ferme et en 1935-36 par un gain moyen de $205. Il est à noter que tous les comptes compris sous l'en-tête de "dépenses totales" n'étaient pas nécessairement des déboursés en argent et que par conséquent, les recettes nettes de l'exploitant pour l'année dépasseraient un peu $205 par ferme. Les comptes de frais non en argent comptant comprennent: le travail fourni par la famille, l'intérêt sur le capital, sauf l'intérêt sur la dette actuelle; la dépréciation sur les bâtiments et le matériel et un pourcentage du coût de la semence de pommes de terre, qui est généralement enlevé des fournitures de la ferme.

TABLEAU 55.—BILAN FINANCIER DE 70 FERMES EXAMINÉES, ANNÉES DE RÉCOLTES 1934-35 ET 1935-36

—	1934-35	1935-36	Changement
	$	$	$
Recettes—			
Recettes en argent	821	1,427	+606
Accroissement de l'inventaire	139	74	− 65
Total des recettes	960	1,501	+541
Déboursés—			
Dépenses de ferme	1,037	845	−192
Dépenses au compte capital (Améliorations agricoles)	182	102	− 80
Réduction du capital	220	217	− 3
Main-d'œuvre non rétribuée	168	165	− 3
Total	1,607	1,329	−278
Revenu du capital et du travail de l'exploitant	−647	+172	+819
Intérêt sur le capital à 5 pour cent	382	382	—
Revenu du travail	−1,029	−210	+819
Valeur des produits de ferme	264	264	—
Crédit pour utilisation de la maison	151	151	—
Salaire de l'exploitant	−614	+205	+819

Rapport entre l'étendue plantée en pommes de terre et le revenu de l'exploitant.—Des enquêtes du même genre faites au Canada et aux Etats-Unis ont généralement démontré qu'en des années de prix relativement bas et par conséquent de faibles recettes, les pertes ont été plus lourdes sur les grandes fermes, et que, par contre, dans les années de prix relativement élevés, ce sont généralement les grosses fermes qui font les gros bénéfices. Pour mesurer l'importance de l'industrie sur ces fermes, nous nous sommes servi de l'étendue en pommes de terre dans cette analyse. Cette mesure est exacte, parce que, d'une année à l'autre on compte sur les pommes de terre pour fournir la majeure partie du revenu de la ferme.

Les deux années étudiées fournissent une base intéressante pour cette comparaison, en ce sens que les prix des pommes de terre se sont beaucoup améliorés en 1935-36 par comparaison à la saison de vente précédente. Comme la réduction de 33 pour cent dans l'étendue plantée la deuxième année s'appliquait à la plupart des producteurs, le groupement basé sur l'étendue en pommes de terre de 1935-36 s'applique également bien à ces fermes pour l'année précédente.

TABLEAU 56.—RAPPORT ENTRE L'ÉTENDUE EN POMMES DE TERRE ET LE REVENU DE L'EXPLOITANT SUR 70 FERMES EXAMINÉES, ANNÉES DE RÉCOLTE 1934–35 ET 1935–36

1934–35			1935–36		
Étendue moyenne (acres)	Nombre de fermes	Revenu de l'exploitant	Étendue moyenne (acres)	Nombre de fermes	Revenu de l'exploitant
		$			$
7·5	25	−349	4·3	25	55
12·0	22	−547	8·1	22	202
20·0	23	−964	14·5	23	378
13·1	70	$−614	8·8	70	$205

Il est à noter que malgré la réduction de l'étendue plantée en pommes de terre, les recettes de l'exploitant ont augmenté en 1935-36 proportionnellement à l'étendue plantée; c'est tout le contraire de la situation qui existait l'année précédente, alors que les recettes des exploitants accusait une perte d'autant plus forte que l'étendue en pommes de terre augmentait. On aurait pu croire que parce que les prix payés aux producteurs de pommes de terre avaient augmenté depuis une moyenne de 24 cents le baril jusqu'à $1.35 le baril, le changement aurait été encore plus marqué. Il ne faut pas cependant oublier qu'il y a eu moins de pommes de terre à vendre la deuxième année et que beaucoup des frais fixes de ferme sont restés à peu près les mêmes pendant les deux années.

Le prix de ferme des pommes de terre au Nouveau-Brunswick, pour la période de 1920 à 1934, était en moyenne de $1.44 par baril. Ce fait indique que l'année de récolte 1935-36 représente plus exactement une condition moyenne que n'a fait l'année précédente. Le prix des pommes de terre sur la ferme a fluctué dans de grandes limites et les effets de ces fluctuations sur les divers exploitants ont été variables, mais il n'en est pas moins vrai que ces cultivateurs ont continué à compter sur cette récolte pour leur principale source de revenu.

Il paraît y avoir eu un rapport bien net entre l'étendue en pommes de terre et le revenu par acre provenant de cette récolte. Les cultivateurs cultivant une étendue moyenne de 14.5 acres en 1935-36 ont tiré en moyenne de la vente de leurs pommes de terre un revenu de $103.39 l'acre, soit $8.40 par acre de plus que la moyenne obtenue par le groupe cultivant 4.3 acres par ferme. Cet écart joint à la diminution enregistrée dans les frais de ces fermes, constitue une diffé-

rence appréciable dans le revenu net par acre pour les pommes de terre (voir tableau 75).

TABLEAU 57.—RAPPORT ENTRE L'ÉTENDUE EN POMMES DE TERRE, LA PRODUCTION, LES VENTES ET LES REVENUS PAR ACRE, SUR 70 FERMES EXAMINÉES, 1935–1936

Etendue moyenne (acres)	Nombre de fermes	Barils produits par acre	Barils vendus par acre	Pourcentage vendu	Revenu par baril vendu	Revenu par acre
acres		barils	barils	%	$ c.	$ c.
4·3	25	92·8	68·5	73·8	1·39	94·99
8·1	22	96·9	75·2	77·6	1·35	101·78
14·5	23	95·8	76·5	79·8	1·35	103·39
8·8	70	95·6	74·7	78·2	1·36	101·46

Il n'y avait que très peu de différence dans la production par acre entre les différents groupes; les grandes fermes ont vendu une proportion un peu plus forte de la récolte, probablement parce que la quantité de pommes de terre conservée pour la nourriture de la famille et pour la semence était à peu près les mêmes sur toutes les fermes. Les petits producteurs ont reçu un prix moyen un peu plus élevé par baril, mais pas suffisant pour faire compensation à la quantité plus petite vendue par acre.

PRIX DE REVIENT DES POMMES DE TERRE

Une partie importante de l'enquête conduite dans les comtés de Carleton et Victoria, était la compilation de données en vue de déterminer le prix de revient ou les frais de production des pommes de terre dans cette région. Cette enquête a couvert les opérations de culture pour l'année commencée le 1er mai 1934 et terminée le 30 avril 1935, et elle a été complétée par des renseignements couvrant la période des 12 mois suivants. En 1934, les conditions de température étaient spécialement favorables à la production des pommes de terre, et la moyenne provinciale de la récolte a été de 128 quintaux (78 barils) par acre, contre une moyenne de dix ans de 111.5 quintaux (68 barils) de 1926 à 1935 inclusivement. La moyenne obtenue sur les fermes à l'étude a été de 130.4 barils par acre. Le rendement très élevé noté sur les fermes à l'étude, par comparaison à la moyenne provinciale, peut s'expliquer par le fait que ce district est haütement spécialisé dans la culture des pommes de terre et que l'on y fait de grosses applications d'engrais chimiques. Dans les autres parties de la province du Nouveau-Brunswick, la culture des patates n'est généralement qu'une industrie annexe. La production a été relativement forte également dans presque toutes les autres régions à pommes de terre du Canada, et comme le marché d'exportation était limité et que le marché intérieur souffrait de la dépression économique générale, les débouchés n'ont pu absorber la récolte. Les prix ont été excessivement faibles; dans bien des cas il a été impossible d'écouler plus d'une partie de la récolte et c'est pourquoi il a été impossible de recueillir des données exactes sur les frais de vente. Les frais présentés dans cette étude ne vont que jusqu'à l'entreposage de la récolte, lorsqu'elle est prête à être vendue.

Dans les limites de la méthode d'enquête, les calculs du prix de revient d'une denrée agricole quelconque, produite en même temps que d'autres denrées, sont la cause de nombreuses difficultés quand on considère les frais partiels ou réunis. Comme exemples de cette difficulté, on peut citer les essais de répartir les frais du travail manuel et des chevaux, les frais des machines employées, le coût des bâtiments, et beaucoup d'autres comptes semblables. Dans ces cas, il a été nécessaire

de répartir les frais par la méthode arbitraire, basée autant que possible sur les renseignements fournis par les cultivateurs et sur les données provenant de l'étude complète du prix de revient.

Les comptes qui comprennent les frais complets de production des pommes de terre couvrent toutes les phases de la culture, de l'enlèvement et de la conservation de la récolte. Un certain nombre de ces comptes sont de nature indirecte. La dépréciation sur le matériel et sur les bâtiments qui sont employés pour la conservation de la récolte, est un compte que l'on n'a pas à couvrir directement d'une année à l'autre, mais qui forme néanmoins partie des frais à long terme de la production de la récolte, et que l'on doit, par conséquent, faire entrer dans les frais de matériel et les autres frais. Les frais présentés dans ce rapport représentent le coût moyen pour toutes les fermes groupées ensemble, plutôt que le coût d'une certaine ferme. La variation entre les fermes est considérable et nous traiterons plus au long des causes de ces variations dans les chapitres qui suivent.

Les cultivateurs visités pendant cette enquête cultivaient une moyenne de 13.8 acres de pommes de terre par ferme. Sur 158 fermes la semence employée était produite sur la ferme, ou échangée avec les voisins. Au printemps de 1934, la semence certifiée se vendait à peu près $1.25 le baril, et la semence ordinaire 90 cents. Toute la semence produite sur la ferme et employée a été évaluée à ces prix. La semence achetée était calculée aux prix payés par le producteur. L'engrais chimique constitue le plus gros compte dans les frais de production des pommes de terre dans cette région, se montant à $20.53 par ferme, soit 26.8 pour cent du coût total. Deux seulement des cultivateurs visités au cours de cette enquête n'employaient pas d'engrais chimique, et la majorité des autres en employaient 1 tonne par acre.

Sur 124 fermes, différentes quantités de fumier de ferme étaient appliquées sur les champs de pommes de terre, et ce fumier était ordinairement enfoui à la charrue l'automne précédent. La quantité employée par acre est généralement faible, à cause du danger que présente la gale des pommes de terre. Il a été décidé pour les fins de cette enquête de ne pas inclure de frais directs pour le fumier employé. Cependant, la main-d'œuvre nécessaire pour le charriage et l'épandage du fumier a été comptée au même taux que l'autre main-d'œuvre. Il est impossible d'attribuer au fumier de ferme une valeur précise en argent et il est aussi très difficile de déterminer l'effet "après coup" de ce genre de fertilisation. Certaines autorités imputent environ un tiers du coût du fumier sur le compte de la première récolte de l'assolement. Cette méthode donne à peu près le même coût que l'on obtient lorsque tout le coût de la main-d'œuvre est inscrit au compte de la première récolte; c'est là la méthode qui a été suivie dans cette enquête. Presque tous les cultivateurs ont employé des pulvérisations et des saupoudrages pour combattre les maladies et les insectes.

La main-d'œuvre représente l'item le plus important dans le prix de revient des pommes de terre. Le coût par acre pour la main-d'œuvre s'est monté à $18.51 par ferme, y compris le travail de l'exploitant. Un compte détaillé des frais de main-d'œuvre pour la production des pommes de terre a été obtenu, et le coût total de la main-d'œuvre agricole a été réparti parmi les différentes entreprises de la ferme, proportionnellement à la main-d'œuvre employée pour chaque entreprise. Les cultivateurs ont fait rapport du taux des gages payés aux engagés. Nous avons fait un estimé de la valeur du travail non rétribué de la famille et du temps de l'exploitant. La moyenne de ces estimés a été employée comme base pour calculer la valeur de la main-d'œuvre de l'exploitant et de sa famille.

Le taux compté pour le travail des chevaux a été basé sur les frais d'entretien des chevaux pendant une période d'une année, y compris les frais des aliments, le ferrage, les frais de vétérinaire et de saillie. La répartition de ces frais parmi les différentes entreprises de la ferme a été faite sur la même base que celle de la main-d'œuvre.

Les comptes de camion et d'auto, inscrits pour la récolte de pommes de terre, ont été basés sur les renseignements fournis par les cultivateurs, relativement à la

partie de leur emploi qui doit être imputée à la production de la récolte des pommes de terre. Les frais de tracteur ont été comptés d'après le nombre de jours que le tracteur a fonctionné en ce qui concerne les pommes de terre.

Les frais se rapportant au matériel spécial employé uniquement pour l'entretien et l'arrachage de la récolte de pommes de terre ont été inscrits directement au compte de cette récolte. Il y avait également un compte pour l'emploi de certain matériel agricole—charrues, disques et herses—employés en partie pour la production des pommes de terre et en partie pour la production d'autres récoltes. L'intérêt a été compté pour une période de six mois sur les frais de culture, comme les engrais chimiques et la main-d'œuvre louée. L'emploi de la terre a été compté à un taux de $7 par acre, basé sur la valeur moyenne de la location de la terre.

Le prix de revient moyen des pommes de terre pour la récolte de 1934 a été de $76.37 par acre. Sur la base du nombre total de barils de pommes de terre obtenus en 1934-35, le prix de revient moyen s'est monté à 59 cents par baril. Si l'on suppose qu'en moyenne 85 pour cent de la récolte produite était d'une qualité marchande, le prix de revient par baril se monterait à 69 cents.

TABLEAU 58.—PRIX DE REVIENT DES POMMES DE TERRE PAR ACRE SUR 199 FERMES EXAMINÉES, ET SUR LES 10 FERMES AU PRIX LE PLUS ÉLEVÉ (GROUPE 1) AINSI QUE SUR LES 10 FERMES AU PRIX LE PLUS BAS (GROUPE 2)
1934-35

—	Moyenne 199 fermes	Moyenne sur les 10 fermes du groupe 1	Moyenne sur les 10 fermes du groupe 2
Acres en pommes de terre	13·8	9·6	14·4
Frais de production:—	$ c.	$ c.	$ c.
Semence	7 00	8 77	5 36
Traitement de la semence	—	0 04	—
Engrais chimique	20 53	25 46	11 90
Pulvérisations et saupoudrages	2 35	2 60	1 48
Pulvérisateur loué	0 07	0 10	0 32
Main-d'œuvre	11 41	16 14	7 71
Travail des chevaux	6 19	9 65	4 49
Tracteur	0 35	1 18	0 41
Camion	—	0 06	0 05
Automobile	0 92	1 98	0 73
Matériel spécial	2 36	3 45	2 12
Matériel général	0 70	0 87	0 66
Autre matériel	0 05	0 27	—
Intérêt	1 26	1 56	0 80
Emploi de la terre	7 00	7 00	7 00
Frais totaux de production	60 19	79 13	43 03
Frais d'arrachage—			
Main-d'œuvre	5 80	8 61	4 22
Travail des chevaux	1 16	1 55	0 86
Matériel spécial	2 80	5 07	2 26
Autre	0 14	1 02	—
Total des frais d'arrachage	9 90	16 25	7 34
Entreposage:—			
Main-d'œuvre	1 30	1 47	0 87
Travail des chevaux	0 80	1 23	0 73
Emploi des bâtiments	2 46	2 44	2 04
Combustible	0 20	0 42	0 08
Autres	1 52	5 09	1 12
Total des frais d'entreposage	6 28	10 65	4 84
Total général des frais	$76 37	$106 03	$55 21

La colonne 2 du tableau 58 présente les frais moyens pour les 10 fermes du groupe 1, et la colonne 3 les frais moyens des 10 fermes du groupe 2. La différence entre les différents item de frais pour ces deux groupes est grande. Presque tous les comptes étaient plus élevés sur les fermes du groupe 1. La semence coûte plus cher parce qu'il se fait un plus gros emploi de semence certifiée sur ces fermes et qu'il s'en emploie également une plus grande quantité par acre. Le coût de l'engrais chimique est de $13.56 par acre plus élevé sur les fermes du groupe 1, et il représente 26.7 pour cent de l'augmentation du coût. Cette différence est due au fait que les fermes du groupe 1 ont employé une moyenne de 1.0 tonne d'engrais chimique par acre, tandis que les fermes du groupe 2 n'en utilisaient que 0.56 tonne. Le rendement par acre est de 131.5 barils sur les fermes du groupe 1, et de 112.4 barils sur les fermes du groupe 2. Cette augmentation de rendement est probablement due en grande partie au fait qu'il s'est employé plus d'engrais chimique, plus de semence chère, et aussi plus de main-d'œuvre pour produire la récolte sur les fermes du groupe 1.

Il s'est employé beaucoup moins de main-d'œuvre sur les fermes du groupe 2 que sur les autres, à cause de la faible récolte obtenue. La production d'un acre de pommes de terre sur les fermes du groupe 2 a pris 84 heures de travail manuel, contre 146 heures sur les fermes du groupe 1. Ceci comprend la culture, l'arrachage et l'entreposage de la récolte. Les cultivateurs des fermes du groupe 2 ont planté 14.4 acres de pommes de terre par ferme, contre une moyenne de 9.6 acres sur les fermes du groupe 1. Quatre des dix fermes du groupe 1 ont loué des caves, contre une seulement dans le groupe 2 . L'augmentation de 19.1 barils par acre dans la moyenne de rendement fait compensation dans une certaine mesure pour les frais élevés encourus sur les fermes du groupe 1, mais elle n'est pas suffisante pour couvrir la différence du coût. Il semble qu'un chiffre quelque part entre ces deux chiffres procurerait le plus de bénéfice net au producteur.

TABLEAU 59.—FRAIS TOTAUX ET DÉBOURSÉS EN ARGENT POUR LA PRODUCTION D'UN ACRE DE POMMES DE TERRE SUR 199 FERMES EXAMINÉES, 1934-35

—	Frais totaux	Frais en argent	—	Frais totaux	Frais en argent
	$ c.	$ c.		$ c.	$ c.
Frais de culture:—			Frais d'arrachage:—		
Semence	7 00	1 76	Main-d'œuvre	5 80	1 68
Traitement de la semence	—	—	Travail des chevaux	1 16	0 09
Engrais chimique	20 53	20 53	Matériel spécial	2 80	0 56
Pulvérisation et saupoudrage	2 35	2 35	Autres	0 14	—
Pulvérisateur loué	0 07	0 07			
Main-d'œuvre	11 41	3 32	Frais totaux d'arrachage	9 90	2 33
Travail des chevaux	6 19	0 51			
Tracteur	0 35	0 17			
Camion	—	—	Entreposage:—		
Automobile	0 92	0 61	Main-d'œuvre	1 30	0 40
Matériel spécial	2 36	0 55	Travail des chevaux	0 80	0 07
Matériel général	0 70	0 17	Emploi des bâtiments	2 46	—
Autres	0 05	0 06	Combustible	0 20	—
Intérêt	1 26	—	Autres	1 52	1 60
Emploi de la terre	7 00	—			
Frais totaux de culture	60 19	30 10	Frais d'entreposage	6 28	2 07
			Total des frais	$76 37	$34 50

Dans le calcul des frais en argent comptant par acre consignés au tableau 59, certains item comme la dépréciation, l'intérêt et l'emploi de la terre n'ont pas été considérés comme des déboursés, sauf les réparations nécessaires des machines pendant l'année. Les déboursés pour l'entreposage comprennent la location de l'entrepôt, le camionnage et différents item. L'essence, l'huile, le permis et les réparations constituent les item principaux dans le coût total de fonctionnement des autos, des camions et des tracteurs.

Il est à noter que les déboursés en argent par acre et par baril sont faibles par comparaison au total, mais il ne faut pas oublier que certains frais comme l'intérêt et la dépréciation doivent être réglés tôt ou tard, sinon au cours de l'année en revue. Le cultivateur et sa famille peuvent se passer de salaire pour leur travail pendant une année de faible revenu, mais il faut bien qu'ils obtiennent un revenu, pour qu'ils puissent continuer à vivre sur leur ferme. De même, la semence produite sur place, qui aurait pu être vendue pour de l'argent, ainsi que les aliments produits sur place et qui ont été donnés aux chevaux, ne sont pas considérés comme déboursés, et cependant, ils font réellement partie du prix de revient des pommes de terre. Ce sont là des faits que l'on doit prendre en considération en tirant des conclusions des déboursés en argent consignés au tableau 59.

DÉTAIL DU PRIX DE REVIENT

Semence.—Les pommes de terre Montagnes vertes sont les plus cultivées dans cette région. Cette variété est plantée exclusivement par 108 cultivateurs. Neuf cultivateurs ne plantent que la "Irish cobbler" et 82 plantent plus d'une variété, principalement la Montagne verte; il y a aussi quelques champs d'Irish Cobblers, de Never Rust, President et Bliss Triumph.

La plus grande partie des cultivateurs plantent au moins quelques tubercules de semence certifiée. Il ne s'est employé de la semence certifiée que sur 74 fermes, tandis que 104 fermes employaient de la semence non certifiée, et 21 cultivateurs un peu de chaque type. Ces cultivateurs employaient une moyenne de 6.2 barils par acre de semence. Cent trente-six cultivateurs se servaient de semence produite sur leur ferme, 31 achetaient leur semence et 9 échangeaient des tubercules de semence avec leurs voisins. Les 23 cultivateurs restants se servaient en partie de semence produite sur place et achetée.

Engrais chimiques.—Tous les cultivateurs visités, sauf deux, emploient des engrais chimiques. L'analyse de l'engrais révèle de grandes variations, mais c'est le mélange 4-6-10 qui est le plus apprécié. Ce mélange était employé par 75 cultivateurs, 27 employaient le mélange 5-7-10, et 22 le mélange 5-8-7. Le taux d'application par acre était assez élevé, la moyenne est de 0.9 tonne par acre. Le coût moyen par acre est de $23.40, et la moyenne par ferme de $284. Une forte proportion des cultivateurs achetaient les ingrédients séparément et mélangeaient eux-mêmes leurs engrais.

L'engrais chimique a aussi été employé pour d'autres récoltes que celle des pommes de terre par 99 cultivateurs. Les mélanges 4-6-10 et 2-8-2 étaient les plus usités pour les autres récoltes. Les applications d'engrais chimique sur ces autres récoltes étaient faibles, n'atteignant qu'une moyenne de 0.12 tonne par acre. Cet engrais a coûté une moyenne de $19.15 par tonne, et $27 par ferme.

Matériaux de pulvérisation.—La pulvérisation de la récolte, afin de la protéger contre les insectes et les maladies, est une pratique presque universelle. Tous les cultivateurs visités, sauf deux, se servent de pulvérisation ou de poussières. La pulvérisation était employée par 184 cultivateurs, tandis que 13 exploitants se servaient de poussières. Dans les deux cas une moyenne de quatre applications étaient faites au cours de la saison. Il y avait une légère différence dans la fréquence des applications parmi les cultivateurs. La formule la plus généralement employée était de 4-4-40 pour la première pulvérisation, et plus concentrée à mesure que la saison s'avançait.

Il s'employait en moyenne 30.5 livres de chaux par acre, et cette chaux a été achetée au prix moyen de 1 cent la livre. Il s'est employé une moyenne de 27 livres de sulfate de cuivre, payé 5.7 cents la livre. Le poison était généralement mélangé aux deux ou trois premières pulvérisations et, dans la plupart des cas, l'insecticide était de l'arséniate de calcium. On s'est servi en moyenne de 4.3 livres de cet insecticide par acre, au prix moyen de 10 cents la livre. Dans

quelques cas, d'autres sortes de poisons préparés ont été utilisés. Le coût total des matériaux de pulvérisation a atteint une moyenne de $2.36 par acre, ou $33 par ferme.

La plupart des fermes ont un matériel de pulvérisation. Le type de pulvérisateur employé est généralement actionné par un cheval, et l'énergie motrice venait des roues de la machine. La capacité du baril de pulvérisation est généralement de 80 gallons. La pulvérisation est appliquée à une pression de 150 à 200 livres. Presque toujours le pulvérisateur a deux ou trois becs par rangée et couvre quatre rangées à la fois. Il y a cependant quelque différence dans les types de machines employées par les différents cultivateurs. La pulvérisation des pommes de terre commence généralement dans la deuxième semaine de juillet et se poursuit toutes les semaines ou tous les dix jours en juillet et août.

Main-d'œuvre pour les pommes de terre.—La main-d'œuvre nécessaire pour la culture, l'arrachage et l'entreposage de la récolte de pommes de terre en 1934 était en moyenne de 93.3 heures par acre. La majeure partie de ce temps était employée à la culture de la récolte. Le labour exigeait 6.9 heures par acre. Les cultivateurs ont labouré une moyenne d'environ 1½ acre de terre par jour. La terre a été disquée sur quelques fermes seulement et hersée presque partout. On passait beaucoup de temps à épierrer les champs de pommes de terre. Presque tous les sols de cette région sont pierreux, quoique certaines des fermes aient été épierrées avec soin dans le passé.

Les engrais chimiques sont généralement apportés sur la ferme par le cultivateur lui-même, et très souvent même le mélange des ingrédients se fait sur la ferme. L'engrais est généralement appliqué en même temps que la semence est plantée. La coupe de la semence prend une moyenne d'une heure de travail par baril. Il y a de grandes différences dans la quantité de semence coupée par jour, mais on considère que 8 à 10 barils constituent une bonne journée de travail. Dans presque tous les cas la plantation se fait à la machine.

TABLEAU 60.—HEURES DE TRAVAIL D'HOMMES ET DE CHEVAUX, PAR ACRE, NÉCESSAIRES POUR PRODUIRE LES POMMES DE TERRE SUR 199 FERMES EXAMINÉES, 1934–35

Item	Heures de travail d'hommes	Heures de travail de chevaux	Item	Heures de travail manuel	Heures de travail des chevaux
Fumure	4·2	5·4	Saupoudrage	0·1	0·6
Labours	6·9	14·2			
Disquage	0·5	0·8	Total par culture	57·8	75·8
Hersage	3·0	6·0			
Epierrage	3·4	3·9	Ramassage à la main	21·2	—
Charriage de l'engrais	1·7	3·2	Arrachage à la machine (cheval)	6·1	12·3
Mélange des ingrédients	1·6	—	Arrachage à la machine (tracteur)	0·3	—
Préparation de la semence	7·0	—	Nettoyage du champ	1·5	1·7
Epandage de l'engrais	0·2	0·2			
Plantation à la main	0·3	—	Total, arrachage	29·1	14·0
Plantation à la machine	4·5	5·9			
Sarclage à la houe	6·8	13·3	Encavage	4·9	8·7
Désherbage	2·1	—	Charriage à l'entrepôt loué	0·7	1·2
Binage	7·2	14·2	Travail à l'entrepôt	0·8	—
Nettoyage sur pied	1·1	—			
Réparations au matériel	12·0	—	Total, entreposage	6·4	9·9
Pulvérisations	5·0	8·1			
Mélange des pulvérisations et des poussières	0·2	—	Heures totales de travail	93·3	99·7

Le sarclage à la houe à cheval et le binage sont les pratiques de culture les plus importantes après la plantation de la récolte. Le nombre de façons culturales de ce genre dépend des conditions de température et l'état du sol. On

applique au moins quatre pulvérisations. Ceux qui cultivent de la semence pour la certification pratiquent le nettoyage de la récolte sur pied. Le ramassage de la récolte au temps de l'arrachage est le travail qui exige le plus de main-d'œuvre. Ce travail est généralement fait par des engagés, mais dans quelques cas, cependant, la famille y suffit. L'arrachage se fait presque entièrement à la machine. Une dernière journée est généralement consacrée à nettoyer le champ et à brûler les tiges.

En ce qui concerne l'entreposage, le travail consiste principalement à charrier la récolte à partir du champ jusqu'au point où elle est conservée. Le soin de la récolte entreposée n'exige que peu de temps en hiver; il faut faire du feu lorsque la température l'exige.

Emploi du matériel.—Le matériel employé dans la production de la récolte a été séparé suivant qu'il était employé exclusivement pour la récolte de pommes de terre ou qu'il formait partie du matériel général de ferme. Le coût de la conduite du matériel spécial pour les pommes de terre, de même que les frais de dépréciation et d'intérêt, est inscrit directement au compte de la récolte de pommes de terre. Le coût du matériel général employé pour la production de la récolte de pommes de terre et des autres récoltes a été réparti sur la base de l'étendue en pommes de terre, prise en pourcentage du total d'acres en récolte. Le coût total du matériel pour les pommes de terre est de $5.86 par ferme.

Emploi des chevaux.—L'emploi des chevaux dans la production des récoltes de pommes de terre est le même que celui des hommes, sauf sur les fermes où le travail n'exige pas de chevaux. On emploie généralement des attelages de deux chevaux. La quantité totale d'énergie chevaline a été de 99.7 heures par acre. Le labour, le hersage, la plantation, le sarclage, le binage, l'arrachage et le charriage à l'entrepôt constituent les principales opérations où les chevaux sont employés.

Emploi du tracteur.—Vingt-huit fermes se servaient du tracteur pour la production des pommes de terre. Ces tracteurs ont fonctionné une moyenne de soixante heures per ferme. Ils sont principalement employés pour les labours, les hersages et les disquages, mais quelques cultivateurs s'en servent aussi pour l'arrachage. La topographie du sol et l'étendue relativement faible plantée en pommes de terre sur les différentes fermes ne facilitent pas l'emploi économique du tracteur, sauf dans quelques cas très rares.

Emploi des camions.—Sur 18 fermes, on se servait de camions pour le charriage. Ces camions ont fonctionné une moyenne de 462 milles par ferme, en ce qui concerne la récolte des pommes de terre. On se servait de camions surtout pour charrier les produits au marché et aussi pour apporter des engrais et d'autres matériaux sur la ferme.

Entreposage.—Les fermes du Nouveau-Brunswick sont bien outillées pour l'entreposage et la manutention de la récolte de pommes de terre. Sur 52 des 199 fermes visitées, on a construit des bâtiments spéciaux pour conserver les pommes de terre. Ces bâtiments sont généralement construits sur un flanc de coteau; on conduit la voiture chargée par-dessus le caveau et les pommes de terre descendent par des conduits (chutes) dans les compartiments. Le plancher supérieur du bâtiment sert généralement de remise à machines. La capacité de ces entrepôts est de 2,300 barils en moyenne. Les murs des caves sont généralement en pierre ou en béton, et les planchers en terre ou en béton.

Les autres 147 cultivateurs visités se servent des caves de leurs maisons ou de leurs granges pour conserver les pommes de terre. La capacité moyenne de ces caves est d'environ 950 barils. Le plancher de la cave est généralement en terre, mais dans quelques cas il est en béton. Quelques caves sont faites de cèdre. Pendant les mois les plus froids de l'hiver on fait généralement chauffer un petit poêle dans les caves pour prévenir la gelée.

FACTEURS PHYSIQUES DU PRIX DE REVIENT

Le nombre de facteurs entrant dans le prix de revient d'une récolte de pommes de terre ne varie pas beaucoup d'une année à l'autre. Le coût de ces item peut être sujet à quelque variation, résultant des changements dans le prix coûtant des semences, des engrais ou de la main-d'œuvre. Afin de faciliter le calcul du prix de revient pour une année quelconque, les quantités des différents facteurs de production sont consignées au tableau 61.

TABLEAU 61.—BESOINS PHYSIQUES DES FACTEURS ENTRANT DANS LE PRIX DE REVIENT DES POMMES DE TERRE SUR 199 FERMES ÉTUDIÉES, 1934–35

Item	Montant par acre	Item	Montant par acre
Frais de culture—		Frais d'arrachage—	
Semence (barils)	6·2	Main-d'œuvre (heures)	29·1
Engrais chimiques (tonnes)	0·9	Chevaux (heures)	14·0
Chaux (livres)	30·5	Matériel spécial (taux sur la mise de fonds)	20·6
Sulfate de cuivre (livres)	27·0	Divers, frais de 1934	$0.14
Arseniate de calcium (livres)	4·3		
Main-d'œuvre (heures)	57·8		
Chevaux (heures)	75·8	Entreposage—	
Emploi de tracteur (heures)	8·4	Main-d'œuvre (heures)	6·4
Matériel spécial (taux sur la mise de fonds)	17·2	Energie chevaline (heures)	9·9
Intérêt sur les frais de culture	$5·00	Bâtiments (taux sur mise de fonds)	10·0
Emploi de la terre	$7.00	Divers, frais de 1934	$1.72
Divers, frais de 1934	$1.74		

En 1934 le nombre total d'heures nécessaire pour la culture, l'arrachage et la conservation de la récolte a été de 93.3 pour les hommes et 99.7 heures pour les chevaux. L'énergie chevaline employée a été légèrement réduite par le fait que 28 cultivateurs se servaient de tracteurs. Le taux relativement élevé compté pour l'emploi du matériel spécial est parce que ces instruments sont relativement de courte durée et que ce coût comprend l'intérêt tout aussi bien que la dépréciation. En ce qui concerne le matériel de récolte, certains articles, comme les paniers et les barils employés pour le ramassage, sont généralement remplacés tous les trois ans. Les frais divers comprennent certains item comme le matériel loué, le louage de l'entrepôt, le combustible employé pour l'entreposage et l'emploi du matériel général de la ferme.

Il serait relativement facile d'estimer le prix de revient approximatif par acre des pommes de terre pour une année quelconque d'après les chiffres donnés au tableau 61. En se servant des chiffres de ce tableau et en appliquant le prix qui avait cours pour l'année en question, on devrait obtenir des résultats se rapprochant de très près du prix de revient réel pour l'année en question. Les méthodes de production varient quelque peu d'une année à l'autre, à cause des variations de climat et d'autres facteurs, mais ces changements ne sont pas en général considérable.

PRIX DE REVIENT PENDANT DEUX ANNÉES

Le prix de revient (*frais de production*) des pommes de terre par acre, sur les 70 fermes couvertes par cette enquête de deux ans, était en moyenne de $78.14 par acre en 1934-35 et de $82.20 par acre en 1935-36. Les comptes qui tendent à augmenter le coût par acre sont la main-d'œuvre, l'emploi du matériel et l'emploi des bâtiments. Les augmentations dans ces comptes étaient compensées, jusqu'à un certain point, par les diminutions dans certains frais, comme la semence de pommes de terre, les engrais, les matériaux de pulvérisation et le louage de l'entrepôt.

A l'exception de la main-d'œuvre, l'augmentation de frais par acre porte sur ces item comportant des déboursés annuels plus ou moins réguliers d'une année à l'autre. Il y a par exemple les bâtiments et le matériel; qu'ils soient employés ou non, les frais d'entretien et de dépréciation restent essentiellement les mêmes. L'augmentation du coût de la main-d'œuvre n'est pas due à un changement matériel dans les taux des gages, mais plutôt au fait que le travail de la ferme n'avait pas été utilisé aussi complètement en 1935-36 que l'année précédente. La main-d'œuvre libérée par la réduction dans les plantations n'a pas été absorbée par les augmentations dans les emblavures d'autres récoltes ou par un bétail plus nombreux. La récolte de pommes de terre a donc dû absorber une plus forte proportion du surplus de travail qu'elle n'avait dû le faire l'année précédente. La quantité de main-d'œuvre n'a pas diminué en proportion de la réduction de la production sur les fermes, et par conséquent le taux par heure de travail a augmenté.

Les prix de la semence de pommes de terre étaient bas au printemps de 1936, résultant en une réduction de plus de 50 pour cent dans le prix de la semence par acre. De légères diminutions dans le coût des engrais chimiques et des matériaux de pulvérisation par acre ont été effectuées par un emploi quelque peu réduit de

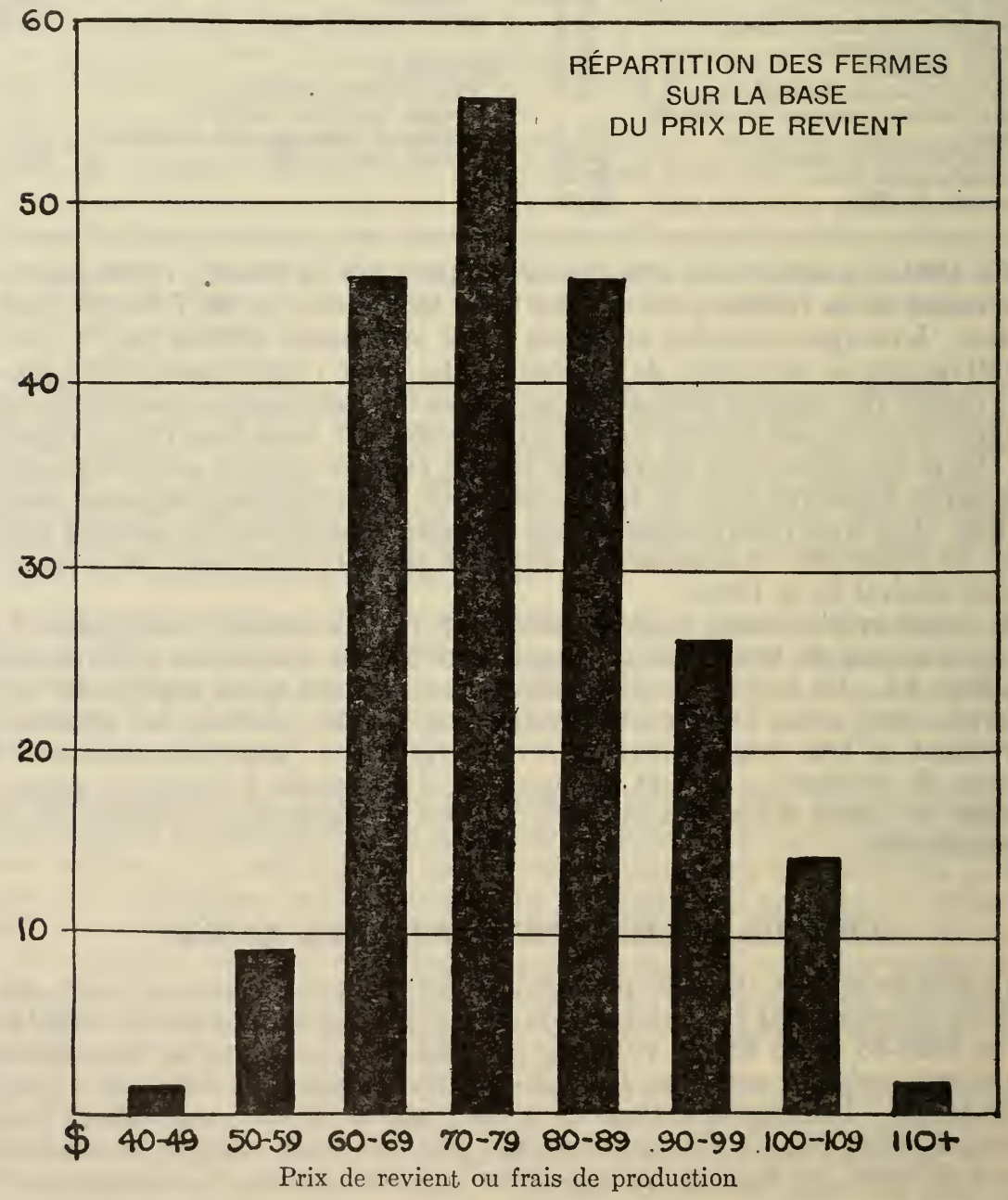


FIGURE 1—Il y a une grande variation dans les frais de production des pommes de terre par acre, dans la région à l'étude. Cinquante-six des fermes accusent des frais variant de $70 à $79 par acre.

ces matériaux. Les prix des engrais chimiques et des matériaux de pulvérisation ont été essentiellement les mêmes les deux années. Les frais d'entreposage ont été réduits parce qu'une plus forte proportion de la récolte de pommes de terre a été vendue directement au sortir de la ferme à l'automne et que la récolte plus petite a permis aux cultivateurs d'employer leurs propres entrepôts.

Le fait que l'accroissement du prix de revient en 1935-36 a été causée en grande partie par une augmentation dans les frais fixes par acre, démontre que les frais tendent à augmenter à mesure que l'étendue plantée diminue; ce même fait avait déjà été établi par l'analyse des 199 fermes en 1934-35. Il y a eu une diminution générale de l'étendue plantée en 1935-36 et cette augmentation générale du prix de revient était à prévoir. Pour les 70 fermes couvertes par l'enquête, les divers item du prix coûtant sont présentés au tableau 62.

TABLEAU 62.—PRIX DE REVIENT PAR ACRE DES POMMES DE TERRE SUR LES 70 FERMES ÉTUDIÉES, 1934–35 ET 1935–36

Frais	1934-35	1935-36	Frais	1934-35	1935-36
	$ c.	$ c.		$ c.	$ c.
Semence	6 89	3 14	Matériel spécial	5 36	7 88
Engrais	20 70	20 14	Matériel général	0 73	1 07
Matériaux de pulvérisation	2 43	2 10	Intérêt	1 33	1 24
Main-d'œuvre	18 91	24 18	Emploi de la terre	7 00	7 00
Energie chevaline	8 81	8 82	Emploi des bâtiments	2 50	3 67
Emploi du tracteur	0 45	0 48	Louage de l'entrepôt	1 54	0 33
Emploi du camion	0 25	0 33	Combustible	0 22	0 32
Emploi de l'auto	0 94	1 38	Divers	0 08	0 12
Total				$78 14	$82 20

En 1935-36, le rendement par acre des pommes de terre a été beaucoup plus faible que l'année précédente et, par suite, le coût (prix de revient) par baril des pommes de terre marchandes, beaucoup plus élevé. En 1934-35, le coût par baril de pommes de terre marchandes n'était en moyenne que de 59 cents, tandis qu'en 1935-36 il était de $1.00. Cette énorme différence montre qu'il n'est pas possible de calculer un coût fixe par baril qui puisse avoir quelque valeur pour plus d'une année. Le coût par baril est tellement influencé par les fluctuations dans le rendement par acre que l'on ne saurait attacher que peu d'importance à ce chiffre.

Variations des frais.—Le triage des fermes couvertes par l'enquête de 1934-35 au point de vue du prix de revient des pommes de terre par acre résulte en une distribution se rapprochant d'une courbe normale, indiquant que le nombre de fermes à l'étude était suffisant pour fournir des résultats représentatifs. Le groupe le plus nombreux, comprenant 56 fermes, accusait un prix de revient de $70 à $79.99 par acre. Le chiffre moyen pour toutes les fermes comprises dans cette enquête est de $76.37. Dans chacun des groupes au-dessus et au-dessous du groupe le plus important, il y a 46 fermes. Sur les 51 fermes restantes, celles qui avaient un prix de revient élevé étaient un peu plus nombreuses que les autres. La distribution est indiquée à la figure 1.

Chez dix des fermes, le prix de revient des pommes de terre n'atteignait pas $60 par acre, tandis que chez 16, il dépassait $100 par acre. Ces cas extrêmes dépendent des circonstances spéciales existant sur les fermes en question. Sur celles où il y avait une grande étendue en pommes de terre et où il n'était employé que relativement peu d'engrais, le coût par acre était exceptionnement faible. Sur d'autres, où l'étendue en culture était petite et où les frais fixes, comme les machines employées et les bâtiments étaient relativement élevés, le coût par acre était élevé. De même, dans les cas où un gros pourcentage de la main-d'œuvre est louée et où le degré de spécialisation dans la culture des

pommes de terre est considérable, le coût par acre de la main-d'œuvre est exceptionnellement élevé.

La figure 2 donne les fermes d'après le prix de revient des pommes de terre par acre et les différents item entrant dans le coût total sont présentés séparément. Il est possible, au moyen de ce graphique, de distinguer des autres les frais responsables des augmentations dans le prix de revient par acre, sur les fermes où le prix de revient est élevé. Il est à noter que les deux facteurs qui exercent la plus grande influence sur les frais totaux sont ceux de la valeur de la main-d'œuvre et des engrais. Cependant, presque tous les différents item du prix de revient tendent à augmenter sur les fermes où le coût est élevé.

Les cultivateurs ayant le plus bas prix de revient par acre ne sont pas nécessairement les meilleurs producteurs. Souvent aussi, quand le rendement est faible, le prix de revient est faible, et l'augmentation de production résultant d'un prix de revient plus élevé peut couvrir bien des fois le surcroît de frais. Ceci s'applique spécialement aux années où les prix reçus pour les pommes de terre sont raisonnablement satisfaisants. Le tableau 63 indique qu'il n'y avait que peu ou point de rapport en 1934 entre le prix de revient des pommes de terre et le revenu de la ferme.

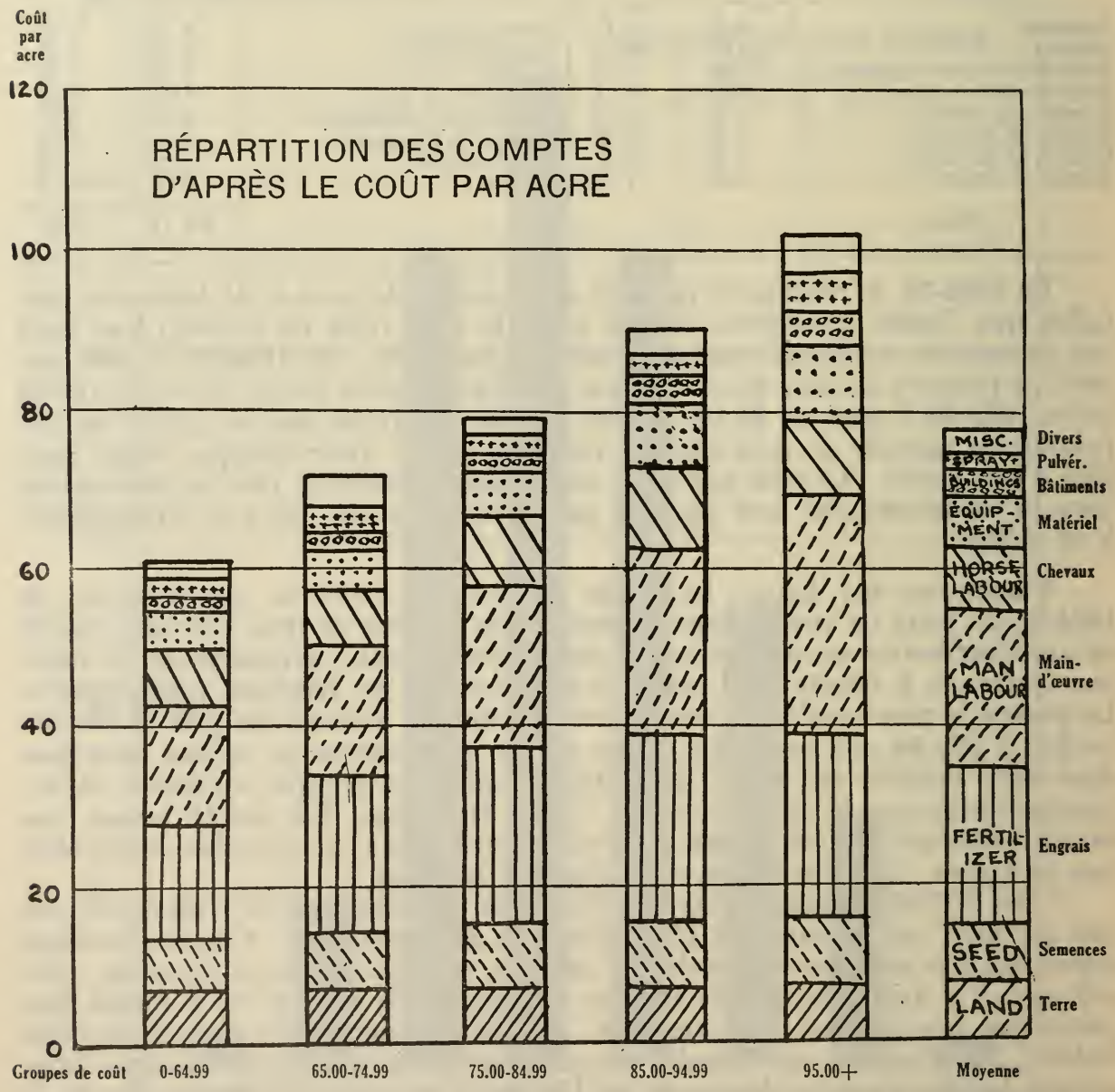


FIGURE 2.—Presque tous les comptes de frais tendent à augmenter sur les fermes ayant un prix de revient élevé par acre en pommes de terre. La main-d'œuvre et les engrais chimiques sont les deux item les plus importants.

TABLEAU 63.—RAPPORT ENTRE LE PRIX DE REVIENT PAR ACRE ET LE RENDEMENT PAR ACRE ET LE REVENU DE LA FERME, 1934-35

Frais par acre	Nombre de fermes	Acres en pommes de terre	Pommes de terre marchandes par acre	Revenu de la ferme
			Barils	
Moins de $65.00	33	15·1	101	−621
$65.00—$74.99	59	15·4	111	−600
$75.00—$84.99	53	14·1	112	−738
$85.00—$94.99	30	11·5	118	−523
$95.00 et plus	24	10·4	116	—859
Toutes les fermes	199	13·8	111	$—660

FACTEURS AFFECTANT LE PRIX DE REVIENT DES POMMES DE TERRE ET LE REVENU DE LA FERME

Dimension de l'exploitation.—Les fermes ont été groupées sur la base d'unités homme de travail productif employées pendant l'année, comme mesure de la dimension de l'entreprise. Quatre groupements ont été faits sur cette base. L'étendue en pommes de terre augmente à mesure que le nombre d'unités-homme de travail productif augmentait. Apprécié sur cette base, le prix de revient des pommes de terre par acre n'accuse aucune différence significative à mesure que l'entreprise augmente.

TABLEAU 64.—RAPPORT ENTRE LA DIMENSION DE L'ENTREPRISE ET LE PRIX DE REVIENT DES POMMES DE TERRE, 1934-35

Unités-homme de travail productif	Nombre de fermes	Acres en pommes de terre	Prix de revient des pommes de terre par acre
			$ c.
0—300	35	8·5	75 88
301—400	55	10·2	78 82
401—500	60	15·5	75 22
Plus de 500	49	19·6	76 53
Toutes les fermes	199	13·8	76 37

En ce qui concerne les résultats financiers obtenus pendant l'année d'exploitation, on voit par le tableau 65 que les recettes totales augmentent avec la dimension de l'entreprise, mais que les dépenses totales augmentent encore plus. Le résultat de cette différence entre les taux d'augmentation est que le revenu de la ferme, le revenu du travail et les recettes des exploitants ont tous accusé un déficit plus considérable à mesure que l'étendue de l'entrepris augmentait. Ce résultat était à prévoir, en raison de la situation dans laquelle se trouvait le marché en 1934-35.

Si l'on se sert de l'unité-homme de travail productif pour mesurer l'étendue de l'entreprise, on voit par le tableau 66 qu'il y avait des rapports intimes entre cette mesure et d'autres mesures, comme les acres de terre, les acres en récoltes, les acres en pommes de terre et le capital de la ferme. Pour cette raison, les résultats du groupement des fermes sur l'une ou l'autre de ces bases ont été

substantiellement les mêmes. La dimension de l'entreprise est le facteur le plus important qui affecte le revenu de la ferme, et à cause de cela, il est difficile d'en séparer les effets des autres facteurs.

TABLEAU 65.—RAPPORT ENTRE LA DIMENSION DE L'ENTREPRISE ET LE RÉSUMÉ FINANCIER, 1934-35

Unités-homme de travail productif	Recettes totales	Dépenses totales	Revenu de la ferme	Intérêt	Part du travail	Casuel de la ferme	Salaire de la main-d'œuvre
	$	$	$	$	$	$	$
0—300	370	774	−404	230	−634	303	−331
301—400	817	1,353	−536	307	−843	400	−443
401—500	1,113	1,769	−656	394	−1,050	427	−623
Plus de 500	1,529	2,516	−987	541	−1,528	518	−1,010
Toutes les fermes	1,003	1,663	−660	377	−1,037	420	−617

* Valeur des produits de la ferme consommés sur la ferme et 10 pour cent de la valeur de la maison.

TABLEAU 66.—RAPPORT ENTRE LES UNITÉS-HOMME DE TRAVAIL PRODUCTIF ET D'AUTRES MESURES DE LA DIMENSION DE L'ENTREPRISE, 1934-35

Unités-homme de travail productif	Acres de terre	Acres de terre en récoltes	Acres en pommes de terre	Capital de la ferme
				$
0—300	114·9	48·5	8·5	4,618
301—400	147·1	71·7	10·2	6,171
401—500	190·0	89·0	15·5	7,946
Plus de 500	294·1	126·0	19·6	10,998
Toutes les fermes	190·5	86·2	13·8	7,618

En ce qui concerne la main-d'œuvre employée par les cultivateurs de la région, le type de main-d'œuvre a changé à mesure que la dimension de l'entreprise augmentait. Le pourcentage de travail fait par l'exploitant lui-même a diminué et, par suite, le pourcentage de main-d'œuvre louée a augmenté. Les changements dans les différents pourcentages des différents types de main-d'œuvre employés sur la base du temps sont consignés au tableau 67.

TABLEAU 67.—RAPPORT ENTRE LA DIMENSION DE L'ENTREPRISE ET LE TYPE DE MAIN-D'ŒUVRE EMPLOYÉE, 1934-35

Unités-homme de travail productif	Pourcentage de main-d'œuvre loué	Pourcentage de travail de la famille	Pourcentage du travail de l'exploitant
	%	%	%
0—300	13·8	23·7	62·5
301—400	15·9	36·2	47·9
401—500	25·9	32·5	41·6
Plus de 500	31·8	34·8	33·4
Toutes les fermes	23·8	33·1	43·1

La quantité de main-d'œuvre utilisée dans la production d'un acre de pommes de terre ne varie pas beaucoup à mesure que la dimension de l'entreprise augmente, mais le taux compté par heure est plus faible sur les plus grosses fermes, à cause du pourcentage plus élevé de main-d'œuvre totale employée à la production. En raison de la réduction dans le taux compté, le coût de la main-d'œuvre par acre est plus faible sur les plus grandes fermes.

TABLEAU 68.—RAPPORT ENTRE LA DIMENSION DE L'ENTREPRISE ET LE COÛT DE LA MAIN-D'ŒUVRE DANS LA PRODUCTION DES POMMES DE TERRE, 1934–35

Unités-homme de travail productif	Acres de pommes de terre	Heures de travail par acre	Taux par heure de travail	Main-d'œuvre comptée par acre
			cts.	$ c.
0—300	8·5	94·0	24·1	22 65
301—400	10·2	92·6	21·6	20 00
401—500	15·5	91·6	18·9	17 31
Plus de 500	19·6	95·2	18·4	17·52
Toutes les fermes	13·8	93·3	19·8	18 51

Acres en pommes de terre.—Si l'on groupe les fermes d'après le nombre d'acres que chacune d'elles cultivait en pommes de terre on constate que, en 1934, le prix de revient de la récolte par acre diminue à mesure que l'étendue plantée augmente, mais ce prix de revient accuse une augmentation par acre lorsque l'étendue plantée atteint une moyenne d'environ 18 acres par ferme. Ceci semblerait indiquer que l'on atteint le plus bas point dans le prix de revient des pommes de terre dans cette région lorsque l'étendue plantée est d'environ 18 acres par ferme. Les frais de production en argent par acre ne manifestent pas une grande tendance à changer suivant l'étendue cultivée en pommes de terre.

TABLEAU 69.—RAPPORT ENTRE L'ÉTENDUE DE LA PLANTATION, LE PRIX DE REVIENT TOTAL, ET LES FRAIS DE PRODUCTION EN ARGENT PAR ACRE, 1934–35

Etendue en pommes de terre	Nombre de fermes	Prix de revient par acre	Frais de production en argent par acre
		$ c.	$ c.
5— 8·9	51	82 72	31 47
9—12·9	62	79 86	34 21
13—16·9	30	73 56	32 68
17—20·9	25	73 47	31 04
21 et plus	31	74 35	38 51
Toutes les fermes	199	$76 37	$34 50

Si l'on considère les différents comptes ou item qui entrent dans le prix de revient total de la récolte de pommes de terre, le compte principal qui diminue, à mesure que l'étendue plantée augmente, est celui de la main-d'œuvre. Le compte de la main-d'œuvre par acre est de $22.71 sur les fermes qui ne cultivent que de 5 à 8.9 acres de pommes de terre, tandis qu'il n'est que de $16.35 par acre pour le groupe qui en cultive plus de 21 acres. Cette réduction est due presque entièrement au fait que la main-d'œuvre sur les fermes où la culture des pommes de terre est plus développée, est en moyenne employée de façon plus utile toute l'année. Le taux par heure n'accuse que peu de variation entre les différents groupes.

TABLEAU 70.—RAPPORT ENTRE L'ÉTENDUE EN POMMES DE TERRE, LES HEURES DE TRAVAIL ET LES FRAIS TOTAUX DE MAIN-D'ŒUVRE POUR LA RÉCOLTE DE POMMES DE TERRE, 1934-35

Etendues en pommes de terre	Heures de travail par acre	Taux par heure de travail sur les pommes de terre	Coût total de la main-d'œuvre par acre	Main-d'œuvre comme pourcentage des frais totaux
		$ c.	$ c.	%
5— 8·9	106·6	0 21	22 71	27·4
9—12·9	105·5	0 19	20 09	25·2
13—16·9	96·4	0 19	18 77	25·5
17—20·9	96·8	0 18	17 22	23·4
21 et plus	79·8	0 20	16 35	22·0
Toutes les fermes	93·3	$0 20	$18 51	24·2

Les frais de matériel étaient plus bas sur les fermes qui cultivaient une grande étendue de pommes de terre. Cette réduction a été provoquée par un emploi plus utile des machines. Quelle que soit l'étendue cultivée en pommes de terre, il faut un certain matériel et des machines spéciales. Jamais l'étendue en pommes de terre n'est assez grande pour nécessiter l'emploi de plus d'un planteur, d'un cultivateur ou d'une arracheuse. En ce qui concerne ces machines, les frais de fonctionnement, de dépréciation et d'intérêt par acre diminuent à mesure que l'étendue plantée augmente.

Les chiffres consignés au tableau 71 indiquent une forte diminution dans les frais de matériel agricole par acre sur les plus grandes fermes. Il est à noter cependant que les faits sont un peu exagérés par ces chiffres, parce qu'il n'a pas été compté un taux de dépréciation plus élevé sur les fermes où les machines sont employées pendant une plus longue période de l'année. Cependant, ce relèvement des taux ne changerait pas beaucoup les résultats ni la conclusion que les frais sont réduits lorsque l'emploi des machines se rapproche plus de leur capacité.

D'autres comptes de frais, comme les engrais chimiques, les substances de pulvérisation et les semences, n'accusent aucun changement marqué en ce qui concerne l'augmentation de l'étendue plantée. Les quantités de ces articles ne varient pas beaucoup d'une ferme à l'autre et les achats faits par les planteurs plus hautement spécialisés n'étaient pas suffisamment nombreux pour que ceux-ci puissent obtenir une importante réduction de prix.

TABLEAU 71.—RAPPORT ENTRE L'ÉTENDUE EN POMMES DE TERRE ET LE COÛT DU MATÉRIEL EMPLOYÉ, 1934-35

Acres en pommes de terre	Coût du matériel employé par acre	Matériel employé pourcentage des frais totaux
	$ c.	%
5— 8·9	8 16	9·9
9—12·9	6 95	8·7
13—16·9	5 79	7·9
17—20·9	5 33	7·2
21 et plus	4 53	6·1
	$5 86	7·7

Le revenu par ferme obtenu en 1934-35 par les cultivateurs de la région diminue beaucoup à mesure que l'étendue plantée augmente. Ce résultat est à

prévoir dans une année comme celle de 1934 où les prix des pommes de terre étaient très bas. Les cultivateurs cultivant de grandes étendues de pommes de terre dépendaient plus de cette récolte que ceux qui n'en cultivaient qu'une petite étendue, et ils ont plus souffert de la diminution dans l'apport de la récolte principale. En outre, ces fermes sont généralement les plus grandes, et leurs frais d'entretien et d'exploitation sont aussi plus considérables que ceux des fermes plus petites. Il ne faut jamais oublier que les affaires de l'année couvertes par la première année de cette étude étaient des plus mauvaises en ce qui concerne les pommes de terre, et l'on ne peut, en réalité, tirer de conclusion touchant l'avantage qu'il peut y avoir à continuer la production des pommes de terre sur l'échelle actuelle sans considérer les deux années à l'étude et l'échelle des prix des tubercules dans le passé.

TABLEAU 72.—RAPPORT ENTRE L'ÉTENDUE EN POMMES DE TERRE ET LE REVENU DE LA FERME, 1934–35

Acres en pommes de terre	Nombre de fermes	Tubercules marchands par acre	Acres de terre arable	Revenu de la ferme
		barils	acres	$
5— 8·9	51	102	68·3	−307
9—12·9	62	113	81·6	−447
13—16·9	30	111	89·9	−648
17—20·9	25	110	99·4	−859
21 et plus	31	113	110·5	−1,517
Toutes les fermes	199	111	86·2	$−660

En 1935-36 le prix des pommes de terre sur la ferme était en moyenne de $1.35 le baril, et tous les tubercules marchands ont été vendus, à l'exception de ceux qui ont été employés pour la semence ou pour la famille. Ce changement dans la situation a provoqué un résultat entièrement différent de celui de l'année précédente, en ce qui concerne le rapport entre les acres en pommes de terre et le revenu de la ferme. Le revenu de la ferme s'est largement relevé à mesure que l'étendue en pommes de terre augmentait. Cette différence aurait peut-être été encore plus marquée si le rendement par acre avait été plus élevé, car les frais par acre ont une tendance à décroître à mesure que l'étendue en

TABLEAU 73.—RAPPORT ENTRE L'ÉTENDUE EN POMMES DE TERRE ET LE REVENU DE LA FERME SUR 70 FERMES À L'ÉTUDE, 1935–36

Acres en pommes de terre	Nombre de fermes	Tubercules marchands par acre	Acres de terre arable	Revenu de la ferme
		barils	acres	$
4·3	25	78·9	68·4	11
8·1	22	84·8	81·1	130
14·5	23	84·4	90·2	387
8·8	70	82·0	80·3	$172

Si l'on groupe les fermes étudiées sur la base de l'étendue en pommes de terre, on constate que le prix de revient baisse fortement en proportion de l'augmentation dans l'étendue. Les plantations de 1935-36 étaient en général moins grandes que celles de l'année précédente; elles n'ont pas atteint des proportions suffisantes pour indiquer à quel point les frais commencent à pommes de terre augmente.

s'élever à mesure que l'étendue augmente. Les résultats d'un groupement basé sur l'étendue des plantations sont consignés au tableau 74.

TABLEAU 74.—RAPPORT ENTRE L'ÉTENDUE EN POMMES DE TERRE ET LE PRIX REVIENT PAR ACRE SUR 70 FERMES À L'ÉTUDE, 1935-36

Acres (moyenne)	4·3	8·1	14·5	8·8
Nombre de fermes	25	22	23	toutes les fermes
	$ c.	$ c.	$ c.	$ c.
Semence	1 72	2 43	3 98	3 14
Engrais chimiques	22 99	20 06	19 25	20 14
Matériaux de pulvérisation	2 00	2 04	2 16	2 10
Main-d'œuvre	29 04	25 48	21 92	24 18
Energie chevaline	10 55	8 90	8 22	8 82
Emploi du tracteur	0 07	0 75	0 46	0 48
Emploi du camion	0 18	0 62	0 22	0 33
Emploi de l'automobile	2 36	1 25	1 13	1 38
Matériel spécial	13 49	7 22	6 62	7 88
Matériel général	1 38	0 96	1 02	1 07
Intérêt	1 32	1 24	1 21	1 24
Emploi de la terre	7 00	7 00	7 00	7 00
Emploi des bâtiments	4 54	3 95	3 24	3 67
Entrepôt loué	—	—	0 62	0 33
Combustible	0 42	0 46	0 22	0 32
Divers	0 18	0 23	0 04	0 12
Total	$97 26	$82 59	$77 11	$82 20

Ici encore les comptes les plus importants qui diminuent à mesure que l'étendue augmente sont la main-d'œuvre et l'emploi de matériel. Entre les groupes les plus élevés et les plus faibles au point de vue de l'étendue plantée, il y a une réduction totale de $20.15 par acre. La main-d'œuvre et l'emploi de matériel figurent pour $14.55 dans la réduction totale. De nouvelles réductions ont été effectuées dans le coût des engrais, l'emploi des chevaux, des automobiles et des bâtiments. Le seul compte important qui s'élève à mesure que l'étendue en pommes de terre augmente est celui des pommes de terre de semence. C'est peut-être parce qu'un grand nombre de producteurs certifiés figurent dans le groupe des grands producteurs.

En ce qui concerne le rapport de la récolte par acre (tableau 57) nous avons déjà vu que le revenu par acre est plus élevé et les frais de culture moins élevés sur les fermes qui cultivent une plus grande étendue. Cette comparaison est présentée au tableau 75, qui démontre que pendant l'année de récolte 1935-36, il a été plus avantageux d'avoir une étendue raisonnablement grande en patates. Sur les 23 fermes cultivant en moyenne 14.5 acres de pommes de terre par ferme, le rapport net de $26.26 par acre a donné un surplus moyen de $381 par ferme pour cette récolte.

TABLEAU 75.—RAPPORT ENTRE LE NOMBRE D'ACRES EN POMMES DE TERRE ET LE RAPPORT NET PAR ACRE, 70 FERMES À L'ÉTUDE, ANNÉE DE RÉCOLTE 1935-36

Etendue moyenne en acres	Nombre de fermes	Rapport par acre, pommes de terre	Frais par acre	Revenu net par acre
		$ c.	$ c.	$ c.
4·3	25	94 99	97 26	−2 27
8·1	22	101 78	82 59	19 19
14·5	23	103 39	77 11	26 26
8·8	70	$101 46	$82 20	$19 26

Degré de spécialisation.—Le degré auquel les cultivateurs couverts par cette enquête se spécialisent dans la production des pommes de terre peut être mesuré d'un grand nombre de façons: le pourcentage d'acres, le pourcentage de main-d'œuvre totale consacrée à la récolte, ou le pourcentage de recettes totales tirées de la récolte. Etant donné la situation dans laquelle se trouvait le marché en 1934-35, il semble que l'une ou l'autre des deux premières méthodes seraient les mesures les plus satisfaisantes de la spécialisation dans cette étude. Une comparaison de ces méthodes est présentée au tableau 76; elle indique que les résultats sont substantiellement les mêmes, quels que soient les types employés. C'est-à-dire, les relevés entrant dans chaque groupe, pour l'une ou l'autre méthode de triage, seraient à peu près les mêmes à cause du rapport intime qui existe entre le pourcentage d'acres en pommes de terre et le pourcentage de travail donné à cette récolte. Les relevés ont donc été classés d'après le pourcentage de travail consacré à la récolte de pommes de terre.

TABLEAU 76.—DEGRÉ DE SPÉCIALISATION EN POMMES DE TERRE, 1934–35

Etendue en pommes de terre (acres)	Nombre de fermes	Pourcentage d'acres en pommes de terre	Pourcentage de travail consacré aux pommes de terre
		%	%
5— 8·9	51	9·2	22·9
9—12·9	62	13·0	29·5
13—16·9	30	16·0	34·0
17—20·9	25	18·7	40·1
21 et plus	31	25·8	43·6
Toutes les fermes	199	16·0	33·5

Le prix de revient de la récolte par acre n'a pas beaucoup varié avec le degré de spécialisation. La différence de coût, basée sur la spécialisation, qui existe entre les différents groupes n'a pas suivi un mouvement régulier et aucune conclusion positive ne pourrait être tirée de cette division des fermes. Il en est de même du rapport qui existe entre le prix de revient par acre en pommes de terre et le degré de spécialisation. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, le prix de revient des pommes de terre par acre dépend à tel point de l'importance de l'entreprise qu'il est difficile de séparer les autres facteurs qui peuvent avoir un effet sur le prix de revient par acre.

TABLEAU 77.—RAPPORT ENTRE LE DEGRÉ DE SPÉCIALISATION ET LE PRIX DE REVIENT PAR ACRE, 1934–35

Pourcentage d'unité-homme de travail sur les pommes de terre	Nombre de fermes	Acres en pommes de terre	Prix de revient par acre	Prix de revient par acre
			$ c.	$ c.
Moins de 23	38	7·6	72·80	28·26
23·0—29·9	50	10·4	77·96	36 10
30·0—36·9	42	14·8	76·55	36·24
37·0—43·9	34	16·9	77 64	35 40
44 et plus	35	21·4	75 66	34 56
Toutes les fermes	199	13·8	$76 37	$34 50

Le rapport entre le degré de spécialisation et le revenu de la ferme montre que le revenu de la ferme diminue à mesure que le pourcentage d'unités-hommes de travail consacré aux pommes de terre augmente. Ici encore, le fait que les

fermes les plus spécialisées sont également celles qui cultivent la plus grande étendue en pommes de terre, influence à tel point le résultat qu'il serait injuste de conclure que plus le degré de spécialisation est élevé, plus le revenu est faible, sauf dans les années où les pommes de terre sont à bas prix. Lorsque le prix des pommes de terre en 1935-36 se rapprochait de la moyenne de quinze ans de $1.44 par baril (1920-1934), les résultats ont été très différents.

TABLEAU 78.—RAPPORT ENTRE LE DEGRÉ DE SPÉCIALISATION ET LE REVENU DE LA FERME, 1934-35

Pourcentage d'unités-hommes de travail consacré aux pommes de terre	Nombre de fermes	Acres en pommes de terre	Tubercules marchands par acre	Revenu de la ferme
			barils	$
Moins de 23	38	7·6	101	−280
23·0—29·9	50	10·4	115	−394
30·0—36·9	42	14·8	109	−738
37·0—43·9	34	16·9	111	−894
44 et plus	35	21·4	113	−990
Toutes les fermes	199	13·8	111	$−660

L'étude du rapport entre le degré de spécialisation, mesuré par le pourcentage d'unités-hommes de travail consacré à la récolte en 1935-36 est présentée au tableau 79. Ici encore, le pourcentage d'unités-hommes de travail s'associe intimement à l'étendue cultivée. En cette année particulière, lorsque le prix de revient sur la ferme était de $1.35 par baril, les fermes plus hautement spécialisées avaient les revenus les plus élevés. Il semble donc qu'en déterminant l'étendue à cultiver en pommes de terre ou le pourcentage de temps à consacrer à la récolte en une année quelconque, le producteur doit donner de l'attention au prix probable que la récolte pourra obtenir sur le marché. Le groupe le plus hautement spécialisé a produit également un rendement moyen un peu plus élevé de tubercules marchands par acre.

TABLEAU 79.—RAPPORT ENTRE LE DEGRÉ DE SPÉCIALISATION ET LE REVENU DE LA FERME, 1935-36

Pourcentage d'unités-hommes de travail consacré aux pommes de terre	Nombre de fermes	Acres en pommes de terre	Tubercules marchands par acre	Revenu de la ferme
			barils	$
Moins de 20·0	19	5·1	67	109
20·1—29·9	30	8·0	74	132
30·0 et plus	21	14·6	79	306
Toutes les fermes	70	8·8	75	$172

Indice de la récolte.—Nous avons computé l'indice de la récolte des différentes fermes en comparant les rendements du grain et du foin obtenus par les différents cultivateurs avec le rendement moyen récolté dans tout le district.[5]

Les fermes ont été groupées sur la base de cet indice de la récolte pour déterminer l'effet du rendement sur le revenu de la ferme et le revenu du travail, et également, pour voir si le prix de revient par acre varie beaucoup avec l'indice de la récolte comme mesure de la productivité des fermes.

[5] Pour le mode de calcul, voir appendice page 70.

TABLEAU 80.—RAPPORT ENTRE LE RENDEMENT PAR ACRE ET LE REVENU DE LA FERME ET LE REVENU DU TRAVAIL, 1934-35

Indice de la récolte	Nombre de fermes	Dépenses de la ferme	Recettes de la ferme	Revenu de la ferme	Intérêt à 5 pour cent	Revenu du travail
		$	$	$	%	$
Moins de 80	40	1,285	728	−557	334	−891
80— 89	52	1,424	895	−529	341	−870
100—119	57	1,868	1,139	−729	379	−1,108
120—139	30	1,940	1,080	−860	408	−1,268
140 et plus	20	2,040	1,333	−707	518	−1,225
Toutes les fermes	199	$1,063	$1,003	$—660	377	$—1,037

En 1934-35, le revenu du travail chez les cultivateurs qui récoltaient des rendements supérieurs à la moyenne était moins élevé que chez ceux qui ont obtenu des rendements inférieurs à la moyenne. En d'autres termes, la perte était plus grande sur les fermes à gros rendements. Ce résultat paradoxal provient du fait que les fermes comprises dans le groupe récoltant de gros rendements étaient également les plus grandes fermes au point de vue des acres de récolte et des acres en pommes de terre. Pour cette raison, le fait qu'elles ont reçu des rendements supérieurs à la moyenne et des revenus bruts un peu plus élevés, était contrebalancé par le montant de dépenses plus élevé. Ces fermes étaient également évaluées à un chiffre plus élevé et le taux d'intérêt sur le capital était plus considérable en proportion.

Le prix de revient des pommes de terre par acre n'a pas été matériellement affecté par la productivité des fermes. Les cultivateurs qui avaient obtenu les plus gros rendements ont dépensé à peu près le même montant par acre sur les pommes de terre que ceux qui avaient obtenu des rendements un peu inférieurs. Le prix de revient par baril était plus faible sur les fermes à forte production.

TABLEAU 81.—RAPPORT ENTRE LE RENDEMENT PAR ACRE ET LE PRIX DE REVIENT DES POMMES DE TERRE PAR ACRE ET PAR BARIL, 1934-35

Indice de la récolte	Prix de revient des pommes de terre par acre	Prix de revient des pommes de terre par baril de tubercules produits
	$ c.	$ c.
Moins de 80	75 90	0 79
80— 99	77 05	0 70
100—119	76 00	0 69
120—129	76 37	0 68
140 et plus	76 70	0 64
Toutes les fermes	$76 37	$0 69

Situation de la ferme.—L'étendue examinée a été divisée en quatre districts de récolte, représentant différents types de sol et de topographie. Chaque district comprenait deux paroisses ou plus. La division sur cette base est indiquée sur la carte consignée à la page 4. Le district N° 1 comprend les paroisses de Drummond et de Grand Falls, habitées principalement par des cultivateurs d'origine danoise et française. Le district N° 2 comprend les paroisses de Lorne, Gordon, Perth, Kent et Andover; ici une grande partie de la terre est encore en bois et elle est plus accidentée que dans les autres districts. Le district N° 3 comprend les paroisses de Wicklow, Peel et Wilmont; ce district

est le plus cultivé de toute la région à l'étude. Le district N° 4 comprend les paroisses de Wakefield, Brighton et Simonds; c'est la région desservie par les villes de Woodstock et de Hartland.

Le prix de revient total par acre accuse une variation considérable entre les quatre districts.

TABLEAU 82.—RAPPORT ENTRE LA SITUATION ET LE PRIX DE REVIENT PAR ACRE, 1934-35

Item	District N° 1	District N° 2	District N° 3	District N° 4	Toutes les fermes
Nombre de fermes	62	39	44	54	199
Barils de tubercules marchands	109	104	117	114	111
	$ c.	$ c.	$ c.	$ c.	$ c.
Semence	6 33	7 16	7 81	7 13	7 00
Engrais chimiques	17 05	22 31	24 94	20 63	20 53
Matériaux de pulvérisation et poussière	1 88	2 54	2 85	2 52	2 35
Main-d'œuvre	18 08	21 68	17 85	17 11	18 51
Energie chevaline	8 02	7 61	8 54	8 46	8 15
Matériel	5 40	6 15	6 04	6 20	5 86
Bâtiments	2 87	2 37	2 20	2 11	2 46
Terre	7 00	7 00	7 00	7 00	7 00
Autres	3 60	4 25	3 91	6 73	4 51
Total de tous les frais	$70 23	$81 07	$81 14	$77 89	$76 37
Frais en argent (Prix de revient)	$28 41	$35 93	$41 20	$36 95	$34 50

Le prix de revient le plus faible est celui du district N° 1, ou la région autour de Grand Falls et Salmonhurst. Presque tous les comptes entrant dans le total du prix de revient sont plus faibles dans cette région. Les seules exceptions sont les comptes de la main-d'œuvre et des bâtiments. L'une des économies les plus importantes est celle qui se rapporte à l'achat des engrais chimiques. Les cultivateurs de ce district ont employé plus de fumier de ferme et pratiqué un assolement de récoltes mieux réglé.

Dans les autres districts de récolte la différence entre les frais totaux n'est pas élevée. Le district N° 3, où les frais d'engrais chimiques sont les plus considérables, est également celui où les frais totaux sont les plus élevés. Les frais de main-d'œuvre sont plus élevés dans le district N° 2.

Les déboursés en argent par acre sont beaucoup moins élevés dans le district N° 1 que dans les autres districts. C'est dans le district N° 3 qu'ils sont les plus considérables, surtout à cause de la grosse dépense en engrais chimiques. Cependant, le rendement par acre est aussi plus élevé dans le district N° 3, dépassant celui du district N° 1 par une moyenne de 8.0 barils à l'acre. Ce rendement croissant par acre dédommage jusqu'à un certain point des frais plus élevés par acre.

Le résumé financier moyen des fermes des différents districts de récolte accuse une variation considérable en 1934-35. Les cultivateurs du district N° 4 sont ceux qui ont souffert les pertes les moins élevées par acre relativement, parce que les frais n'ont pas augmenté autant dans ce district que les recettes de ferme, par comparaison aux autres districts. Ce district a sans doute tiré un plus gros revenu de la vente des bestiaux et des produits de bestiaux que les autres districts, parce qu'il est près de la ville de Woodstock. Le capital investi en bestiaux est beaucoup plus élevé dans ce district que dans les autres régions. La comparaison du résumé financier des différents districts de récolte est consignée au tableau 83.

TABLEAU 83.—RAPPORT ENTRE LA SITUATION GÉOGRAPHIQUE ET LE RÉSUMÉ FINANCIER, 1934-35

Item	District N° 1	District N° 2	District N° 3	District N° 4	Toutes les fermes
	$	$	$	$	$
Recettes de ferme	752	990	961	1,335	1,003
Dépenses de la ferme	1,579	1,719	1,635	1,742	1,663
Revenu de la ferme	−827	−729	−674	−407	−660
Intérêt	394	369	349	390	377
Revenu de la main-d'œuvre	−1,221	−1,098	−1,023	−797	−1,037
Produits de la ferme	272	331	267	252	277
Emploi du logement	141	132	155	162	143
Salaire des exploitants	−808	−635	−601	−383	−617

FERMES À REVENU ÉLEVÉ ET FAIBLE

Pour comparer certains des facteurs qui affectent le revenu de la ferme, nous avons classé les fermes en deux groupes: à gros revenu et à faible revenu; chaque groupe comprend quinze fermes. Ce triage a donné le même résultat que les autres formes de triage. Les fermes qui ont donné les meilleurs résultats en 1934-35 sont celles qui avaient une faible étendue en pommes de terre et qui étaient relativement petites sous tous les rapports.

Dans les années où les prix sont peu satisfaisants, ce sont les plus grandes fermes qui subissent les plus grosses pertes. Les recettes totales pour chacun des deux groupes de fermes n'accusent qu'une différence de $90, tandis que les déboursés totaux étaient de $2,408 plus élevés sur les fermes où les pertes étaient les plus fortes. Quelques-uns des facteurs les plus importants qui font cette grosse différence sont les suivants: main-d'œuvre, engrais chimiques, taxes, déboursés au compte capital, dépréciation, pommes de terre de semence, et frais de fonctionnement des tracteurs, des camions et des automobiles.

TABLEAU 84.—COMPARAISON DES FACTEURS INFLUENÇANT LE REVENU DE LA FERME SUR LES FERMES À GROS ET À FAIBLE REVENU, 1934-35

Facteur	Revenu le plus élevé 15 fermes	Revenu le plus faible 15 fermes	Facteur	Revenu le plus élevé 15 fermes	Revenu le plus faible 15 fermes
Acres, pommes de terre	9	31	Bestiaux	429	423
Acres, avoine	21	32	Divers	314	44
Acres, foin	38	46	Augmentation dans l'inventaire	162	194
Acres, toutes récoltes	75	119			
Bestiaux (unités animales)	10·7	12·2			
Capital de la ferme	$5,720	$13,860	Recettes totales	$1,436	$1,526
Barils de tubercule marchands par acre	116	114	Dépenses totales	1,158	3,566
			Revenu de la ferme	278	−2,040
Recettes—			Intérêt	285	693
Pommes de terre	$217	$415	Revenu de main-d'œuvre	−7	−2,733
Autres récoltes	314	450	Salaires des exploitants	$375	$−2,175

Beaucoup des frais d'entretien et d'exploitation d'une ferme sont d'une nature semi-rigide et restent assez constants d'une année à l'autre. Ces frais augmentent avec la dimension de l'entreprise et c'est pourquoi, quand les prix de vente tombent bas, les plus grandes fermes sont dans l'impossibilité de réduire leurs frais dans la proportion où leurs revenus diminuent. En outre, il est généralement très difficile de prédire le prix de vente des produits agricoles assez tôt dans l'année pour ajuster le programme de production sur le niveau

des prix. Pour cette raison, les grandes fermes entreprennent généralement des déboursés considérables avant de savoir quel prix elles vont recevoir pour leurs produits. Une comparaison de quelques-uns des comptes les plus importants sur les groupes de fermes à revenu élevé et faible est donnée au tableau 85.

TABLEAU 85.—COMPARAISON DES FRAIS SUR LES FERMES À GROS ET À FAIBLE REVENU, 1934-35

Compte de dépense	Revenu le plus élevé 15 fermes	Revenu le plus faible 15 fermes	Compte de dépense	Revenu le plus élevé 15 fermes	Revenu le plus faible 15 fermes
	$	$		$	$
Dépenses de main-d'œuvre (ex-exploitant)	244	960	Taxes	48	91
Dépenses d'engrais chimiques	185	701	Tracteur, camion et auto	72	218
Dépenses au compte capital	140	252	Pommes de terre de semence	60	255
Diminution dans l'inventaire (dépréciation)	154	356	Autres	255	733
			Dépenses totales	$1,158	$3,566

Une même analyse des relevés couvrant l'année de récolte 1935-36 révèle un état de choses un peu différent que l'analyse du relevé de l'année précédente. L'importance des affaires pour les deux groupes de fermes en 1935-36 n'accusait aucune différence bien nette. Le groupe présentant les rapports les plus satisfaisants a une étendue un peu plus forte en pommes de terre, en acres de terre cultivée et en nombre de bestiaux. La différence la plus significative est dans le rapport des pommes de terre. Le rendement par acre des pommes de terre est beaucoup plus élevé sur les fermes à gros revenu et le prix reçu pour les pommes de terre vendues était également un peu plus élevé. Il en est résulté un rapport moyen de $120 par acre pour les pommes de terre sur les fermes à gros revenu, par comparaison à un rapport moyen de $76 par acre pour l'autre groupe. Les deux groupes ont réduit leur étendue en pommes de terre d'environ 30 pour cent par comparaison à l'année précédente.

TABLEAU 86.—COMPARAISON DES FACTEURS INFLUENÇANT LE REVENU DE LA FERME SUR LES FERMES À GROS REVENU ET À FAIBLE REVENU, 1935-36

Facteur	Revenu le plus élevé 15 fermes	Revenu le plus faible 15 fermes	Facteur	Revenu le plus élevé 15 fermes	Revenu le plus faible 15 fermes
Acres, pommes de terre	11·7	10·4	Autres récoltes	237	144
Acres, avoine	26·7	27·9	Bestiaux	416	342
Acres, foin	43·9	42·3	Divers	66	75
Acres, toutes récoltes	87·8	86·3	Augmentation dans l'inventaire	83	52
Bestiaux (unités animales)	13·4	12·1			
Capital de la ferme	$7,658	$9,911	Recettes totales	$2,216	$1,410
Barils de tubercules marchands par acre	86·4	62·9	Dépenses totales	1,298	1,906
Prix reçu par baril	$1 39	$1 21			
Recettes par acre, pommes de terre	$120 00	$76 11	Revenu de la ferme	918	−496
Recettes—			Intérêt sur capital	386	498
Pommes de terre	$1,414	$797	Revenu de la main-d'œuvre	532	−994
			Salaires des exploitants	961	−510

En 1935-36, les fermes du groupe à gros revenu avaient en moyenne des recettes totales de $2,216, soit $715 de plus que la moyenne, tandis que leurs frais totaux étaient en moyenne de $31 inférieurs à la moyenne pour toutes les fermes. Les fermes du groupe à faible revenu avaient des recettes totales moyennes de $91 inférieures et des frais totaux moyens de $577 supérieurs à la moyenne pour toutes les fermes. Si l'on vérifie les résultats financiers de ces

fermes l'année précédente, on voit que les fermes qui ont obtenu les rapports les plus satisfaisants en 1935-36 avaient mieux réussi également en 1934-35 que l'autre groupe de fermes.

Comme le chiffre d'affaires est approximativement le même pour les deux groupes de fermes, il semble que les frais plus bas pour le groupe à gros revenu sont dus à une production mieux organisée. Cette réduction de frais porte principalement sur la main-d'œuvre et les engrais chimiques, mais presque tous les autres comptes de dépenses accusent aussi une réduction de frais. Le groupe à gros revenu (frais peu élevés) avait des frais peu élevés dans les deux années d'enquête et accuse une réduction de $260 par ferme dans les frais courants de la ferme la deuxième année. Le groupe à faible revenu a réduit ses dépenses courantes de $272 par ferme, tandis que son revenu n'augmentait que de $7 par ferme contre une augmentation de $523 par ferme pour le groupe à gros revenu.

TABLEAU 87.—COMPARAISON DES FRAIS SUR LES FERMES À GROS REVENU ET À FAIBLE REVENU, 1935-36

Compte de dépense	Revenu le plus élevé 15 fermes	Revenu le plus faible 15 fermes	Compte de dépense	Revenu le plus élevé 15 fermes	Revenu le plus faible 15 fermes
	$	$		$	$
Dépenses de main-d'œuvre (ex-exploitant)	352	548	Taxes	53	78
Engrais chimiques	180	260	Pommes de terre de semence	22	46
Dépenses au compte capital	119	139	Autres	402	522
Augmentation dans l'inventaire (dépréciation)	170	313	Dépenses totales	$1,298	$1,906

RÉSUMÉ

Les conditions économiques de l'année 1934-35, la première année de cette enquête, ont été tout à fait mauvaises. Les prix des pommes de terre étaient très bas et une grande partie de la récolte n'a pas été mise sur le marché. En 1934 le rapport de la récolte de pommes de terre ne constituait qu'un faible pourcentage du revenu total de la ferme. En 1935-36 les conditions économiques, et spécialement le prix des pommes de terre sur la ferme, se sont beaucoup améliorés. Les relevés couvrant cette deuxième année montrent que la récolte de pommes de terre a rapporté beaucoup plus et par conséquent que la situation financière des fermes en général s'est grandement améliorée.

Pendant la période de 1926-1935, l'étendue moyenne cultivée en pommes de terre au Nouveau-Brunswick était de 48,906 acres. Elle avait une légère tendance à augmenter pendant cette période. Les comtés combinés de Carleton et de Victoria accusaient dans le recensement de 1931 une plus grande étendue moyenne en pommes de terre par ferme que tout autre comté du Canada.

Au point de vue de l'étendue cultivée, le foin et l'avoine sont les principales récoltes de la région. Les pommes de terre sont la principale récolte cultivée pour la vente. L'étendue moyenne cultivée en pommes de terre par ceux qui sont compris dans l'enquête de 1934-35 était de 13.8 acres. Les cultivateurs compris dans l'enquête de deux ans ont cultivé en moyenne 8.8 acres de pommes de terre en 1935-36. Le rendement moyen de pommes de terre récoltées dans cette province, de 1926 à 1935, a été de 111.5 quintaux par acre contre une moyenne pour le Canada de 81.8 quintaux.

La moyenne du capital investi par les cultivateurs compris dans cette enquête se montait à $7,618. Les immeubles ou biens-fonds sont évalués à $5,628 par ferme; le cheptel (bétail) à $840; le matériel agricole à $1,070.

L'étude de l'exactitude de l'évaluation des terres indique un rapport étroit entre l'évaluation des terres par acre, faite par le cultivateur, et le rendement par acre récolté sur les différentes fermes.

La production animale n'est pas une entreprise de première importance sur les fermes comprises dans cette enquête. Les chevaux fournissent presque toute l'énergie motrice sur la ferme. Le nombre moyen de bovins maintenus sur les fermes était de 11.6. Le nombre de porcs, de moutons et de volailles était relativement faible.

Les recettes de la ferme pendant l'année 1934-35 ont été faibles, principalement à cause du faible rapport des pommes de terre. Les ventes de récoltes et les ventes de bestiaux et de produits de bestiaux ont été la principale source de revenu. En 1935-36, les recettes de la ferme s'étaient améliorées de 56.4 pour cent. Le rapport de la récolte de pommes de terre accusait une augmentation moyenne de $679 par ferme et il formait, cette année-là, près de 60 pour cent du revenu total de la ferme.

La ferme fait une large contribution à la vie de ces familles du Nouveau-Brunswick. Les produits de ferme consommés à la maison avaient une valeur moyenne estimée de $277 par ferme. C'est là un facteur qui a une importance toute spéciale dans les années de faible revenu.

Les frais d'exploitation par ferme sont raisonnablement faibles, mais l'emploi d'une quantité relativement forte d'engrais chimiques et la nécessité de louer de la main-d'œuvre supplémentaire pour la récolte de pommes de terre, ont causé une augmentation dans les déboursés. Les déboursés au compte capital (améliorations foncières) ont été très faibles pendant la première année en revue. La situation était la même en 1935-36 et il y a eu une réduction générale de $278 par ferme dans les déboursés de la ferme. Le plus gros de cette réduction s'associait à une réduction dans la récolte de pommes de terre.

Sur les 199 cultivateurs compris dans cette enquête, il y en a 191 qui ont engagé de la main-d'œuvre. Cette main-d'œuvre est composée principalement de journaliers pendant les saisons des semailles, de la fenaison et de l'arrachage des pommes de terre. Sur 122 des fermes, il y avait également la main-d'œuvre de la famille en plus de celle de l'exploitant. La répartition de la main-d'œuvre pendant l'année n'était pas bien équilibrée parce que la plus grande partie des travaux se faisait pendant l'été.

La dette de ferme n'est pas élevée dans cette région par comparaison aux autres régions de récoltes au Canada. Sur les 199 cultivateurs visités, 124 avaient des dettes. La dette moyenne par ferme se montait à $994, dont 71 pour cent était sous forme d'une hypothèque.

Le revenu de la ferme et le revenu du travail des cultivateurs, c'est-à-dire la part du travail, ont été très faibles en 1934-35 dans cette région. Dans presque tous les cas, les recettes étaient insuffisantes pour couvrir les déboursés totaux, en dehors de l'intérêt sur le capital investi. Ce sont les plus grandes fermes qui ont le plus souffert, ce qui était à prévoir dans une année de faibles revenus. En 1935-36, le revenu de la ferme s'est amélioré en moyenne de $819 par ferme. Cette année-là, ce sont les fermes exploitées sur la plus grande échelle qui ont le mieux réussi.

En 1934-35 le prix de revient de la récolte de pommes de terre par acre,—culture, arrachage et conservation—était en moyenne de $76.37. Les frais de vente n'ont pas été calculés car il ne s'est vendu qu'une petite partie de la récolte. Les frais les plus importants étaient les engrais chimiques, la main-d'œuvre, les ingrédients de pulvérisation, l'emploi des chevaux, des machines, des bâtiments et de la terre. Les frais en argent comptant se montaient à $34.50 par acre. Pour les 70 fermes comprises dans l'enquête de 1935-36, la moyenne des frais de production était de $82.20 par ferme, l'augmentation dans le prix de revient moyen par acre sur l'année précédente provenait surtout de la réduction générale dans l'étendue plantée.

Le prix de revient individuel par acre présente de grosses différences par comparaison au prix moyen, mais 56 des 199 fermes disent avoir un prix de revient de $70 à $80 par acre. Dix cultivateurs accusent un prix de revient inférieur à $60 par acre, et 16 supérieurs à $100.

Le rapport brut moyen par acre des pommes de terre de 1926 à 1935 dans la province du Nouveau-Brunswick a été de $78.63. Ce rapport variait de $188.10 en 1926 à $26.75 en 1931.

Presque tous les comptes de frais accusent une augmentation sur les fermes où les frais sont les plus élevés, mais les deux facteurs les plus importants qui influencent le total des frais sont ceux de la main-d'œuvre et des engrais chimiques. Les bas frais de production par acre s'associent également aux faibles rendements par acre.

Le prix de revient par acre des pommes de terre diminue à mesure que le nombre d'acres couverts par cette récolte augmente jusqu'à une limite de 18 acres. Après ce point, le coût par acre tend à augmenter. Le coût par acre de la main-d'œuvre et du matériel tend à diminuer à mesure que le nombre d'acres en pommes de terre augmente. Le revenu de la ferme obtenu en 1934-35 par les cultivateurs de la région a grandement diminué à mesure que l'étendue en pommes de terre augmentait; en 1935-36, c'est le contraire qui s'est produit et le revenu de la ferme s'est élevé avec l'étendue en pommes de terre.

Le degré de spécialisation de cette culture, mesuré par le pourcentage d'unités-homme de travail productif consacré aux pommes de terre, n'a pas révélé de changements significatifs dans le prix de revient des pommes de terre par acre. En 1934-35, le revenu de la ferme a diminué à mesure que le degré de spécialisation augmentait; en 1935-36, lorsque le revenu moyen de la ferme dépassait zéro, le revenu augmentait avec la spécialisation.

Le prix de revient total par acre de pommes de terre accuse une variation considérable entre les différents secteurs de la région. C'est la région autour de Grand Falls et de Salmonhurst qui accuse le plus faible prix de revient par acre. Cette région est colonisée principalement par des cultivateurs danois et canadiens-français. Le coût plus élevé par acre a été noté dans la région autour de la ville de Centreville.

APPENDICE

Définitions

Revenu de la ferme.—C'est ce qui reste après avoir déduit les frais totaux des recettes totales de la ferme. Ces frais totaux comprennent un certain montant pour le travail non rétribué de la famille, ainsi que la dépréciation des bâtiments et du matériel, mais *ils ne comprennent pas l'intérêt sur le capital, ni aucune allocation pour le travail de l'exploitant.*

Revenu du travail.—C'est le montant qui reste après avoir déduit l'intérêt sur le capital total (calculé à 5 pour cent dans cette enquête) du revenu de la ferme; il représente la part qui revient à l'exploitant pour son travail et son administration; il reçoit en outre les vivres, le combustible et le logement fournis par la ferme.

Recettes de l'exploitant.—C'est le montant que reçoit le cultivateur après déduction faite de tous les frais, y compris l'intérêt, et après avoir tenu compte de la valeur des produits de ferme employés dans la maison et de l'emploi de la maison de ferme.

Prix de revient des pommes de terre.—Dans le calcul du prix de revient des pommes de terre établi par cette étude, ce prix ne comprend pas les frais de vente de la récolte, parce que ce renseignement n'était pas connu pour la récolte de 1934. Il comprend tous les frais indirects tels que l'intérêt, la dépréciation et le travail non rétribué de la famille.

Unités-homme de travail productif.—Le total des unités-homme de travail productif d'une ferme est la somme de travail productif accompli sur cette ferme en une année. On le calcule sur la base de la somme moyenne de travail d'homme nécessaire pour prendre soin d'un acre des différentes récoltes ou pour prendre soin des différentes espèces de bestiaux. Par exemple, il faut une moyenne de 30 heures de travail d'homme pour produire un acre d'avoine, de sorte que chaque acre d'avoine représente trois unités-hommes de travail productif, basées sur une journée de dix heures. Il faut en moyenne 150 heures par an pour prendre soin d'une vache ordinaire; ainsi, chaque vache ordinaire est comptée comme 15 unités-hommes de travail productif.

BASE POUR LE CALCUL DES FRAIS DE L'ENTREPRISE

Travail de l'homme.—Le taux compté par heure pour le travail de l'homme a été basé sur le total d'unités-homme de travail productif par ferme. Les frais totaux de main-d'œuvre par ferme, qui comprennent une valeur estimée du temps fourni par l'exploitant, ont été divisés par le total d'unités-homme de travail productif, afin de calculer le taux par heure du travail de l'homme. On a calculé les frais pour les pommes de terre en comptant les heures de travail d'homme données aux pommes de terre par le taux par heure calculé comme ci-dessus.

Travail des chevaux ou énergie chevaline.—Le taux compté par heure d'énergie chevaline a été calculé sur la même base que celui du travail de l'homme. Le coût total des aliments, du logement, de l'intérêt, de la dépréciation, du ferrage et des soins vétérinaires, moins l'augmentation de valeur, a été divisé par le total d'unités-homme de travail productif employées sur la ferme.

Emploi de la terre.—Nous avons demandé aux cultivateurs de cette région d'estimer la valeur du loyer de la terre employée pour la production des pommes de terre. Il se loue de la terre pour cette fin aux gens des villages dans la région. La valeur moyenne du loyer estimée par les cultivateurs est de $7 par acre. Ce chiffre se rapproche d'assez près du prix que l'on aurait obtenu si l'on avait compté le taux de l'intérêt sur la valeur de la terre, plus les taxes.

Intérêt.—L'intérêt a été compté à 5 pour cent par an. L'intérêt sur les frais de culture en argent a été compté pendant 6 mois.

Entreposage.—Le taux pour l'entreposage commercial des pommes de terre a été établi d'après le montant payé par les différents cultivateurs. L'entrepôt fourni sur la ferme a été compté d'après la capacité totale de l'entrepôt offert. Pour une cabane spéciale à pommes de terre, le taux est de 3 cents par baril et pour les caves sous la maison ou sous la grange, il est de 1 cent par baril.

Dépréciation.—En ce qui concerne le matériel spécial pour la récolte de pommes de terre, le taux de dépréciation a été fixé à 7 pour cent, plus les réparations, basé sur une durée moyenne de quinze ans. Sur l'autre matériel général de la ferme, le taux de dépréciation a été compté à 10 pour cent moins les réparations.

En ce qui concerne les automobiles, le taux de dépréciation varie suivant les années pendant lesquelles elles étaient en fonctionnement. Pour les automobiles qui servaient depuis deux ans, le taux est de 20 pour cent; pour celles qui avaient servi de trois à cinq ans, il est de 15 pour cent, et il est de 10 pour cent pour celles qui avaient servi pendant plus de six ans. La dépréciation sur les camions a été comptée à 15 pour cent, et à 10 pour cent sur les tracteurs.

En ce qui concerne la dépréciation sur les bâtiments, nous nous sommes renseigné auprès des cultivateurs pour connaître la valeur d'inventaire à la fin de l'année. Nous avons calculé la valeur des bâtiments au commencement de l'année en multipliant la valeur à la fin de l'année par 1.042 pour les bâtiments en bois et par 1.02 pour les bâtiments en brique ou en pierre, moins les réparations et les nouveaux bâtiments. C'est là l'équivalent d'un taux de 4 pour cent sur les bâtiments en bois et de 2 pour cent sur les bâtiments en brique ou en pierre.

Machines.—Le montant compté pour les machines, en ce qui concerne les pommes de terre, a été divisé sous les en-têtes de matériel spécial et général. En ce qui concerne le matériel spécial à pommes de terre, on a établi le compte imputable sur les pommes de terre en calculant la dépréciation, l'intérêt et les réparations sur ce genre de machines. Le compte pour le matériel général a été basé sur le montant total annuel dépensé pour ce matériel, divisé par le nombre total d'acres de récolte et les pommes de terre ont été débitées sur la base du nombre d'acres en pommes de terre en pourcentage du nombre total d'acres en culture.

Emploi des automobiles.—Nous avons calculé le coût par heure du fonctionnement des automobiles en usage sur les fermes en faisant le total de tous les frais de fonctionnement, ainsi que de l'intérêt et la dépréciation sur les automobiles, et en divisant ce total par le nombre total de milles couverts pendant l'année. Le compte pour les pommes de terre a été établi sur la base de l'évaluation par les cultivateurs du "millage" consacré aux pommes de terre. Une méthode semblable a été employée pour le calcul du coût de l'emploi du camion.

Engrais chimique.—Lorsqu'il était employé de l'engrais chimique sur la terre à pommes de terre, tout le coût de cet engrais était inscrit au compte de la récolte, parce que la récolte de pommes de terre est une récolte spéciale et que toutes les autres récoltes de l'assolement sont secondaires à la production des pommes de terre. Lorsque l'on se servait de fumier de ferme pour la fertiliza-

tion de la récolte de pommes de terre, la valeur du travail des hommes et des chevaux employés pour épandre le fumier, était inscrite au débit de cette récolte, mais on ne comptait rien pour l'engrais lui-même. Le fumier de ferme, en effet, n'a aucune valeur marchande dans cette région et il a été impossible de calculer l'effet après coup de cet engrais. En comptant tous les frais de main-d'œuvre, on considère qu'une valeur raisonnable du coût a été imputée à la récolte des pommes de terre. Les quantités de fumier de ferme sont généralement légères. Il n'a pas été employé de chaux pour la récolte de pommes de terre, et sur les fermes qui se servaient de chaux, rien n'a été inscrit au compte de cette récolte.

Semence.—La semence de pommes de terre achetée a été comptée au prix payé par le producteur. La semence produite sur la ferme a été comptée au prix moyen du marché, qui était de $1.25 le baril en 1934 pour la semence certifiée et de $0.90 pour la semence non certifiée.

Ingrédients de pulvérisation.—Les ingrédients pour les pulvérisations ont été comptés aux prix payés par les producteurs pour leur approvisionnement des divers ingrédients.

Fournitures de ferme.—Les stocks de grain et de foin sur la ferme étaient évalués à l'évaluation moyenne du cultivateur lui-même; l'avoine à 40 cents le boisseau; le blé à 90 cents par boisseau et le foin à $8 par tonne.

Produits de ferme.—Les valeurs attribuées aux produits de ferme consommés à la maison ont été calculés aux prix de la ferme.

Unités animales.—Les bases suivantes ont servi pour calculer les unités animales:

TABLEAU A.—CALCUL DES UNITÉS ANIMALES

Item	Unités animales	Item	Unités animales
Chevaux	1·0	Veaux	0·5
Etalons	1·0	Verrats	0·2
Poulains	0·5	Truies	0·2
Vaches	1·0	Autres porcs	0·1
Taureaux	1·0	Moutons	0·14
Génisses	0·5	Agneaux	0·07
Bœufs	0·5	Poules (le 100)	1·00
Antenais	0·5	Renards	0 50

Unités de travail productif.—Les bases pour le calcul des unités-hommes de travail productif et des unités-chevaux de travail productif sont les suivantes:

TABLEAU B.—BASE DU TRAVAIL

Item	Unités-homme de travail productif par acre	Unités-chevaux de travail productif par acre	Item	Unités-homme de travail productif par animal	Unités-chevaux de travail productif par animal
Menus grains	3·0	3·0	Poules (le 100)	30·0	1·0
Foin	1·0	1·0	Poussins	0·5	—
Racines	17·0	7·0	Renards	1·0	—
Blé d'Inde	6·0	3·0			
			Travail extérieur—		
	par animal	par animal	Homme et attelage par $4 de recettes	1·0	2·0
Vaches	15·0	1·0	Battage, pour chaque $15		
Jeunes bovins	3·0	1·0	de recette	1·0	—
Poulains	3·0	1·0	Bois de charpente par M		
Truies	3·0	1·0	pieds	2·0	2·0
Autres porcs	1·0	1·0	Bois de pulpe et de chauf-		
Brebis	1·0	1·0	fage, la corde	1·0	1·0
Agneaux	0·5	1·0	Travail d'homme, par $2		
			de recette	1·0	—

Indice de la récolte.—L'indice de la récolte employé dans cette étude a été basé sur les rendements par acre de l'avoine et du foin obtenus par les différents cultivateurs, par comparaison à la moyenne pour tous les cultivateurs visités au cours de cette enquête.

Indice des bestiaux.—On a établi l'indice des bestiaux en calculant le rapport net du bétail, après avoir déduit les dépenses pour l'achat d'animaux. Ce rapport a été établi comme un rapport moyen par unité animale, puis comparé à la moyenne pour tous les cultivateurs couverts par cette enquête.

CAL/BCA OTTAWA K1A 0C5
3 9073 00156779 3

OTTAWA
J.-O. PATENAUDE, O.S.I.
IMPRIMEUR DE SA TRÈS EXCELLENTE MAJESTÉ LE ROI
1937